

## Alexandre Lebed obtient l'annulation de l'assaut sur Grozny

APRÈS DEUX JOURS de pilonnage de plusieurs quartiers de la ville par l'aviation et l'artillerie russes, le calme était revenu, jeudi matin 22 août, dans Grozny, rapporte notre envoyé spécial en Tchétchénie, Jean-Baptiste Naudet. L'envoyé du président Eltsine, Alexandre Lebed, est parvenu à faire annuler l'ultimatum lancé par le général Konstantin Poulikovski qui menaçait de raser la capitale au terme d'une reconquête, la veille, avec le chef d'état-major des forces indépendantistes et les responsables militaires russes locaux. Les négociations entre les deux parties devaient continuer, jeudi, afin de trouver « un accord utile pour arrêter cette guerre », a précisé le général Lebed. A Moscou, le service de presse du Kremlin a annoncé que Boris Eltsine, après deux jours de « repos » dans le nord-ouest de la Russie, était attendu à son bureau dans la journée de jeudi.

Lire page 3

## La faillite de Bally France

LE FABRICANT suisse de chaussures Bally a décidé de déposer le bilan de sa filiale française. Bally France emploie 1 200 personnes en France dont 221 dans son usine de Villeurbanne (Rhône), 230 dans celle de Moulins (Allier), 35 au dépôt de Vierzon (Cher) et possède cent points de vente. Le groupe suisse avait déjà annoncé, le 24 avril, la fermeture de son site de Villeurbanne. Myriss, autre grand du secteur, déjà en dépôt de bilan, peine à trouver un repreneur. L'industrie de la chaussure souffre de la concurrence des pays à bas salaires mais aussi de celle des fabricants d'Europe du Sud qui bénéficient des avantages de monnaies dévaluées.

Lire page 11

## Un boxeur enfin consacré



LAURENT BOUDOUANI

CONSIDÉRÉ comme l'un des meilleurs boxeurs de sa génération, le Français Laurent Boudouani, âgé de vingt-neuf ans, est devenu champion du monde des super-moyens (WBA), mercredi 21 août au Cannel, en battant l'Argentin Julio Cesar Vasquez, tenant du titre, par KO à la cinquième reprise.

Lire page 14

M 0147-823-7.00 F



## Les Africains sans papiers jugent insuffisantes les régularisations proposées par Alain Juppé

Le premier ministre change de cap face à la mobilisation autour des grévistes de Saint-Bernard

LES AFRICAINS de l'église Saint-Bernard ont décidé de poursuivre leur mouvement, les dix grévistes de la faim entamant, jeudi 22 août, leur quarante-neuvième jour de jeûne. Ils ne sont pas satisfaits des propositions du gouvernement formulées lors de l'entretien que M. Debré a accordé, mercredi 21 août, en fin d'après-midi à leur porte-parole, Ababacar Diop. Elles permettraient de régulariser la situation d'une centaine d'entre eux notamment selon des critères familiaux. Le succès de la manifestation de soutien organisée à Paris, qui a réuni 8 000 personnes, a montré la popularité de l'action des sans-papiers. Pourtant M. Juppé, en faisant saisir le Conseil d'Etat sur les modalités d'application des lois Pasqua et en mobilisant la majorité parlementaire sur une ligne conciliant fermeté et ouverture, a mis en scène un net changement d'orientation de la politique de son gouvernement face aux demandes de régularisation des sans-papiers.

Lire notre dossier pages 6 et 7



## Forteresse vide

L'IMMIGRATION est sans doute notre affaire Dreyfus, ce moment de vérité où se dévoile crûment une époque et se partagent radicalement des générations. Il y a cent ans, autour du sort d'un officier français d'origine juive, faussement accusé et injustement condamné sur fond d'antisémitisme virulent, l'éthique entraînait en politique dans une confrontation entre principes universels et replis égoïstes. Par-delà les chagres habituels, se jouait l'image de la France. La suite, cette barbarie industrielle qu'a enfantée la haine de l'Autre, a hélas montré que le parti intellectuel né de l'« Affaire » voyait juste à cette occasion.

J.-M. C.

Lire la suite page 10

Lire page 24

## Quand l'OTAN parraine un conclave sur la « vache folle »

ERICE (Sicile) de notre envoyé spécial. Venues de Californie et de Grande-Bretagne, de France, de Suisse et d'Allemagne, les meilleurs spécialistes mondiaux des maladies à prions se sont retrouvés, du 19 au 22 août, sur le site paradisiaque d'Erice, à l'ouest de la Sicile. Ce fut une petite banale rencontre organisée par l'OTAN et le centre sicilien Ettore Majorana pour la culture scientifique. L'épidémie de « vache folle » et son cortège d'interrogations scientifiques et médicales étaient ici rangés dans la catégorie des « urgences planétaires » - spécialité du centre d'Erice - entre la catastrophe de Tchernobyl, le terrorisme international et les « trous » de la couche d'ozone.

Tous, ou presque, étaient venus : Charles Weissmann (Zurich), l'un des pères de la génétique moléculaire des prions, John Colling (Londres), propriétaire de souris au patrimoine génétique modifié qui devrait bientôt dire si la maladie de la « vache folle » a bel et

bien contaminé l'espèce humaine, et Robert Will (Edimbourg), principal observateur de l'émergence de la nouvelle maladie humaine en Grande-Bretagne.

A Erice, on croisa aussi Dominique Dormont et John Pattison, présidents des comités officiels d'experts sur les maladies à prions créés par les gouvernements français et britannique, et encore Luc Montagnier (Paris) et Stanley Prusiner (San Francisco), nobélisable qui décline depuis plusieurs années tout entretien avec la presse, qu'elle soit généraliste ou scientifique, et refuse même de confier les raisons d'une telle allergie.

Etonnant conclave sponsorisé par l'Union européenne, mais aussi par les firmes Nestlé et Biogen. Les caméras de télévision étaient bannies et la presse écrite tout juste tolérée. Ce fut une réunion de travail débarrassée des protocoles qui habituellement régissent les rencontres scientifiques. Il y eut certes quelques excès de malséance et la visite de quelques curiosités archéologiques. Mais, pour le reste,

dans cette cité qui compte parmi les plus vieilles d'Europe, ce fut une réunion de travail spartiate et laborieuse.

Particulièrement conscients du poids de leurs responsabilités sociales et politiques, les spécialistes des maladies humaines et animales à prions n'en restent pas moins des scientifiques à part entière, à la recherche obstinée d'une vérité reproductible et partagée. Mission ardue : les prions se situent aux frontières de l'impalpable, campent entre normal et pathologique, et se donnent beaucoup de mal pour échapper à la quête du savoir. Ils alimentent du même coup les ambitions et les conflits de chapelle sans pour autant que cette petite communauté oublie les vertus de la confraternité. S'il ne fallait garder qu'une image d'Erice, ce serait celle de scientifiques abandonnant l'ancien couvent où ils travaillaient pour courir plover dans la Méditerranée.

Jean-Yves Nau

## Une rentrée sociale chaude

Dans un entretien au Monde, Annick Coupé, secrétaire générale du syndicat SUD-PTT, juge : « Le gouvernement semble avoir tout oublié de ce qui s'est passé en décembre. » Les principales centrales syndicales, CGT, FO, CFT, FSU, constatent un malaise profond chez les salariés.

p. 5

## Déséquilibre au Japon

Les importations nippones augmentent aujourd'hui quatre fois plus vite que les exportations.

p. 2

## Le repentir de Frederik De Klerk

L'ancien président de l'Afrique du Sud a exprimé son « repentir » pour les excès de l'apartheid.

p. 4

## La police belge mise en cause

La presse belge dénonce l'incompétence de la police dans l'affaire des enlèvements d'enfants.

p. 24

## Le piéton des Balkans

François Maspéro continue son périple au cœur de l'Europe, à Tetovo, en Macédoine.

p. 9

## La volupté de Caro

Le Musée des beaux-arts d'Angers expose les nus du sculpteur anglais connu pour ses compositions abstraites.

p. 17

## Le progrès en débat

Un point de vue du sociologue Edgar Morin.

p. 10

International	2	Aujourd'hui	14
France	5	Agenda	16
Société	6	Abonnements	16
Cronos	8	Météorologie	16
Horizons	9	Mots croisés	16
Entreprises	11	Culture	17
Finances-marchés	12	Radio-télévision	23

## Le terrorisme, alibi de la guerre commerciale

« LE TERRORISME sera l'une des menaces les plus significatives dirigées contre notre sécurité au cours du XXI<sup>e</sup> siècle », affirmait Bill Clinton à la veille de la réunion des ministres des affaires étrangères et de l'intérieur des pays membres du G 7, consacrée, fin juillet à Paris, aux moyens dont devraient se doter les Etats pour lutter contre ce fléau. Un mois plus tôt, à Lyon, où se tenait le sommet du G 7, au niveau des chefs d'Etat et de gouvernement, le président américain avait bousculé l'ordre du jour pour inscrire en priorité la nécessité d'une action concertée contre le terrorisme.

Pourtant, pas plus au sommet de Lyon qu'à la réunion « anti-terroriste » de Paris, le 30 juillet, les Etats-Unis n'ont obtenu la condamnation des nations soupçonnées d'alimenter le terrorisme international et d'être désignées par eux : l'Irak, l'Iran, la Libye et le Soudan. Pis : depuis la signature par le président Clinton, le 12 mars, de la loi Helms-Burton, destinée à renforcer l'embargo que les Etats-Unis appliquent, depuis trente-quatre ans, à l'encontre de Cuba, et, le 5 août, l'apposition par la Maison Blanche du même paraphe sur la loi d'Amato-Kennedy, destinée à mettre l'Iran et la Libye hors la loi, Washington se heurte à un véritable « front du re-

fus » international. Celui-ci regroupe non seulement les Européens, pour une fois unanimes, mais aussi le Japon, le Canada, la Russie, la Chine et quantité d'autres pays d'Asie et d'Amérique latine, qui envisagent le recours à des représailles au cas où Washington persisterait après avoir signé.

A première vue, la réaction peut surprendre. Ces nations seraient-elles inconscientes du danger que constitue le terrorisme ? Non pas, rétorquent les opposants aux mesures unilatérales - et extraterritoriales - prises par les Etats-Unis. Simplement, ce problème appelle des réponses plus subtiles. Et sans doute moins empreintes d'ambiguïtés électorales et commerciales. « Ces lois américaines n'ont aucun rapport avec la lutte contre le terrorisme », affirmait Hervé de Charette, ministre français des affaires étrangères, dans un entretien accordé au Parisien au lendemain de la décision américaine concernant l'Iran et la Libye. Je suis totalement opposé à ce qu'un Etat puisse modifier les règles du commerce international à son profit et imposer à d'autres cette modification unilatérale. »

Serge Marti

Lire la suite page 10

La nostalgie, c'est pas bon pour les tueurs à gages.

Non, ce n'est pas bon.

MATADOR

Une Série Noire inédite de Marc Villard. A dévorer demain dans

Le Monde







## Le général Lebed fait annuler l'ultimatum lancé par les forces russes à la population de Grozny

L'envoyé de Boris Eltsine cherche toujours un accord avec les rebelles

Les forces russes avaient cessé apparemment, jeudi matin 22 août, toutes les activités militaires à Grozny et dans les environs de la capi-

tale tchétchène, qu'elles avaient menacé, dans un ultimatum, de raser. L'ordre d'arrêt des opérations militaires, pour une durée non précisée,

est intervenu après que le général Lebed ait rencontré le chef d'état-major des rebelles et le commandant en chef des troupes russes.

**NOVI-ATAGUI** (sud de la Tchétchénie)  
de notre envoyé spécial  
Grozny était silencieuse, calme et déserte, jeudi matin 22 août, quelques heures après l'expiration de l'ultimatum russe. Deux réfugiés sans moyen de transport, au bord de la route, ne savaient plus s'il fallait fuir la ville ou regagner leur foyer pour éviter le pillage. A un point de contrôle, un soldat russe dit ne pas avoir « reçu l'ordre de se battre ». « Y aura-t-il un assaut ? Demandez à Lebed ! », répondait un autre. Un peu plus loin, des combattants indépendantistes attendaient. « Une attaque ? Je n'en sais rien, demandez aux Russes ! », lançaient Aslan, vingt ans. Les bombardements d'artillerie se sont arrêtés vers 8 heures du matin. Quant au général Lebed, qui avait apparemment réussi à empêcher cette

attaque tchétchène, qu'elles avaient menacé, dans un ultimatum, de raser. L'ordre d'arrêt des opérations militaires, pour une durée non précisée,

étaient tranquillement chez lui quand il a entendu les avions russes. L'un d'eux a survolé le village en rase-mottes. La maison de ses voisins a pris la bombe de plein fouet. Une femme et son enfant sont morts sur le coup. On a retrouvé quatre personnes blessées sous les débris. « Les Russes veulent nous faire payer par la force, nous effrayer pour que nous oublions jusqu'à notre nom. Je ne veux me battre à aucun prix, mais, s'ils continuent comme ça, que faire d'autre que prendre les armes quand on a tout perdu, toute sa famille, sous les bombes ? », dit Rezi. « Notre seul espoir, c'est le général Lebed, mais c'est un général sans armée, pour lui il y a la guerre à Moscou pour la paix en Tchétchénie ».

### LE SEUL ESPOIR

Les habitants tentent donc de fuir par où ils peuvent. Et tombent souvent sous les balles de soldats russes postés dans des bunkers aux sorties de Grozny. Mayerbek Arbon est mort ainsi, à quarante-quatre ans, avec sa mère de douze ans, en voulant échapper aux bombes peu avant d'arriver à Alkhan-lour. Crâniés de balles, leurs corps reposent côte à côte dans la mosquée du village, près de leurs pauvres baluchons de réfugiés percés par des éclats, tachés de sang. « Les Russes ne font pas la guerre contre les combattants tchétchènes. Ils assassinent des civils ! », lâche un homme écorché. Dans deux jours d'excès, il a été enterré à Alkhan-lour vingt-neuf réfugiés.

Jean-Baptiste Naudet

■ Les deux volontaires d'ACF libérés. Deux volontaires d'action contre la faim (ACF), un Français et un Britannique, enlevés en Tchétchénie le mois dernier ont été libérés, a annoncé l'association humanitaire mercredi 21 août dans un communiqué. Frédéric Malardieu, trente-cinq ans, et Michael Penrose, vingt-trois ans, avaient été pris en otage par des hommes armés le 27 juillet. Les séparatistes tchétchènes avaient nié toute responsabilité dans cette affaire.

### « Initiative personnelle »

Rien n'illustre mieux la confusion régnant au sein des « structures de force » (ministères de l'intérieur, de la défense et ex-KGB) que la bêtise du général Poulikovski, commandant des forces russes en Tchétchénie. L'ultimatum lancé par celui-ci à la population civile de Grozny, l'envoyant à quitter la ville, n'était, apprend-on aujourd'hui, que le fruit d'une « initiative personnelle » du général, selon le ministre de la Défense, Igor Rodionov. Au plus, une « mauvaise plaisanterie », selon Alexandre Lebed.

Blâmé par sa hiérarchie, le général Poulikovski n'avait pas attendu la fin de l'ultimatum pour lancer l'artillerie et l'aviation sur Grozny, causant de nombreuses victimes. « Ça n'est pas mon problème », aurait-il confié à un journaliste qui se préoccupait du sort des civils. Le quotidien *Novossibirsk* donnait une autre explication à l'acharnement mis par Konstantin Poulikovski à éradiquer les Tchétchènes : le général aurait perdu son fils, commandant d'une unité blindée, lors de combats près de Chatol en Tchétchénie au printemps.

offensive à la dernière minute, il devait de nouveau rencontrer, en fin de matinée, le chef d'état-major des indépendantistes, Aslan Maskhadov, à Novi-Atagui, pour signer un accord.

« Nous, les combattants de l'armée tchétchène, gardons l'espoir que grâce au général Lebed il n'y aura plus de guerre, pas de bombardements », avait déclaré la veille Aslan Maskhadov quelques heures avant l'expiration de l'ultimatum lancé par les dirigeants militaires russes locaux. La menace était claire : si les Tchétchènes qui contrôlent Grozny depuis près de deux semaines ne quittent pas la ville, les forces russes déclencheront une opération massive contre la capitale, où des dizaines de milliers de civils sont pris au piège par les combats.

Assis de l'autre côté de la table, le général Lebed regarde le chef militaire tchétchène droit dans les yeux, en tirant lentement sur sa cigarette. Les deux hommes sont réunis dans une maison du village de Novi-Atagui, au sud de Grozny, pour prendre des mesures d'urgence afin d'éviter un nouveau carnage. Investi de pouvoirs par Boris Eltsine pour résoudre la crise, le secrétaire du Conseil de sécurité russe a-t-il finalement réussi, une heure plus tôt, lors de son passage au quartier général des forces russes à Grozny, à mettre les chefs militaires sous ses ordres ? « A Moscou, poursuit Aslan Maskhadov, il y a des forces qui ne veulent pas de solution pacifique. Si Alexandre Lebed peut arrêter ces forces, tout ira bien. » Le général Lebed répond : « Il n'y aura pas de guerre, pas de bombardements. » Avant d'ajouter : « Je retourne à Grozny pour que tout soit calme là-bas. »

Toutefois, vingt-quatre heures avant l'expiration de l'ultimatum, l'aviation et l'artillerie russes

## L'intelligentsia de Moscou dénonce l'« irresponsabilité monstrueuse » de l'équipe au pouvoir

MOSCOU

de notre envoyé spécial

Alors que la capitale de la Russie célèbre ces jours-ci, sans grand enthousiasme, le cinquième anniversaire de la victoire sur la tentative de putsch des conservateurs d'août 1991, l'intelligentsia moscovite a appelé, mercredi 21 août, l'opinion publique à se mobiliser face à la menace d'une « dictature militaire ». Réunis comme aux plus beaux jours de la lutte, il y a cinq ans, une vingtaine de députés « libéraux » de la Douma, dont l'ancien dissident Sergueï Kovalev, ont, lors d'une conférence de presse improvisée, dénoncé l'« irresponsabilité monstrueuse » du président russe et la poursuite de la guerre en Tchétchénie, vécue comme « une tentative sanglante de relever le prestige de généraux incompétents ».

Assis sur un banc de la place Pouchkine, au centre de Moscou, Sergueï Kovalev - l'ancien « Monsieur droits de l'homme » de Boris Eltsine - a rappelé que l'« incapacité du chef de l'Etat à gouverner était prévue par un article de la Constitution ». La loi fondamentale, adoptée par référendum en 1993, charge clairement le premier ministre d'assumer les fonctions présidentielles en cas de « décès ou d'incapacité du chef de l'Etat à gouverner » et ce, pendant trois mois, jusqu'à l'organisation de nouvelles élections. « Si le pouvoir assume ses responsabilités il doit faire cesser la bagarre entre les généraux », a ajouté M. Kovalev, en invitant ses concitoyens à « ne pas payer leurs impôts » et à recourir à des « actes de désobéissance ». « Ça fait plus de quatre-vingts ans qu'on nous bourne le crâne avec des mensonges, ça suffit ! », s'est-il écrié d'une voix éralée.

### UNE MANIFESTATION ANNONCÉE

Alors que le silence était de mise, mercredi, au sein de l'appareil présidentiel sur l'étrange disparition du chef de l'Etat, le porte-parole de Boris Eltsine a soudainement annoncé, jeudi matin, que celui-ci, « rentré de son séjour à Valdai [résidence gouvernementale à 450 kilomètres de la capitale], travaillait désormais au Kremlin ».

Jeudi, le journal *Izvestia* n'a pas ménagé non plus ses critiques de l'équipe au pouvoir. « Le président se cherche un lieu de vacances ou est hospitalisé quelque part à Moscou, le premier ministre se prépare à la première réunion du cabinet, le chef de l'administration présiden-

tielle (Anatoli Tchoubais) est au Danemark, la Douma est en vacances tandis que le ministre de la Défense est occupé à bémolier une église... », relève le quotidien qui consacre sa « une » à l'exode de la population tchétchène, comparé à celui qui suivit l'avancée de l'armée nazie en 1941. Les médias russes ont annoncé la tenue, le 5 septembre, d'une manifestation de protestation contre la guerre en Tchétchénie.

Pour sa part, l'hebdomadaire *Obshchestva* Gazette n'hésite pas à comparer, dans sa dernière édition, le général Lebed « au jeune Boris Eltsine à la fin des années 80 ». Présenté comme « le seul espoir pour l'avenir », Alexandre Lebed devrait, selon le journal, « lancer un appel aux masses, s'opposer aux intrigues de cour, lesquelles mènent le pays de scandales en scandales, de crises en crises ».

Dans un entretien accordé au service russe de Radio-Liberté, l'ancien ministre des affaires étrangères, Andreï Kozirev, aujourd'hui député, a déploré quant à lui la « désinformation » dont serait victime le chef de l'Etat depuis le début du conflit tchétchène. Il dit avoir remarqué à plusieurs reprises, en 1994 et 1995, comment Boris Eltsine « s'énervait dès qu'on lui disait quelque chose qui tranchait avec les déclarations de son proche entourage ». Evoquant la mission de paix du général Lebed, il a déploré : « depuis bientôt deux ans, on nous parle d'une bande armée de mille personnes au plus, facile à éliminer... » « Il faut comprendre les Tchétchènes, ajoutait-il, comment agissent-ils, nous Russes, si nos rues étaient remplies de chars ? »

Marie Jégo

## L'ancien médecin de Ceaucescu écarté du gouvernement roumain

La situation sanitaire du pays est désastreuse

BUCAREST

de notre correspondant  
Les ministres roumains de la santé, Iulian Mincu, et de la culture, Viorel Marginean, ont présenté leur démission « pour des raisons personnelles », a indiqué mercredi 21 août le premier ministre Nicolae Vacaroiu. Depuis plusieurs semaines, la presse se faisait l'écho de l'intention du Parti de la démocratie sociale (PDSR, au pouvoir) de « peaufiner l'image du gouvernement » avant les élections générales de cet automne. Le ministre du travail et de la protection sociale serait également sur la sellette.

A défaut d'avoir pu éviter la dégradation du système sanitaire roumain, Iulian Mincu aura réussi un autre exploit : celui de rester à son poste de ministre de la santé pendant près de quatre ans, malgré un curriculum vitae pour le moins défavorable et une action guère plus brillante à la tête de son ministère. Sa nomination en novembre 1992 sonnait comme une provocation. M. Mincu (69 ans) n'est autre qu'un des anciens médecins personnels de Nicolae Ceaucescu auprès duquel, dit-on, il déploya plus de zèle que ne l'exagèrent les soins reçus pour le traitement du diabète du dictateur. De fait, M. Mincu restera dans les annales pour avoir développé dans les années 80 le « programme national d'alimentation rationnelle » qui justifiait les restrictions alimentaires imposées par Ceaucescu. A cette époque, le tyran avait décidé d'exporter la quasi-totalité de la production agricole du pays pour rembourser par anticipation la dette extérieure roumaine. Chaque adulte devait alors se contenter, entre autres, d'un kilogramme de viande ou d'un litre d'huile par mois.

Malmené dans les sondages et dominé par l'opposition lors des élections locales du printemps, le PDSR a donc décidé de sacrifier, tardivement, l'un de ses plus encombrants ministres, à deux mois des scrutins législatif et présidentiel. Mais le passé chargé de M. Mincu aura finalement moins compté que son bilan désastreux à la tête du ministère. Au cours de ces derniers mois, il avait ainsi été impliqué dans l'exportation de plasmas contaminés en Allemagne et avait également provoqué le mécontentement des patients et des pharmaciens en limitant la distribution de médicaments gratuits. La semaine dernière, M. Mincu avait encore ravivé les critiques en

transférant le seul service de désintoxication de Roumanie dans un hôpital psychiatrique situé hors de Bucarest. La Banque mondiale, qui a octroyé un prêt de 180 millions de dollars au ministère roumain de la santé, a également dénoncé « la mauvaise gestion » de ces fonds par M. Mincu et déploré « la difficile coopération » avec ce ministère.

### DÉTÉRIORATION

Son budget annuel - l'équivalent en 1996 à moins de 3 % du PIB contre 3,3 % en 1991 - ne permet certes pas de faire face aux énormes besoins de réhabilitation des hôpitaux et de réévaluation des salaires des professions médicales. Au début de cette année, le manque d'hygiène dans les hôpitaux avait ainsi provoqué la mort de huit nouveau-nés. « Le budget précaire de la santé est devenu un alibi pour l'indolence, voire la négligence », estimait alors un médecin. C'est, semble-t-il, le cas pour l'établissement familial qui bénéficie de financements internationaux, mais que le ministère ne soutient que du bout des lèvres. Peu et mal informés sur les méthodes contraceptives, les femmes roumaines âgées de 15 à 49 ans pratiquent en moyenne cinq à six interruptions de grossesse, indiquait un récent rapport de l'OMS. De même, le manque d'argent n'explique pas le silence des autorisés en matière de prévention et d'information sur le sida.

Parallèlement, la dégradation des conditions de vie de la population, entamée au début des années 80, se poursuit au gré des réformes économiques (chute de 30 % du pouvoir d'achat en six ans), entraînant mécaniquement une détérioration de l'état de santé des Roumains. La tuberculose, considérée comme « la maladie du pauvre », fait ainsi un alarmant retour en force et l'Unicef estime que 65 % des enfants vivent sous le niveau de subsistance. Résultat, la Roumanie affiche de tristes records en Europe. Selon la Commission nationale des statistiques, le taux de mortalité a ainsi culminé, au cours du premier trimestre de cette année, à 15,6 pour mille habitants (contre 11,7 en 1994 et 9,2 en France) et dans certains départements le taux de mortalité infantile dépasse les 30 pour mille, soit trois fois plus que la moyenne européenne.

Christophe Chatelot

## Régis Debray

### LOUÉS SOIENT NOS SEIGNEURS

#### Une éducation politique

"A lire et à méditer, absolument, parce que Régis Debray éclaire d'une plume somptueuse le dernier avatar de l'illusion révolutionnaire."

Jorge Semprun, *Le Journal de Dimanche*

"Loués soient nos seigneurs" est un grand livre... Je ne m'attendais pas, je l'avoue, à ce coup fourré habile, ironique, astucieux et sourdement offensif."

Philippe Sollers, *Le Nouvel Observateur*

"Si cette traversée de trente ans de notre siècle est lucide et lumineuse, c'est qu'elle ne voile aucune blessure : elle est aussi impitoyable pour les seigneurs que pour l'auteur lui-même et pour le lecteur. Enfin un vrai, un grand livre de Mémoires politiques."

François Maspéro, *Le Monde*

"Loués soient nos seigneurs" est davantage le récit d'une prise de conscience : à mon sens salutaire - que celui d'une perte de confiance aveugle en une cause et des hommes."

Armand Spire, *L'Humanité*

"Ce qui m'a le plus frappé dans les pages que j'ai le plus aimées, c'est la justesse du trait et le refus de régler ses comptes pour tant d'amour déçu."

Gérard Leclerc, *Royaliste*

"Une lucidité critique et une qualité d'âme qu'on ne trouvera pas chez les sous-pamphlétaires qui se disputent, aujourd'hui, le tiroir-caisse des libraires."

Jérôme Cardin, *L'Express*

"Cette éducation politique n'est pas l'ouvrage d'un penseur politique. Ce qui rend ce livre essentiel, c'est que Debray y fait oeuvre de grande et belle littérature pour mieux nous faire comprendre, ici et maintenant, cette seconde moitié du siècle."

Maurice Szafran, *L'Événement du Jeudi*

GALLIMARD



## L'ancien président sud-africain exprime le « repentir » de son parti concernant l'apartheid

Frederik De Klerk demande toutefois à l'ANC d'admettre sa responsabilité dans les violences passées

Au nom du Parti national, qui a dirigé l'Afrique du Sud de 1948 à 1994 en installant le régime de « développement séparé » et la domination de

la minorité blanche, l'ancien président Frederik De Klerk a reconnu les « nombreuses erreurs du passé » et exprimé du « repentir », mercredi

21 août, devant la commission Vérité et Réconciliation, chargée d'examiner les violations des droits de l'homme commises durant l'apartheid.

« JE ME TIENS devant vous sans honte ni arrogance, mais avec une pleine conscience de mes responsabilités », a déclaré Frederik De Klerk aux membres de la commission présidée par l'archevêque anglican Desmond Tutu, prix Nobel de la Paix en 1984 pour son opposition non violente à l'apartheid.

« Le Parti national [NP] est prêt à reconnaître ses nombreuses erreurs du passé et exprime son repentir. Nous nous sommes agenouillés devant Dieu tout-puissant pour lui demander son pardon », a ajouté l'ancien chef de l'Etat (1989-1994), avant de conclure ainsi : « Il nous faut accepter de nous réconcilier avec nous-mêmes, avec nos voisins et notre passé. Il nous faut accepter de pardonner et d'être pardonné. »

### PLUS D'ÉMOTION QU'EN 1992

Au risque de déplaire à certains militants de son parti, lequel a récemment quitté la coalition gouvernementale formée avec le Congrès national africain (ANC) du président Nelson Mandela, M. De Klerk s'est exprimé avec plus de franchise, voire d'émotion, qu'il ne l'avait fait en 1992. Alors, dans le cadre du processus de transition qu'il avait accepté et conduit avant l'accession de l'ANC et de M. Mandela au pouvoir en 1994, il avait pré-



senté des « excuses », mais avec des réserves et une retenue qui avaient soulevé de vives protestations de la part de ceux qui attendaient un geste autrement plus significatif.

Mercredi, l'ancien président a été accueilli au centre de conférences du Cap par des manifestants portant des pancartes proclamant : « Plus jamais d'apartheid », ou

« Combien de personnes sont mortes sous l'apartheid ? ». Il a ensuite été quelque peu chahuté, avant que Desmond Tutu n'appelle chacun à se comporter dignement. La commission que le prêtre prêche a été formée en avril pour faire la lumière sur les décennies de ségrégation et de violences durant lesquelles des centaines de personnes

tombèrent sous les coups de la police ou des mouvements clandestins qui, comme l'ANC, luttèrent contre l'apartheid. Des milliers d'autres furent torturés.

M. De Klerk a notamment insisté sur le fait que l'état d'urgence instauré dans les années 80 par son prédécesseur, Pieter W. Botha, « avait créé les circonstances et l'atmosphère qui ont conduit aux nombreux abus et transgressions des droits de l'homme ».

### CONTRE LE COMMUNISME

Il a toutefois précisé que la plupart des dirigeants, des policiers et des soldats qui ont défendu le pouvoir blanc pensaient défendre leur pays contre le communisme, ajoutant que son gouvernement n'avait approuvé aucun des abus qui ont été rapportés à la commission. Puis il a déclaré : « C'est une grande injustice que de rejeter sur le Parti national toute la faute des conflits du passé », en estimant que la décision de l'ANC, en 1960, d'opter pour la lutte armée avait « indiscutablement contribué à l'escalade majeure de la violence ». La commission se penche cette semaine sur la responsabilité des partis politiques, le NP mais aussi l'ANC, dans les violences qui ont eu lieu entre 1960 et 1993. (AFP/Reuter.)

## L'Argentine convalescente confrontée à la rigueur budgétaire

IL N'Y A PAS que les pays d'Europe occidentale qui se trouvent pris au piège entre, d'un côté, la nécessité de réduire leurs déficits budgétaires et, de l'autre, le risque d'affaiblir une reprise économique mal assurée. En Argentine, le nouveau ministre de l'Économie, Roque Fernandez, a fait un pari comparable à celui des gouvernements européens en décidant de nouvelles hausses d'impôts et des économies sur les dépenses pour limiter le déficit public. Un déficit qui pourrait, malgré tout, atteindre 4 à 5 milliards de dollars sur l'ensemble de l'année.

Il est vrai que la situation et le Fonds monétaire international - dont une mission est actuellement à Buenos Aires - laissent peu de choix à M. Fernandez. Pour obtenir du Fonds un prêt « stand-by » de 1 milliard de dollars, le gouvernement de Buenos Aires s'était engagé à contenir le déficit budgétaire à 2,5 milliards de dollars en 1996. Or, paradoxalement, c'est parce qu'il a

des difficultés à maîtriser l'évolution des finances publiques que le gouvernement a besoin de l'appui du Fonds. Un besoin auquel ont répondu les banques privées, puisque treize d'entre elles, menées par la Chase Manhattan, ont proposé un crédit de 6,5 milliards de dollars à la Banque centrale d'Argentine.

### UNE CONFIANCE EXCESSIVE

Le « miracle économique » argentin des années 90 avait sans doute inspiré une confiance excessive à ses auteurs, notamment à Domingo Cavallo, le prédécesseur de Roque Fernandez. Le plan Cavallo, fondé sur l'ouverture de l'économie, la privatisation et la « loi de convertibilité » de la monnaie pour attirer l'investissement étranger, contrairement aux entreprises à s'adapter et dompter l'inflation, a sans doute trop bien, ou du moins trop vite, réussi. La forte croissance des années 1991 à 1994, et les recettes des privatisations avaient tellement facilité l'équilibre

des finances publiques que l'Etat ne s'était guère restreint, pas plus que les provinces, qui avaient continué à recruter du personnel.

Mais la crise mexicaine a contraint le gouvernement argentin à changer de tactique. Les économies décidées par M. Cavallo n'ont pas suffi. La récession, trompant les espoirs du « super-ministre » de l'économie, a dépassé les prévisions les plus pessimistes : le produit intérieur brut, chutant de 4,4 % en 1995, a brutalement amputé les recettes fiscales, fondées essentiellement sur la TVA. Le déficit public a atteint 2 % du produit intérieur brut (PIB) au lieu d'un excédent attendu.

Même déception en 1996. Les recettes attendues ont fait défaut, pour des raisons à la fois économiques et politiques. L'Etat fédéral a pu céder ses participations résiduelles dans des sociétés déjà privatisées, comme l'entreprise de distribution d'électricité Edenor à Buenos Aires, mais n'a obtenu que très récemment l'accord du Parlement pour la vente des centrales nucléaires et des aéroports, ainsi que pour la concession du barrage de Yacireta, dont la construction avait coûté 8 milliards de dollars (plus de 40 milliards de francs) aux contribuables et s'était heurtée à de vives protestations.

La croissance économique tant attendue est restée bien en deçà des espoirs du gouvernement, qui, optimiste, avait tablé sur un taux de 5 %, au lieu des 2 % annoncés par la plupart des économistes indépendants. Si les exportations ont été à la hauteur des espérances, l'investissement, étrangé en 1995 par l'assèchement du crédit, n'a pas retrouvé tout son souffle. Les

consommateurs, enfin, se sont montrés d'autant plus prudents dans leurs dépenses que le chômage, en forte hausse en 1995, n'a guère diminué.

A l'effet de la crise s'est ajoutée la restructuration des entreprises, entamée depuis plusieurs années, qui a entraîné la disparition d'un nombre croissant de salariés dont les qualifications sont maintenant dépassées. Parallèlement, les femmes et les jeunes ont été de plus en plus nombreux à se présenter sur le marché du travail, mais les créations d'emplois n'ont pas suivi la demande. Avant même de mesurer l'ampleur de la crise économique, Domingo Cavallo reconnaissait qu'on ne pouvait pas espérer voir baisser le chômage avant plusieurs années.

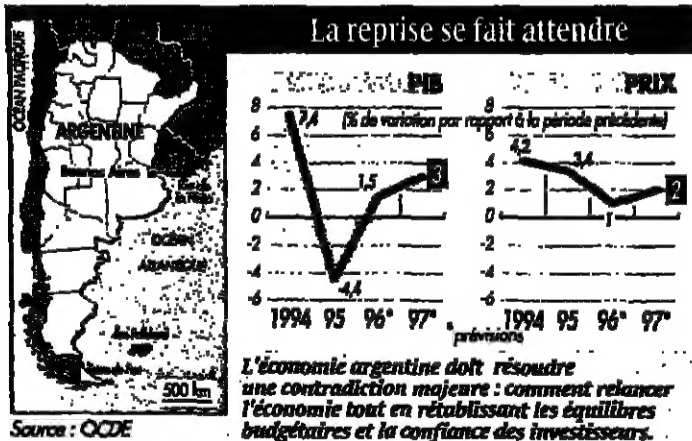
### L'EFFET DÉPRESSIF DES MESURES

Son successeur est bel et bien coincé, puisqu'il doit tout à la fois éviter une dérive des finances publiques et ne pas entraver une reprise qui reste très fragile malgré la nette remontée de la production dans certains secteurs comme l'automobile ou le textile. Les rentrées fiscales, heureusement, se sont nettement améliorées en juin et juillet. L'effet des mesures annoncées, mal accueillies par les agriculteurs comme par les industriels, est douteux. La faible diminution de la TVA au début de janvier 1997 compensera-t-elle les hausses prévues par ailleurs et redonnera-t-elle du tonus à la consommation ? Les facilités accordées en mars dernier pour l'achat et l'équipement de logements n'ont en tout cas pas suffi à relancer la construction.

A l'inverse, certaines nouvelles hausses d'impôts, comme celle des carburants, qui se répercutera sur les transports publics, vont toucher directement la population. La pression gouvernementale sur les provinces devrait accélérer les suppressions d'emplois et retarder encore la baisse du chômage. Comme dans beaucoup de pays européens, c'est l'effet « dépressif » des mesures prises qui a des chances, dans un premier temps, de l'emporter et d'entretenir la méfiance.

Le risque est aussi de nourrir l'agitation sociale : après le succès de la grève générale du 8 août, la CGT « officielle » en envisage déjà une autre, de trente-six ou quarante-huit heures pour la fin du mois ou le début de septembre. Les divisions syndicales peuvent tempérer cet activisme, mais elles peuvent aussi pousser à la fuite en avant une CGT encore accusée par ses rivaux de corruption et de complicité avec le pouvoir.

Guy Herzlich



## Loi Helms-Burton : une entreprise mexicaine proteste

LA SOCIÉTÉ MEXICAINE de télécommunications Grupo Domos, qui contrôle une partie de l'entreprise cubaine de téléphones Etecsa, a annoncé qu'elle ne mettrait pas un terme à ses relations d'affaires avec Cuba malgré les sanctions qui viennent de lui notifier les autorités américaines. En vertu de la récente loi Helms-Burton, qui s'applique aux entreprises investissant à Cuba, les autorités de Washington ont récemment fait savoir aux dirigeants de Grupo Domos qu'ils seraient, eux et leur famille, bientôt interdits d'entrée aux États-Unis. Le gouvernement mexicain a aussitôt protesté contre cette mesure.

La compagnie nationale cubaine du téléphone Etecsa a été confisquée au groupe américain ITT en 1959, après l'arrivée au pouvoir de

Fidel Castro. En 1994, via sa filiale internationale Citel, Grupo Domos, basée à Monterrey, a acheté 49 % d'Etecsa pour 750 millions de dollars. Le groupe s'est aussi engagé à investir 700 millions de dollars supplémentaires dans les sept années à venir.

La décision de Washington intervient quelques jours après la décision de Bill Clinton de nommer comme envoyé spécial dans les pays pouvant être affectés par l'embargo économique américain contre Cuba le sous-secrétaire au commerce pour l'International, Stuart Eizenstat. Ce dernier est chargé d'apaiser la colère des alliés des États-Unis qui pourraient être touchés par la loi Helms-Burton. Le mois dernier, le groupe minier canadien Sherritt International avait

déjà été touché par une mesure d'interdiction de visa. La société de télécommunications italienne STET, partenaire de Grupo Domos dans Etecsa, pourrait l'être prochainement.

Ces tensions accompagnent une nouvelle détérioration des relations américano-cubaines avec l'expulsion en début de semaine, par les autorités cubaines, de Robin Meyer, diplomate américaine chargée à La Havane du dossier des dissidents et des droits de l'homme. En représailles, les autorités américaines ont décidé d'expulser, dans un délai d'une semaine, Jose Luis Ponce, dont la mission à la section des intérêts cubains aux États-Unis devait s'achever en septembre. (AFP/Reuter.)

## Le pape reprend peu à peu ses activités

VATICAN. Au cours de l'audience publique qu'il a tenue au Vatican, mercredi 21 août, Jean Paul II a semblé avoir récupéré une partie de ses forces, une semaine après son malaise du 13 août, qui l'avait obligé à se soumettre d'urgence à un scanner de l'intestin.

Pendant plus d'une heure et devant près de dix mille fidèles, le pape a présidé l'audience, sans signe particulier de fatigue, reprenant une voix plus assurée et un visage plus mobile. L'amélioration de son état de santé viendrait d'un traitement aux antibiotiques pour lutter contre l'infection qui, au Vatican, est tenue pour responsable de ses douleurs intestinales à répétition.

## Risque d'effondrement économique de l'Autorité palestinienne

CISJORDANIE. L'Autorité palestinienne risque de s'effondrer économiquement dans quelques semaines si ses problèmes financiers ne sont pas résolus, a prévenu Terry Larsen, coordonnateur spécial des Nations unies pour les territoires palestiniens, dans des déclarations publiées mercredi 21 août par les journaux israéliens. « Le déficit budgétaire de l'Autorité palestinienne a atteint 127 millions de dollars après le bouclage des territoires de Cisjordanie et de Gaza » imposé en février par Israël, a-t-il dit. Un économiste palestinien, Mohamad Chataya, a déclaré que le bouclage de ces territoires a provoqué une baisse de 25 % du produit national brut et une chute très nette des investissements. (AFP.)

## 40 000 réfugiés rwandais ont quitté le Burundi en trois semaines

BUJUMBURA. Quelque 4 500 réfugiés rwandais, appartenant à l'ethnie hutu, ont quitté le Burundi, mardi 20 août, pour regagner leur pays, ce qui porte à plus de 40 000 le nombre des retours depuis le début du mois d'août, selon le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR). Ces départs sont « volontaires », selon le HCR. Mais le Rassemblement pour le retour et la démocratie au Rwanda (RDR), principale organisation de réfugiés hutus rwandais, a estimé qu'il s'agissait de « retournements » sous la pression de l'armée burundaise (dominée par les Tutsis). En juillet, environ 15 000 réfugiés hutus rwandais avaient été expulsés vers le Rwanda, lors d'une opération dénoncée par le HCR. Peu après le coup d'Etat du 25 juillet, fomenté surtout par des Tutsis, le nouveau président du Burundi, le major Pierre Buyoya, avait indiqué que son pays n'expulserait pas les réfugiés. Avant les expulsions, le Burundi comptait encore quelque 85 000 réfugiés hutus du Rwanda, qui avaient fui leur pays en 1994, après le génocide des Tutsis, craignant la vengeance de ces derniers. (AFP.)

### AFRIQUE

■ SAO TOMÉ-ET-PRINCIPE : le président sortant, Miguel Trovada, a été officiellement proclamé, mercredi 21 août, vainqueur, avec 52,2 % des voix, de l'élection présidentielle, dont le deuxième tour avait eu lieu le 21 juillet. Le gouvernement doit maintenant tenter de redresser l'économie du pays, dont le budget est financé pour plus de la moitié par la communauté internationale. (AFP.)

### ASIE

■ INDE : un empoisonnement a déjà coûté la vie à soixante-neuf employés d'une usine textile de Bhiwandi, près de Bombay, selon un bilan établi mercredi 21 août. Une douzaine d'autres se trouvent dans un état grave. Une centaine de personnes travaillant dans l'entreprise avaient été prises de malaises après un repas de fête, le 6 août. Les raisons de cet empoisonnement restent inexpliquées. Un acte criminel n'est pas exclu. (AFP.)

### EUROPE

■ ITALIE : un des chefs « historiques » de la mafia napolitaine, Giuseppe Mallardo, a été arrêté, mercredi 21 août, par la police de Naples. Mallardo est sous le coup de deux mandats d'arrêt pour association mafieuse, meurtre et autres délits. (AFP.)

■ RUSSIE : le Fonds monétaire international (FMI) a débloqué, mercredi 21 août, un prêt de 330 millions de dollars (environ 1,6 milliard de francs) pour la Russie. Le FMI a indiqué que « le gouvernement et la banque centrale russes ont atteint leurs objectifs de juillet », pour améliorer la collecte des impôts. (AFP.)

### PROCHE-ORIENT

■ IRAK : les combats entre deux factions kurdes rivales dans le nord de l'Irak ont fait au moins cent morts et des centaines de blessés depuis samedi, selon l'indication donnée mercredi 21 août par le porte-parole de l'une de ces formations, le Parti démocratique du Kurdistan (PDK). (AFP.)

## Les chefs d'entreprise allemands retrouvent le moral

MUNICH. Le baromètre de l'Institut de conjoncture de Munich, Ifo, qui mesure chaque mois le moral des chefs d'entreprise allemands a fait un bond inattendu en juillet, prenant au dépourvu les marchés et la plupart des observateurs. Enregistrant sa plus forte hausse mensuelle depuis vingt ans, le baromètre Ifo a atteint son plus haut point de l'année, très au-dessus de celui de janvier. D'une façon générale, la confiance concernant les six prochains mois s'améliore nettement. Le baromètre Ifo a beaucoup de poids et est pris très au sérieux par les membres du conseil central de la Bundesbank, qui s'y réfèrent régulièrement dans leur rapport mensuel. (AFP.)

LIBÉRALISME OU CAPITALISME TOTALITAIRE MONDIAL ?

Jacques Darcangès

L'entropie galopante des libéralismes

« UN LIVRE QUE TOUS LES FRANÇAIS DEVRAIENT LIRE »

LIBRAIRIE DU PONTON (Villeneuve-Les-Avignon)

« Un ouvrage de 1ers-monde écrit pour l'EUROPE »

MONTELLA & C. (Paris)

L'ART ET LA LITTÉRATURE DE CRÉATION ET D'OUVERTURE

PAR LES « PROMOTEURS » DE LA SOCIÉTÉ DE BAZAR

Un livre de vérité CONTRE LES LÉGITIMES HYPOCRISIES

PAR LES « CORRECTS »

Distribution en Alsace : Distinct

28000 Lohrville (14) 37.26.57.17

Il nous vendront la corde pour les pendre

don LUZARD / L'UNION

Les Editions de l'Épiphanie, 88 F

مكتبة الأصل



# FRANCE

LE MONDE / VENDREDI 23 AOÛT 1996

**REVENDECTIONS** Alors que les prévisions sur l'emploi et sur l'activité économique sont mauvaises, les dirigeants des principales confédérations syndicales prévoient une ren-

trée sociale plutôt chaude et agitée. **LOUIS VIANNET**, secrétaire général de la CGT, compte « mobiliser sur la revalorisation des salaires », estimant que le gouvernement « a inversé les

priorités » en s'attachant à la réduction des déficits. FO et la CFDT s'attendent à des conflits dans les régions et les entreprises qui subissent des plans sociaux. **POUR ANNICK**

**COUPÉ**, secrétaire générale de SUD-PTT, l'avenir, notamment pour les jeunes générations, est sombre et « tous les ingrédients sont là pour que les semaines qui viennent soient

portueuses de conflits sociaux forts ». **DE SON CÔTÉ**, la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), annonce aussi une rentrée « incendiaire ».

## Les dirigeants syndicaux pronostiquent une rentrée sociale chaude

De la très modérée CFTC au très contestataire SUD, les organisations syndicales mettent l'accent sur un malaise général dû à la multiplication des plans sociaux. Elles s'attendent à de nombreux conflits. La FNSEA prédit même une rentrée « incendiaire » chez les agriculteurs

« LES SUJETS de tensions probables potentiels et possibles sont très nombreux. » A l'approche de son congrès confédéral, prévu en novembre, Alain Deleu, président de la CFTC, a fait sonder les structures locales de son syndicat. Les retours du terrain n'invitent guère à l'optimisme. Souti majeur : l'emploi, menacé par les plans sociaux et les restructurations. « Tous les secteurs sont concernés : armement, bâtiment, banques, etc. », déclare le président de la Confédération chrétienne. Qu'un constat aussi pessimiste soit dressé par Alain Deleu, qui ne passe pas pour un bouffon professionnel, n'est pas indifférent : le climat social, tel qu'il apparaît aux principaux dirigeants syndicaux n'est pas bon.

C'est bien ce qu'observe, dans un

style plus offensif, le secrétaire général de la CGT. Dans un entretien aux Echos du lundi 19 août, Louis Viannet insistait sur la nécessaire revalorisation du pouvoir d'achat des salariés, jugeant que « le gouvernement et le patronat n'échappent pas à une mobilisation sur les salaires ». Très critique envers la politique suivie, puisque « le gouvernement a inversé ses priorités, en passant du développement de l'emploi à la réduction des déficits », le dirigeant de la CGT entend être à l'écoute des mécontentements et mobiliser dès septembre, si possible.

Louis Viannet reste fort prudent. Conséquence qu'un mouvement social comme celui de décembre 1995 ne se décrive pas d'en haut, la CGT « fera tout pour faire converger les actions du public et du privé ». Si ce la bouge dans l'éducation nationale, « cela peut créer les conditions d'une riposte plus générale du secteur public du sens large, car les cheminots, les salariés d'EDF-GDF et bien d'autres ne vont sûrement pas rester les deux pieds dans le même sabot ; ni d'ailleurs ceux du privé ».

Des grandes centrales syndicales, seule FO a prévu une journée d'action pour la rentrée, en organisant un grand rassemblement à la Bastille, samedi 21 septembre. Finé en juillet, après le départ forcé de la centrale de la présidence de la Caisse nationale d'assurance-maladie, cette mobilisation - volontairement limitée aux militants et adhérents FO - aura valeur de test. Par ailleurs, des réunions intersyndicales sont déjà au calendrier, le 28 août et le 2 septembre pour les enseignants et aux finances. Dans ce ministère, les réductions de personnel annoncées dans la fonction publique touchent 1 % des effectifs.

Quant aux sept fédérations de fonctionnaires, elles se retrouveront le 10 septembre, et l'hypothèse d'une journée nationale d'action est souhaitée par plusieurs d'entre elles. Sans plus attendre, le Syndicat national de l'éducation supérieure (SNES) a déjà prévu de se mobiliser les 4 et 18 septembre.

La question salariale sera forcément présente dans la fonction publique, notamment après le gel des rémunérations observé en 1996. L'emploi risque toutefois de dominer la scène sociale, pour les syndicats, comme la baisse de l'activité économique pour le patronat. A FO, on a recensé du 1<sup>er</sup> juin au 15 juillet, 120 000 annonces de suppressions de postes. A la CFDT, on

s'attend aussi à des situations très conflictuelles dans toutes les villes où des entreprises connaissent des plans sociaux et où d'importants licenciements économiques sont à prévoir, notamment à Brest et à Cherbourg dans les arsenaux. Des actions sont aussi à prévoir au Crédit foncier, au Crédit lyonnais, au GIAT, mais aussi parmi les salariés de l'aéronautique, de l'électroménager, de la confection. Dans ces conditions, la loi Robien, dans son volet « défensif », qui prévoit de réduire le temps de travail pour éviter des licenciements, risque d'être fortement mise à contribution.

Au cas par cas, la rentrée sociale promet donc d'être très tendue,

mais, dans le privé, constatent plusieurs dirigeants syndicaux, la dégradation continue de la situation économique débouchera plutôt sur une forme de sinistrose générale que sur la préparation d'une explosion sociale.

De toute façon, le social occupera les devants de la scène à la rentrée. Partenaires sociaux et gouvernement ont en effet un calendrier chargé. En premier lieu, arrivent à échéance les négociations pour le renouvellement de l'allocation de remplacement pour l'emploi (ARPE), mise en place le 6 septembre 1995 et qui permet le départ en préretraite de salariés en échange de l'embauche de jeunes. En second lieu, il s'agit du renou-

vellement des conventions Unedif, avec, en filigrane, la bataille ouverte pour la présidence du régime d'assurance-chômage entre la CFDT et FO. De fortes divergences existent entre une partie du patronat favorable à une baisse des cotisations et les syndicats, dont une partie souhaite une revalorisation de l'indemnisation des chômeurs, tandis que d'autres veulent soutenir la mobilisation de sommes inactives en faveur de l'emploi. De même doivent reprendre les discussions sur l'association de la Structure financière (ASF), qui intéresse le régime des retraites des salariés.

A. B.-M.

Annick Coupé, secrétaire générale de SUD-PTT

### « Le gouvernement a tout oublié de ce qui s'est passé en décembre 1995 »

« Plusieurs dirigeants syndicaux annoncent une rentrée sociale chaude. Quelle est votre analyse ?

— Comment penser que la rentrée sociale puisse être calme ? Les grands problèmes sociaux non seulement ne sont pas réglés mais s'aggravent. Aucun projet social n'est porté par le gouvernement, si ce n'est celui de la régression sociale. Le chômage reste le fléau numéro un, mais aucune mesure ambitieuse n'est prise pour le réduire. Pourquoi une réduction massive du temps de travail n'est-elle pas enfin sérieusement mise en chantier ? Les annonces de licenciements se poursuivent, et le gouvernement prévoit encore des milliers de suppressions d'emplois dans la fonction publique. Pourtant, de

nombreux emplois pourraient être créés dans les services publics pour satisfaire les besoins de tous les citoyens dans le domaine de la santé, de l'éducation, de la communication ou des transports.

— Au fond, c'est comme si le gouvernement avait tout oublié de ce qui s'est passé en décembre 1995. Les raisons qui ont provoqué cette grande colère sont toujours là. Le discours de l'austérité présentée comme un mal nécessaire pour un avenir meilleur ne marche plus. Tous les ingrédients sont là pour que les semaines qui viennent soient portueuses de conflits sociaux forts. C'est au mouvement syndical de faire des propositions suffisamment offensives et unitaires pour que ce mécontentement se traduise par des mobilisations qui im-

posent une autre politique. SUD-PTT est prêt à s'inscrire dans toute proposition allant dans ce sens.

— Des syndicats SUD se sont créés pendant l'été. Où en sont les réflexions sur une fédération de tous ces nouveaux syndicats ? — Les syndicats SUD qui se sont créés depuis décembre dans d'autres secteurs que les PTT sont une manifestation d'une crise syndicale qui est loin d'être terminée. Des débats importants agitent les confédérations qui montrent bien que le syndicalisme a besoin de se ressourcer, de sortir des ornières du sectarisme. Il doit retrouver un lien plus fort aux salariés et aux exclus du monde du travail.

— Le mouvement syndical bouge et n'a pas fini de bouger. Certains font SUD, d'autres restent dans les

confédérations ; la FSU s'affirme et le groupe des Dix apparaît comme un pôle de syndicats non confédérés s'inscrivant dans une dynamique d'action et d'unité. C'est avec toutes ces forces que nous souhaitons avancer dans une démarche de recomposition syndicale, quelle que soit l'histoire ou l'étiquette des uns et des autres. Le strict regroupement des syndicats SUD serait sectaire et contradictoire avec un tel projet. Le groupe des Dix, composé d'une vingtaine de syndicats autonomes qui regroupent soixante mille adhérents, constitue le premier cadre de regroupement interprofessionnel permanent, et nous proposons aux syndicats SUD qu'il se crée d'y participer. Pour sa part, la FSU a suggéré en juin à tous les syndicats un cadre de débats permanent et le groupe des Dix a répondu favorablement à cette proposition.

— Quatre organisations syndicales ont signé une déclaration commune sur les sans-papiers de l'église Saint-Bernard, en vous échangeant de fait. Quelle est votre réaction ? — Nous ne pouvons que nous féliciter que cinq mois après le début de la lutte des sans-papiers, une partie importante du mouvement syndical s'exprime enfin dans un communiqué unitaire. La légitimité de SUD dans le soutien aux sans-papiers n'est pas à prouver : seule la fédération SUD a pris la responsabilité de les accueillir en urgence dans ses locaux. Chaque jour, nous sommes devant l'église pour exprimer notre solidarité dans la durée. Ce qui est essentiel pour nous, c'est que la solidarité s'élargisse et permette aux sans-papiers de gagner.

Propos recueillis par

Alain Beauvillier

### Les heureux journalistes nantais de « La Lettre à Lulu »

Après Valenciennes, Saint-Etienne, Strasbourg et Vaulx-en-Velin, nous continuons notre série de « cartes postales », illustrées par Killoffer, sur l'état du lien social dans la France de 1996.

NANTES

de notre correspondant

Le tabac-presse du palais de Justice de Nantes épuise à chaque tirage la centaine de Lettre à Lulu qu'il met en vente. En mars, les avocats et magistrats se sont délectés de la note interne du directeur départemental des polices urbaines de Loire-Atlantique publiée par cet « irrégulier satirique ». Le patron de la police nantaise s'y inquiète de ce qu'un certain nombre de fonctionnaires se rendent fréquemment dans le débit de boissons Le

Marlowe pendant les heures de service, sans qu'il en résulte une quelconque rédaction de procès-verbal ou de main courante, tandis que M. Emile Boulay, dit « Jacky », proprié-

taire du Marlowe, se promène régulièrement dans nos locaux, discutant avec les uns et les autres, sans qu'apparaissent clairement les raisons de sa présence.

Depuis décembre 1995, les cercles du pouvoir nantais vivent sous l'œil incisif et plein d'humour de La Lettre à Lulu, qui raconte en douze pages ce que l'on ne lit pas, ou trop rarement, sur les élus, l'Eglise, la

préfecture, les patrons, les syndicalistes, les policiers, et, d'une façon générale, tous ceux qui font cette ville, quotidiens régionaux compris. A croire d'ailleurs que l'information locale n'annonce un peu : une cinquantaine des trois cents abonnés actuels sont des journalistes nantais. Autres grands lecteurs, les directeurs de cabinets, les cadres de sociétés d'économie mixte et les attachés parlementaires.

« On écrit des choses qu'ils savent et subissent parfois en silence, ça les soulage », raconte Patrick Ardois, responsable de l'agence de publicité Double Mixte, qui

fournit gratuitement les moyens techniques et « assume » les risques que l'imprimé de La Lettre à Lulu fait courir à son entreprise, habituée à travailler avec les maires de gauche du département.

Les journalistes de La Lettre à Lulu, Nicolas de la Casinière, Philippe Dossal et Eric Chaimel, un dessinateur, assument, eux aussi, une précarité dont ils tirent leur liberté. Radicalement indépendants depuis que la gauche aux affaires les a déçus, ils rédigent La Lettre à Lulu pour le plaisir, avec un savoir-faire rodé par « quinze années de journalisme tout terrain » et le luxe qu'offre la pauvreté choisie : « On refuse les soutiens financiers au-delà du franc symbolique », s'annonce Eric Chaimel.

Cette ligne éditoriale non écrite fait mouche. Quand La Lettre à Lulu décrit le parcours d'un employé de rédaction d'Ouest-France ayant signé 180 contrats à durée déterminée, en cinq ans, les appels à la justice sociale du quotidien breton résonnent différemment. De même, la clairvoyance du rédacteur en chef adjoint de Presse-Océan qui, à en croire l'ouvrage compilant ses éditoriaux, parlait de « faux charnier » de Timisoara dès décembre 1989, quand le monde entier croyait encore à l'horreur des images télévisées, n'a-t-elle pas résisté à la restitution, par La Lettre à Lulu, du texte original, c'est-à-dire avant qu'il n'ait été corrigé six ans plus tard.

Les affaires éblouissantes les élus locaux font, bien sûr, le bonheur de cette « lettre confidentielle ouverte à tous », dont le ton enjoué en dit plus long que toutes les diatribes. Au point qu'un magistrat de la chambre régionale des comptes, séduit, a proposé son aide pour la rédaction d'un vade-mecum de l'élu local épinglé faisant obstruction aux investigations gênantes. La Lettre à Lulu est un journal d'information au plein sens du mot avec une pratique rigoureuse : pas de ragot, des faits vérifiés, recoupés, racontés en « papiers » courts et incisifs sans morale à la clé et, si besoin, « La Fessée à Lulu » corrige le tir mal ajusté d'un précédent numéro.

Les jours de bouclage, les papiers sont relus sans ménagement par un collectif de copistes baptisé « Madame Michu », ravi de débiter les tournures approximatives ou incompréhensibles pour les non-initiés. Au premier étage de l'ancien hôtel de passe du quai de la Fosse où tous travaillent, la citoyenneté se pratique ces soirs-là joyeusement devant une pizza et des bières, seul salaire versé aux rédacteurs de La Lettre à Lulu.

Aldrien Favreau

PROCHAIN ARTICLE  
Saint-Denis

### L'armée de terre dissoudra de nouveaux régiments en 1999

APRÈS 1999, date à laquelle l'armée de terre française aura dissous 38 régiments des forces, comme il a été annoncé au début de l'été, la rétraction du dispositif militaire continuera avec la perte prévisible de l'ordre de 6 nouveaux régiments jusqu'en 2002. En six ans, entre 1997 et 2002, l'armée de terre devrait avoir dissous 44 unités, grosso modo le tiers des régiments de combat. Ce décompte figure dans le dernier bulletin Terre Information, édité par l'état-major de l'armée de terre et préfacé par le général d'armée Amédée Monchal, le chef d'état-major qui quitte son poste le 27 août.

Les effectifs de l'armée de terre,

236 626 militaires et 31 946 civils en 1996, passeront respectivement à 135 954 et 32 312 en 2002. Cette dernière estimation a été calculée sans tenir compte de la rénovation du service national, qui prévoit d'instituer une disparition progressive - étalée sur six années - du contingent (132 319 appelés à l'heure actuelle, l'armée de terre) au profit d'un volontariat limité à environ 5 500 recrues.

C'est à l'automne au plus tôt et, vraisemblablement, au printemps 1997 que le Parlement sera invité à débattre de ce projet de rénovation progressive. A moins que, d'ici là le gouvernement ne préfère opter pour une formule somme toute

plus radicale, mais qu'il devra soumettre à la représentation nationale, c'est-à-dire, comme la rumeur en court, l'abandon définitif et complet de toute incorporation avant 1998 dans l'espoir de satisfaire les jeunes qui auront à se prononcer lors des élections législatives.

REMANIEMENT DES CMD

Quoi qu'il en soit du choix gouvernemental, le projet de nouvelle armée de terre revient à passer de 129 régiments des forces en 1996 à 85 en 2002. Dès l'an prochain, 20 régiments disparaîtront, dont 4 en Allemagne. Suivront 6 autres en 1998. Et, en 1999, 12 nouveaux régi-

ments seront dissous, dont 6 outre-Rhin. Après 1999, période sur laquelle le gouvernement ne s'est pas encore prononcé, il sera procédé à des dissolutions supplémentaires d'une demi-douzaine de régiments sous couvert de devoir organiser différemment, en les simplifiant et en réduisant leur nombre, les structures actuelles de commandement et de soutien, qui datent, pour l'essentiel, du plan « Armées 2000 », élaboré par Jean-Pierre Chevènement entre 1988 et 1991.

Cette nouvelle étape - que Terre Information ne précise pas davantage - pourrait viser principalement, outre les états-majors des forces et les états-majors territo-

riaux, tout ou partie des régiments de commandement, de soutien général et de services basés dans les neuf circonscriptions militaires de défense (CMD) en France. Avec leurs PC à Bordeaux, Limoges, Rennes, Lyon, Marseille, Metz, Lille, Besançon et à Saint-Germain-en-Laye (pour l'île-de-France), ces CMD, y compris leurs régiments rattachés, sont autant de zones de défense appelées à être remaniées durant la période 1999-2002. Comme doivent l'être, mais dans un tout autre registre, les régions aériennes et les régions maritimes actuelles.

Jacques Isnard

Institut supérieur de technologie et de management  
Paris-La Défense

La grande école de l'innovation  
Diplôme Bac + 4 + 5

Une double compétence intégrée  
Diplôme Bac + 4 + 5  
Entrée en 1<sup>re</sup> année à Bac + 1  
scientifique ou technique.  
Entrée en 2<sup>e</sup> année à Bac + 2  
scientifique ou technique.

CONCOURS EN SEPTEMBRE

Closure des inscriptions :  
• Pour l'entrée en 1<sup>re</sup> année le 16 septembre 1996.  
• Pour l'entrée en 2<sup>e</sup> année le 5 septembre 1996.

Tel : (1) 41 16 73 55

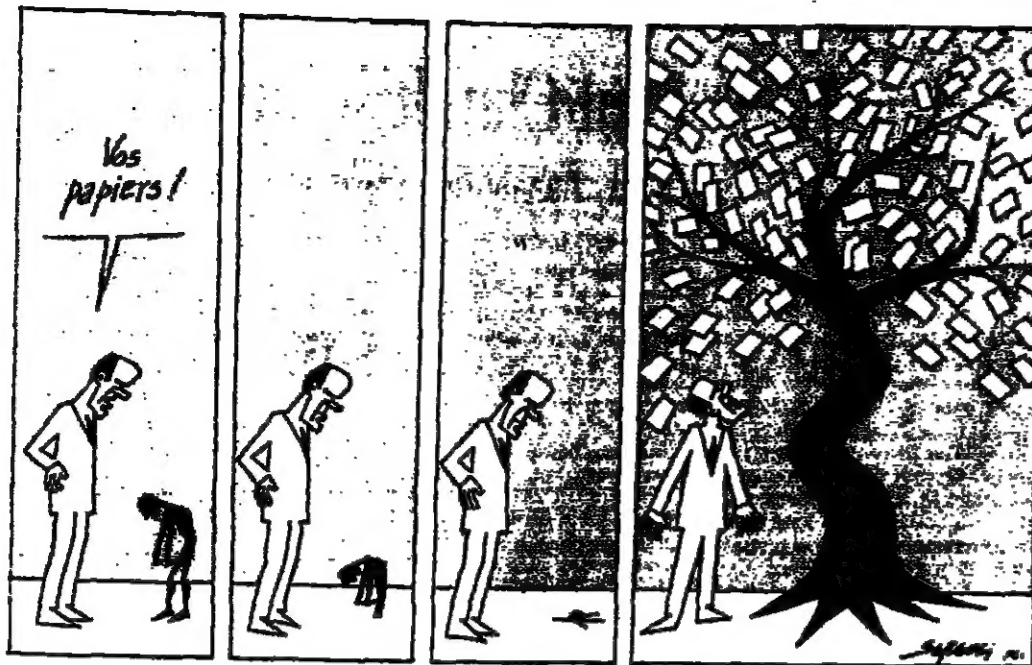
Institut Supérieur de Technologie et de Management  
Pôle Universitaire Léo-Lévy de West  
92116 Paris La Défense Cedex  
Etablissement agréé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur  
RECONNU PAR L'ETAT

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS









## Plusieurs dispositions des lois Pasqua apparaissent désormais inapplicables

QUE FAIRE des lois Pasqua ? Le gouvernement s'est résolu, après cinq mois de conflit, à poser cette question au Conseil d'Etat. Le ministre de l'Intérieur, Jean-Louis Debré, a une partie de la réponse. Il a affirmé, le 21 août, sa volonté de les « appliquer de la façon la plus humaine », ce qui sous-entend qu'elles ne le seraient guère. Gilles de Robien, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, a estimé pour sa part, le 20 août, que l'application de ces textes était « dans une situation transitoire ». Il s'agit, selon lui, de « régler les procédures de naturalisation, de carte de séjour, de régularisation ou de non-régularisation ». Mais ne serait-ce pas là entreprendre une réécriture de la loi ?

La majorité apparaît prisonnière de ces textes qu'elle ne peut et ne veut, pour des raisons politiques, remettre en chantier mais dont elle doit corriger l'application, sauf à voir se multiplier les conflits. D'où les nouveaux critères de régularisation proposés, le 21 août, par le gouvernement aux Africains sans papiers. L'appellation « lois Pasqua » réunit en fait plusieurs textes de portée différente, qui définissent directement ou non la politique d'immigration. L'un, adopté en juillet 1993 et défendu alors par Pierre Méhaignerie, concerne le droit de la nationalité ; deux autres, dus à Charles Pasqua, datent d'août et de décembre 1993, le Conseil constitutionnel ayant censuré une partie du premier texte. Ils fixent les conditions « d'entrée, d'accueil et de séjour » des étrangers en France.

Ce dispositif législatif d'une rare complexité touche tant au code de la nationalité qu'à l'ordonnance du 2 novembre 1945 sur les étrangers, au code civil sur le mariage, au code de la Sécurité sociale, au code du travail... Le 8 septembre 1993, le ministre adressait d'ailleurs aux préfets une circulaire de 97 pages pour en expliciter le mode d'emploi. D'autres instructions ont depuis été données, et trois circulaires ont tenté d'annuler certaines de ses dispositions.

Ce monstre juridique oppose un parcours d'obstacles à celui qui veut obtenir une carte de résident

étranger, un regroupement familial, un statut de réfugié ou, tout simplement, se marier. Il facilite également les expulsions et les reconduites à la frontière. La multiplicité des verrous ainsi posés vise à empêcher l'immigration clandestine. Mais elle a très vite fait d'étrangers installés en France depuis des années des « irréguliers », ceux-ci se voyant dans l'impossibilité de faire renouveler leur titre de séjour. A ce titre, plusieurs dispositions apparaissent particulièrement problématiques :

### Des populations en voie d'intégration ont été jetées dans la précarité et la clandestinité

● De la réforme du code de la nationalité, on retient en premier lieu la « manifestation de volonté » : un enfant né en France de parents étrangers doit, pour acquérir la nationalité française, en faire explicitement la demande entre seize ans et vingt et un ans. Mais cette réforme signifie également que les parents étrangers ne peuvent plus demander la nationalité française pour leurs enfants mineurs : c'était un moyen pour eux de consolider leur installation en France et de se protéger puisqu'un parent d'enfant français n'est pas expulsable. Cette disposition, appliquée à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1994, a fait que des parents étrangers d'enfants nés en France, mais non Français, ne peuvent prétendre à un titre de séjour et deviennent expulsables.

● La loi Pasqua durcit les conditions d'obtention de la carte de résident de dix ans. Ce titre n'est plus délivré de plein droit aux étrangers en situation irrégulière mariés à un ressortissant français. Il ne peut l'être qu'un an après le mariage et, pendant cette année, l'étranger n'est pas protégé contre une reconduite à la frontière. De même, la carte de dix ans n'est pas

accordée aux parents étrangers d'enfants français : ils ne sont donc ni expulsables ni régularisables. La circulaire du 9 juillet demande aux préfets d'oublier cette disposition. Les étudiants ne peuvent plus transformer leur carte temporaire en carte de résident au bout de dix années de séjour.

● Le regroupement familial est rendu plus difficile. L'étranger doit avoir séjourné régulièrement en France depuis deux ans, disposer de ressources égales au moins au SMIC et ne peut pas faire venir ses enfants en plusieurs fois. Enfin, en cas de commune de résidence doit avoir donné son avis. Enfin, en cas de séparation du couple, la carte de résident peut être retirée à la femme qui avait rejoint son époux. Par ailleurs, les maires peuvent faire suspendre pendant huit jours la célébration d'un mariage avec un étranger et saisir le procureur de la République, s'ils suspectent un mariage blanc.

● Même s'ils travaillent, et cotisent, les étrangers en situation irrégulière ne peuvent bénéficier d'une protection sociale. Les caisses de Sécurité sociale doivent vérifier la régularité de leurs affiliés étrangers en accédant aux fichiers des préfectures.

● Les cas d'expulsion sont plus nombreux. Un étudiant résident depuis plus de dix ans, un étranger marié à un ressortissant français depuis moins d'un an, un enfant vivant en France depuis l'âge de six ans mais non entré par une procédure de regroupement familial peuvent être expulsés.

Ces dispositions ne constituent qu'un volet des « lois Pasqua » qui, par ailleurs, limitent le droit d'asile, allongent jusqu'à dix jours la durée de rétention administrative, permettent d'assortir une mesure de reconduite à la frontière d'une interdiction de territoire d'un an, et renforcent les pouvoirs de l'administration face aux juges. Mais c'est ce volet qui est aujourd'hui directement mis en cause, parce qu'il a jeté dans la précarité et dans une clandestinité forcée des populations jusqu'alors sur le chemin de l'intégration.

François Bonnet

## Les voisins de la France font face à un phénomène de même ampleur

La question de l'immigration illégale agite les pays d'Europe occidentale

LA FRANCE n'est pas seule à abriter des immigrés clandestins ou irréguliers. Par définition, il n'existe pas de statistiques précises sur le sujet, mais les estimations avancées dans les pays voisins font apparaître un phénomène de dimensions comparables, voire supérieures. Ainsi, les dirigeants allemands évaluent entre 150 000 et 200 000 le nombre d'étrangers sans papiers dans le pays, pour 7 millions d'étrangers en situation régulière. En Italie, les immigrés en situation irrégulière seraient environ 350 000. Au ministère de l'Intérieur espagnol, on se refuse à toute estimation ; toutefois, en 1991, quand le gouvernement de Madrid avait ouvert une procédure de régularisation, 130 000 personnes en avaient bénéficié.

Ces données sont à comparer avec les estimations françaises : en 1991, le Bureau international du travail (BIT) avait chiffré à 350 000 le nombre de migrants en situation irrégulière en France ; en 1982, lors de l'opération de régularisation effectuée par le gouvernement de l'époque, 150 000 personnes s'étaient manifestées.

### ALLEMAGNE

Le thème des sans-papiers fait moins l'objet qu'en France d'une mobilisation politique. Le grand débat sur l'immigration incontrôlée a eu lieu avant 1993, au moment des discussions très vives autour de la modification du droit d'asile. « Le bateau est plein », disait alors la droite. En supprimant les principales dispositions du droit d'asile allemand, précédemment très généreux, les partis de la coalition gouvernementale, soutenus en fin par l'opposition social-démocrate, ont entouré l'Allemagne d'un véritable cordon et freiné les courants migratoires qui convergeaient vers le pays. Depuis lors, l'opinion ne place plus ce thème en tête de ses préoccupations.

Il y a plusieurs catégories d'immigrés irréguliers. Beaucoup travaillent au noir, notamment dans le BTP, les entreprises de nettoyage, ou l'agriculture (récoltes ou vendanges). Dans beaucoup de cas, ces gens sont arrivés en Allemagne avec une autorisation de séjour limitée, par exemple, un visa de tourisme, et sont restés ensuite : cette pratique est plus fréquente que celle qui consiste à se munir de faux papiers. De très nombreux demandeurs d'asile restent également sur place après avoir été déboutés. Actuellement, il existe 70 000 dossiers de demandeurs d'asile en suspens ; un millier de clandestins sont retenus dans les centres de détention.

● ESPAGNE L'Espagne apparaît comme la porte d'entrée pour des milliers de candidats à l'immigration en provenance du Maghreb ou d'Afrique noire. Guidés par des passeurs qui les taxent lourdement, ils franchissent la frontière entre le Maroc et les enclaves espagnoles de Ceuta et de Melilla et, de là, tentent la traversée du détroit de Gibraltar sur de petites embarcations.

de guerre, des pays de l'ex-URSS, de Roumanie, de Pologne, de Turquie. Ils se trouvent parfois depuis plus de dix ans en Allemagne. Le renforcement des contrôles policiers aux frontières de l'Allemagne, orientales en particulier – multiplication des patrouilles avec chiens, radars, dispositifs électroniques pour voir la nuit, etc. –, a rendu la tâche très difficile aux migrants, qui font souvent appel à des « passeurs » professionnels très cher payés pour leurs services.

Chaque année, plus de 60 000 personnes sont reconduites à la frontière, dont la moitié immédiatement lors d'une tentative de passage. La pratique des reconduites par avion est courante, mais à raison de quatre ou cinq personnes maximum à la fois, pas par charters spéciaux.

### GRANDE-BRETAGNE

Outre-Manche, le climat est clairement à la répression de l'immigration clandestine. Le gouvernement conservateur a, à plusieurs reprises ces dernières années, durci la législation. L'opposition travailliste accuse l'équipe tory de jouer la carte raciale à l'approche du prochain scrutin général pour tenter de remonter dans les sondages, mais elle sait que cette position n'est pas populaire, notamment auprès de la petite classe moyenne sur laquelle compte Tony Blair, le chef du Labour.

La législation de 1993 a prévu des amendes contre les employeurs utilisant de la main-d'œuvre illégale et les compagnies aériennes trop laxistes dans leurs contrôles des visas. La loi de 1996 transforme en délit criminel le fait d'être un clandestin, et accélére les procédures de réponse, d'appel et d'expulsion pour les demandeurs d'asile. Cette année, une série de circulaires administratives ont autorisé le retrait immédiat des aides sociales aux demandeurs d'asile en instance d'appel, les laissant sans moyens. Enfin, le ministère a enjoint les administrateurs d'hôpitaux, les employés de la Sécurité sociale et les directeurs d'école de dénoncer les immigrés clandestins à la police.

« Nous ne régularisons jamais la situation d'illégaux, nous les expulsions », déclare un porte-parole du ministère de l'Intérieur. En 1993, près de 5 000 clandestins ont été expulsés à la suite d'une décision de justice. Les renvois sont toujours individuels, afin d'éviter une publicité négative. Actuellement, il existe 70 000 dossiers de demandeurs d'asile en suspens ; un millier de clandestins sont retenus dans les centres de détention.

### ITALIE

L'association Caritas évalue à 350 000 le nombre de clandestins en Italie, à côté des 991 000 immigrés en situation régulière début 1996. D'autres sources avancent un chiffre beaucoup plus élevé. Une partie des clandestins ne font que passer par l'Italie pour tenter leur chance en France, en Allemagne ou en Suisse notamment. 250 000 sans-papiers ont demandé leur régularisation fin 1995-début 1996, après qu'un décret du gouvernement Dini les eut menacés d'expulsion. L'actuel gouvernement de centre-gauche de Romano Prodi a assoupli ce décret, de sorte qu'une majorité de ces 250 000 demandeurs est en passe d'obtenir satisfaction. Il faut, pour être régularisé, avoir un travail que l'employeur accepte de déclarer, avoir déjà travaillé en Italie et y avoir un parent proche en situation régulière.

Depuis la fin juillet, les autorités doivent faire face à une arrivée particulièrement dense de clandestins andalous, espérant profiter de la procédure de régularisation en cours depuis le 23 avril et jusqu'au 23 août. En réalité, des conditions sont mises à cette régularisation : ils doivent n'avoir jamais été expulsés du territoire espagnol et avoir déjà bénéficié, avant 1996, d'un permis de séjour en Espagne. C'est dire que cette mesure – qui, selon les ONG, devrait profiter à 50 000 sans-papiers – n'épuisera pas le problème de la clandestinité.

Les expulsions donnent fréquemment lieu à des incidents. Au mois de juillet, une violente polémique a éclaté contre le gouvernement de José María Aznar lorsque furent révélées les conditions dans lesquelles 103 Africains avaient été expulsés de Melilla, le 24 juin. Après l'ouverture d'une enquête par la direction générale de la police, le ministre de l'Intérieur, Jaime Mayor Oreja, avait dû reconnaître que l'opération « n'avait pas été un modèle à suivre ». Il avait admis que les clandestins avaient été drogués par la police, à l'aide de tranquillisants, afin d'éviter d'éventuels incidents pendant le vol. L'opposition et les ONG s'étaient mobilisées contre José María Aznar, qui n'avait eu qu'une phrase, pour le moins expéditive, sur cette affaire : « Il y avait un problème, nous l'avons résolu ». M. Oreja s'est rendu, fin juillet, à Rabat pour demander au Maroc une coopération plus étroite.

### ITALIE

L'association Caritas évalue à 350 000 le nombre de clandestins en Italie, à côté des 991 000 immigrés en situation régulière début 1996. D'autres sources avancent un chiffre beaucoup plus élevé. Une partie des clandestins ne font que passer par l'Italie pour tenter leur chance en France, en Allemagne ou en Suisse notamment. 250 000 sans-papiers ont demandé leur régularisation fin 1995-début 1996, après qu'un décret du gouvernement Dini les eut menacés d'expulsion. L'actuel gouvernement de centre-gauche de Romano Prodi a assoupli ce décret, de sorte qu'une majorité de ces 250 000 demandeurs est en passe d'obtenir satisfaction. Il faut, pour être régularisé, avoir un travail que l'employeur accepte de déclarer, avoir déjà travaillé en Italie et y avoir un parent proche en situation régulière.

Les clandestins interpellés à leur arrivée se voient notifier immédiatement un ordre d'expulsion, mais ils ont quinze jours pour demander éventuellement l'asile. En fait, peu d'entre eux font cette demande – il faut, en attendant la réponse, pouvoir compter sur le soutien d'une organisation humanitaire – et beaucoup disparaissent dans la nature pendant ces quinze jours. En 1995, 7 417 clandestins ont été expulsés.

De nos correspondants en Europe

## A Tecate, poste-frontière entre Mexique et Etats-Unis, ceux de la « Casa del migrante » attendent un improbable passage

TECATE (Mexique)  
de notre envoyée spéciale

Du poste-frontière de Tecate, à 50 kilomètres de San Diego, on aperçoit le clocher de béton rose pâle de l'église Notre-Dame de Guadalupe. Ce clocher, à deux pâtés de maisons de la frontière, les clandestins ont appris à le reconnaître comme les marins distinguent le phare : tout à côté, deux prêtres catholiques y ont ouvert la « Casa del migrante », un refuge pour ceux dont les patrouilles de l'immigration américaine viennent d'anéantir le rêve d'une vie meilleure.

A ces hommes que la nuit amène, « défaits, démoralisés, envahis par un sentiment d'abandon et d'impuissance », le Père Eduardo et le Père Carlos offrent le gîte pour une ou deux nuits, le couvert, un réconfort moral et, s'il le faut, des soins, avant de reprendre le chemin de leur bidonville. Ou bien, passant outre aux conseils de leurs hôtes, le chemin de la frontière, pour une nouvelle tentative. « Cette maison veut être un havre temporaire, une sorte d'oasis », dit le Père Eduardo Martínez, cinquante et un ans,

en feuilletant le registre à carreaux sur lequel, chaque nuit, sont proprement consignés les noms de ceux qui arrivent. Certains reviennent pour la cinquième, la sixième fois. Ceux qui ont réussi à échapper aux patrouilles américaines ne sont pas au bout de leurs peines : ils ont deux nuits de marche devant eux dans les collines désertiques de Californie, une épreuve pour laquelle, sans vêtements adéquats ni réserves d'eau suffisantes, ils ne sont pas équipés. Quelques-uns se perdent ; d'autres tombent sur des bêtes sauvages ou sont vaincus par la chaleur.

### LA MURAILLE MÉTALLIQUE

Il y a quatre ans, la Casa del migrante n'existait pas à Tecate. La frontière américano-mexicaine était une passeoire que l'on traversait beaucoup plus facilement à Tijuana. Juste en face de San Diego. Mais les temps sont devenus plus durs et, en 1994, l'administration Clinton a commencé l'édification de ce que les Mexicains appellent « la muraille métallique », un mur de 30 mètres de haut qui avance jusqu'à l'océan, dans le sec-

teur d'Imperial Beach, qui sépare Tijuana de San Diego. L'année suivante, les arrestations de clandestins à Imperial Beach ont chuté de 40 %. Aujourd'hui, ce mur d'acier s'étend sur 35 kilomètres le long de la frontière, et il n'est pas fini. Mais le flot persiste : abandonnant Tijuana, les clandestins traversent plus à l'est, à Tecate par exemple.

En réalité, « la muraille métallique » n'a pas changé fondamentalement les données du problème de l'immigration clandestine aux Etats-Unis : les services américains de l'immigration (INS) estiment à 4,2 millions le nombre de personnes résidant illégalement dans le pays (pour 268 millions d'habitants), et ce chiffre croît régulièrement de 300 000 chaque année. De plus, la moitié de ces étrangers en situation irrégulière sont entrés légalement aux Etats-Unis, mais y sont restés après l'expiration de leur visa. Dans un pays où la carte d'identité n'existe pas, ceux-ci ont très peu de chances d'être appréhendés, même si les perspectives de régularisation de leur situation sont réduites : il leur faudra soit

épouser un ressortissant américain, soit mettre au monde aux Etats-Unis un enfant qui, automatiquement américain par le droit du sol, pourra, à l'âge de vingt et un ans, demander la naturalisation de sa famille.

### PROGRAMME DE RAPATRIEMENT

C'est donc sur la frontière sud-ouest des Etats-Unis que l'administration Clinton a concentré ses efforts, doublant les effectifs des patrouilles frontalières en trois ans. Les immigrés clandestins interpellés sont aussitôt reconduits à la frontière, à moins qu'ils ne demandent à passer devant une commission d'expulsion ; l'immense majorité d'entre eux préfèrent être reconduits, afin de pouvoir tenter leur chance... Les autorités fédérales ont également mis sur pied, depuis avril dernier, un programme de « rapatriement vers l'intérieur » en vertu duquel les immigrés clandestins, sur une base de strict volontariat, sont renvoyés par avion le plus près possible de leur domicile, à Mexico ou à Guadalajara, afin de ne pas être tentés de repasser la

frontière ; mais ce programme n'a permis, jusqu'ici, de rapatrier que 650 personnes.

Démocrates et républicains s'entendent sur un point : il faut arrêter l'immigration illégale. Mais ils s'opposent sur les modalités. Les républicains soutiennent la « proposition 187 », initiative californienne visant à refuser aux immigrés clandestins l'accès aux services sociaux, y compris l'école publique pour les enfants et la santé ; les démocrates – et, accessoirement, les policiers – la jugent dangereuse. Le Parti républicain prône même l'abandon du principe de la nationalité américaine pour tout enfant né aux Etats-Unis.

Les responsables de la communauté hispanique dénoncent l'hypocrisie de ce débat : les Américains « créent eux-mêmes la demande pour l'immigration clandestine, parce qu'ils ont besoin de main-d'œuvre bon marché », affirme Roberto Martínez, l'un des dirigeants de la Fédération chicano de San Diego.

Sylvie Kauffmann



## DISPARITIONS

## André-Georges Haudricourt

Un des savants les plus féconds et les plus curieux de notre époque

ETHNOLOGUE et linguiste, André-Georges Haudricourt s'est éteint mardi 20 août dans sa quatre-vingt-septième année. Directeur honoraire de recherche en linguistique au CNRS, contemporain du préhistorien André Leroi-Gourhan et de Claude Lévi-Strauss, il comptait parmi les savants les plus féconds et les plus curieux de notre époque.

Né le 17 janvier 1911 à Paris, André-Georges Haudricourt a passé toute son enfance dans une ferme isolée en Picardie, où son père était agriculteur. Très tôt, il fut un témoin attentif des gestes, des travaux et des outils de la ferme et contracta le goût de la botanique. C'est à travers la collection de timbres familiaux qu'il s'intéressa aux alphabets, aux langues et aux pays les plus divers. Curiosité éton-

namment précoce que renforça la lecture de Jules Verne où il s'identifia, selon ses dires, au personnage de l'érudit distrait, Paganet. Après une scolarisation tardive et difficile, il décrocha son baccalauréat, entra à l'Institut d'agronomie dont il sortit ingénieur en 1931. Il se spécialisa dans la génétique et la phytopathologie.

C'est au retour d'un voyage en Albanie qu'il s'inscrivit au cours de Marcel Mauss, grand maître de l'ethnologie française. C'est par lui qu'il obtint en 1934 une mission en URSS afin d'étudier l'origine des plantes cultivées dans le laboratoire du savant et explorateur russe Nicolas Vavilov. De cette mission, il tira des articles fondateurs comme celui sur « L'origine de l'atelage moderne », que Marc Bloch publia en 1936 dans *Les Annales*.

d'histoire économique et sociale, prémisses à l'ouvrage magistral publié chez Gallimard, en 1954, et écrit en collaboration avec Mariel Jean-Brunhes Delamarre, *L'Homme et la Charrue à travers le monde* (réédition La Manufacture, 1986). Il utilisait pour la première fois l'histoire phonétique des mots pour étudier l'histoire des techniques pour lesquelles textes et illustrations faisaient défaut. Bousillant l'histoire des sciences et des techniques, il développait ainsi l'idée de la technologie comme science humaine (lire son recueil d'articles *La Technologie science humaine*, MSH, 1987).

Il avait publié, en 1943, avec Louis Hédin, *L'Homme et les Plantes cultivées* (réédition Métailié, 1987). Cet ouvrage novateur faisait l'alliance de la botanique, de la linguistique et de l'ethnologie, préfigurant ce qui sera plus tard l'ethnobotanique et les ethnoscience. Ayant acquis un goût indéfectible pour les langues, Haudricourt est, avec Roman Jakobson et aujourd'hui Claude Hagège, ami avec lequel il écrit *La Phonologie panchronique* (PUF, 1978), un des plus grands linguistes de son temps. Comparant les vocabulaires de langues apparentées de Nouvelle-Calédonie, par exemple, où il séjourna dans les années 60, il est à l'origine de la restitution d'un grand nombre de langues austronésiennes, indonésiennes, ainsi que de langues d'Asie du Sud-Est - il fut bibliothécaire à l'Ecole française d'Extrême-Orient (EFO) à Hanoï en 1948-1949 -, comme celles du groupe sino-vietnamien, du groupe Mon-Khmer,

dans une partie de l'actuelle Birmanie et dans la Thaïlande moderne.

Ce savant atypique, « apparemment dépourvu d'indulgence et de patience, [mais avec lequel] il n'était pas un court entretien dont on ne sorte avec l'impression d'avoir gagné quelque chose en humanité, d'avoir vu se dissiper quelques-uns des mystères de ce qu'on n'ose plus appeler la nature humaine », pour reprendre les mots de Claude Hagège, n'a cessé tout au long de sa vie de remettre en cause non seulement les acquis de la science, à laquelle il croyait comme mode de connaissance, mais, chose plus rare et plus difficile, et ce souvent avec une belle ironie qui faisait rire ses interlocuteurs, les siens propres. Pour Haudricourt, l'important est de comprendre les sociétés comme le résultat d'un fait social total et d'en discerner les fondements en se livrant à une sorte d'ethno-archéologie transdisciplinaire. Il aura montré que les sciences humaines ne sont ni juxtaposables ni hiérarchisables mais qu'elles doivent recourir à l'étude d'un objet considéré comme un ensemble d'activités humaines dont toutes les composantes sont solidaires. Inoubliables et incroyablement féconds restèrent les enseignements paradoxaux de ce dernier grand maître du XX<sup>e</sup> siècle.

Pascal Dibie

★ Pascal Dibie, ethnologue, est l'auteur, avec André-Georges Haudricourt, de *Les Pieds sur terre - Itinéraire de la vie et de la pensée d'André-Georges Haudricourt* (Métailié, 1987).

## Paul-Claude Racamier

Un psychanalyste traitant des psychoses

LE PSYCHIATRE et psychanalyste Paul-Claude Racamier, décédé le 18 août à Besançon, était une personnalité internationalement reconnue dans le domaine du traitement psychanalytique des psychoses. Avec Sacha Nacht, dont il fut longtemps proche, il était une des figures dominantes de la Société psychanalytique de Paris. Partageant son temps entre le Doubs, où il était né le 20 mai 1924, et Paris, où il dirigeait l'Institut de psychanalyse, c'est lui qui pendant des années fut responsable de l'enseignement et, par tant, de la formation des futurs analystes.

Paul-Claude Racamier a été l'un des premiers à repenser le rôle de la psychanalyse dans la réalité hospitalière psychiatrique. En 1970, sur la base d'une expérience menée, depuis le milieu des années 50, dans le cadre de la psychiatrie dite de secteur, il chercha à montrer que la relation entre le patient et le thérapeute constitue avant tout une expérience d'équipe, dans laquelle l'objet de l'analyse n'est plus seulement le malade lui-même, mais l'entourage qui l'accompagne. Cette psychiatrie « communautaire » donnera lieu à un livre collectif réédité en 1993, qui a fait date lors de sa parution il y a plus de vingt ans, dont Paul-Claude Racamier a été le coordonnateur : *Le Psychanalyste sans divan* (Payot).

Alors qu'à cette époque la vogue de l'anti-psychiatrie met l'accent sur la fracture entre la société et le malade, Paul-Claude Racamier essaie au contraire de réfléchir aux structures de médiation et d'ac-

compagnement propres à réintégrer le psychotique dans son environnement. Dix ans plus tard, dans son livre sur *Les Schizophrènes* (Payot), c'est encore sur cette relation qu'il invite le lecteur à se pencher : « [Les schizophrènes] nous prêtent tant d'eux-mêmes (...) qu'il faut toujours se demander si ce qu'on leur trouve est leur bien ou le nôtre », y écrivait-il. Paul-Claude Racamier avait aussi publié *Anti-Edipe et ses destins* (Aspygée), *Le Génie des origines* (Payot) et *De Psychanalyse en psychiatrie : études psychopathologiques* (Payot). Il s'était également intéressé au rapport entre la création artistique et la psychose, dans *Art et fantasme* (PUF, 1984). Sans concession, il y qualifiait la schizophrénie d'« entreprise la plus hasardeuse, sans doute, mais certainement la plus achevée qui soit menée contre le rêve et contre le fantasme ».

Nicolas Weill

★ MADELEINE LAURAIN-PORTEMER, archiviste paléographe, spécialiste du cardinal Mazarin, est morte, jeudi 15 août, à Saint-Brieuc. Elle était âgée de soixante-dix-neuf ans. Conservateur honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, maître de recherches honoraire au CNRS, diplômée de l'Ecole des chartes, elle a consacré tous ses travaux à renouveler les connaissances bibliographiques sur Mazarin. Après un essai, *Etudes mazariniennes* (éd. de Boccard, 1961), elle préparait une immense biographie du cardinal-ministre.

## NOMINATIONS

## AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Denis Bauchard a été nommé directeur du cabinet d'Hervé de Charette, ministre des affaires étrangères. Il remplace à ce poste Hubert Collin de Verdère, nommé ambassadeur à Moscou.

[Né le 20 septembre 1936, à Paris, Denis Bauchard est diplômé d'études supérieures en sciences économiques et de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA (1962-1964). Après avoir occupé plusieurs postes à caractère économique à la direction de la comptabilité publique et à Beyrouth, il est conseiller technique aux cabinets de Jacques Chirac (1970-1971) et de Jean Talon (1971-1973), secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'économie et des finances, puis de Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'économie et des finances (1974-1976). Détaché au Quai d'Orsay à partir de 1977, il est en poste à New York (1977-1982), puis à l'administration centrale, avant d'être nommé ambassadeur en Jordanie (1989-1993). Depuis septembre 1993, Denis Bauchard était directeur d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient au ministère des affaires étrangères.]

[Né le 31 octobre 1941, à Roubaix (Nord), Hubert Collin de Verdère est diplômé d'études supérieures en sciences économiques et de l'ENA (1962-1964). Il a été notamment en poste à Canberra (1973-1975), à Alger (1975-1980), à Madrid (1983-1987), avant de devenir ambassadeur dans les Emirats arabes unis (1987-1991), puis en Iran (1991-1994). Depuis mai 1995, il était directeur du cabinet d'Hervé de Charette, ministre des affaires étrangères.]

## AU CARNET DU « MONDE »

## Naissances

Génévieve et Hubert ont la joie d'annoncer la naissance de

Elise LACROIX,

le 16 août 1996, à Paris.

Valérie FARIN et Thierry LAURENT ont la joie d'annoncer la naissance de

Gabriel,

le 17 août 1996.

6, passage Jouvenot, 75000 Rouen.

## Anniversaires de naissance

Catherine GUITTON,

le 22 août 1956, toute notre grande famille a fêté la naissance d'un premier bébé.

Tres beaux anniversaire chère Cato.

Tes parents et tous ceux qui t'aiment.

## Décès

Le docteur Louis AUZOUX, son épouse, Marie-Laure, Jean-Paul, ses enfants, Chloé, Victor et Edouard, ses beaux-enfants, Jocelyne, sa belle-fille, Hubert, son petit-fils, Genevieve, Marie-Thérèse et Elisabeth, ses sœurs, Yvonne Bourdy-Bonhomme et Béatrice Fouré,

survont le 16 août 1996, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale.

6, rue Léon-Bonnot, 75016 Paris.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

Catherine Bonhomme, son épouse, Marie-Laure, Jean-Paul, ses enfants, Chloé, Victor et Edouard, ses beaux-enfants, Jocelyne, sa belle-fille, Hubert, son petit-fils, Genevieve, Marie-Thérèse et Elisabeth, ses sœurs, Yvonne Bourdy-Bonhomme et Béatrice Fouré,

ont la grande tristesse de faire part du décès de

Jean-Yves BONHOMMET,

survint le 20 août 1996, dans sa soixante-troisième année.

L'inhumation aura lieu le mardi 27 août, à 14 h 30, au cimetière Montparnasse.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Avignon.

M<sup>me</sup> Paul Feraud, son épouse, Les familles Poly, Cabanne, Praly et David, Et tous ses amis, ont la grande peine de faire part du décès de

Paul FERAUD, inspecteur de l'enseignement, chevalier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques, officier des Arts et Lettres, membre de l'Académie de Vaucluse.

Selon sa volonté, les obsèques ont eu lieu dans l'intimité et ses cendres reposées dans le Jardin du souvenir, à Orange.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Résidence les Jardins d'Arcadie, 31, rue Guillaume-Pey, 84000 Avignon.

M<sup>me</sup> Ginette Gordon, son épouse, Arlette Gordon, Richard et Catherine Gordon, ses enfants, Audrey et Julia Gordon, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Simon GORDON, chevalier de la Légion d'honneur, médaille des Evadés, croix de guerre 1939-1945, croix de la valeur militaire.

survint le 16 août 1996, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Bagneux-parisien.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. et M<sup>me</sup> Jacques Cheminaud, M. et M<sup>me</sup> Hervé Cheminaud et leur fille Chloé, M. et M<sup>me</sup> Philippe Guiffaut et leur fils Charles,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. André-Georges HAUDRICOURT, directeur de recherche honoraire au CNRS,

survint le 20 août 1996, dans sa quatre-vingt-septième année.

L'inhumation aura lieu ultérieurement au cimetière du Montparnasse.

Cet avis tient lieu de faire-part.

47, rue d'Assas, 75006. (Lire ci-dessus.)

Les sociétés Lafachère et La Brosse et Dupont s'associent pour rendre un dernier hommage à leur administrateur,

M. Jean-Claude PINEAU,

décédé le 14 août 1996, dans sa soixante-septième année.

Homme talentueux, administrateur impliqué, efficace et fidèle, il est regretté de tous.

- Association de santé mentale du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Le président et le conseil d'administration, Le directeur général, Les médecins, les psychologues et toutes les équipes soignantes, ont la tristesse de faire part du décès du

docteur Paul-Claude RACAMIER, cofondateur de l'Association de santé mentale du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, membre de la Société psychanalytique de Paris et de l'Association psychanalytique internationale, ancien médecin des hôpitaux psychiatriques,

survint le 18 août 1996. (Lire ci-dessus.)

## CARNET DU MONDE

21 bis, rue Claude-Bernard 75002 Paris Cedex 05

Renseignements : 42-17-29-94 ou 24-96 ou 38-42

Télécopier : 42-17-29-96

Tarif de la ligne H.T.

Toutes réservations : 105 F

Abonnés et actionnaires : 85 F

Thèmes étudiants : 85 F

Les lignes en capitalis grasse sont facturées sur la base de deux lignes.

Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

Le président Denis Kessler, Le vice-président délégué général, Les membres du bureau, Et le personnel de la Fédération française des sociétés d'assurances,

ont la très grande tristesse de faire part du décès, le 19 août 1996, de

M. Jean-Claude ROUX, directeur prévention de l'AFSAD.

Les obsèques religieuses seront célébrées le 22 août, à 14 heures, en l'église Saint-Liphard de Meung-sur-Loire.

Ni fleurs ni couronnes. Des dons peuvent être adressés en faveur de la recherche médicale.

FFSA, 26, boulevard Haussmann, 75009 Paris.

Le président Pierre Florin, Le délégué général, Les membres du bureau, Et le personnel de l'assemblée plénière des Sociétés d'assurances-dommages,

ont la très grande tristesse de faire part du décès, le 19 août 1996, de

M. Jean-Claude ROUX, directeur prévention.

Les obsèques religieuses seront célébrées le 22 août, à 14 heures, en l'église Saint-Liphard de Meung-sur-Loire.

Ni fleurs ni couronnes. Des dons peuvent être adressés en faveur de la recherche médicale.

AFSAD, 26, boulevard Haussmann, 75009 Paris.

## Condoléances

Le président de l'Union technique de l'électricité, Le président du Comité électrotechnique français, Le personnel de ces deux associations, expriment à la famille de

M. Pierre AILLERET, leur président d'honneur, ancien président de la Commission électrotechnique internationale,

décédé le 19 août 1996,

leurs condoléances et leurs sentiments de profonde tristesse.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

Public Trustee de Nouvelle-Galles du Sud, 112 Moore Street, Liverpool NSW 2170 Australie.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

en donnant comme référence : succession de France Maria Marguerite Allan.

## Anniversaires de décès

- En souvenir de

Rose BUKA,

décédée le 13 août 1992.

Danielle-Eve, née Brignoffier, sa fille, Albert, Philippe Rubman, Elise, son gendre, son petit-fils, sa sœur, Selma, Kémi, Et tous ceux qui l'ont aimée.

Souvenir

21 août 1941

21 août 1996

Le colonel FABRIEN,

à la tête d'un groupe de jeunes combattants français composé de :

Bob Ghesquière,

fusillé par les nazis.

Fernand Zalkinow,

fusillé par les nazis.

Gilbert Brunstein,

seul survivant, condamné à mort, en mars 1942, par le tribunal militaire nazi au procès de la Chambre des députés.

effectuant le coup de main de Barbe-Rochecouart.

Hommage rendu à nos camarades oubliés, par le seul survivant, grâce à Dieu.

Avis de recherche

- Toute personne sachant où se trouve

Mariette POTOT,

ou pouvant donner des renseignements concernant la famille de

Frédéric Henri POTOT

et Henriette Angeline POTOT,

née Meccozzi,

est priée de se mettre en contact avec le

Public Trustee de Nouvelle-Galles du Sud,

112 Moore Street, Liverpool NSW 2170 Australie.

en donnant comme référence : succession de

France Maria Marguerite Allan.

## Le Monde cet été

## ● Le progrès, une idée morte ?

Peut-on encore croire en un avenir meilleur ? « Le Monde » ouvre le débat. Des philosophes, des politiques, des savants prennent la parole.

chaque jour jusqu'au 7 septembre

## ● Le piéton des Balkans

Un journal de voyage de François Maspero.

du 19 au 24 août

## ● L'Amérique de la deuxième chance

Sylvie Kauffmann dessine un autre visage de la société américaine à la veille de l'élection présidentielle.

du 26 au 31 août

## ● Séries noires en série

Une nouvelle inédite signée

Marc Villard.

vendredi 23 août (daté samedi 24)

هكذا من الأصل

Chaque semaine

P

le monde

Alors que

de l'économie

livre "Les

mer par le

pour le

journaliste

monnaie

est devenue

les affaires

après de

On a

une

que ne

trava

La

l'on

des

du

à

une

à</



HORIZONS

RÉCIT

La fête du Baïram

Skopje - Tetovo (Macédoine)... mai 1995

Pour se rendre de Skopje à Tetovo, fief de la « minorité » albanaise de Macédoine (officiellement 22 % de la population, plus du tiers d'après les Albanais eux-mêmes), il faut à peine une heure en bus Proleter. Une amie skopjote de Klavdij, mon compagnon de voyage, nous a indiqués des adresses de femmes albanaises que nous aurons, a-t-elle assuré, tout intérêt à voir là-bas. Puis elle nous a livré le fond de sa pensée :  
- Mais qu'est-ce que vous allez faire à Tetovo ? Rencontrer des Albanais ? Vraiment je ne comprends pas tous ces gens qui nous tombent de l'Ouest, ces journalistes, ces commissions des droits de l'homme... Il n'y a rien à voir à Tetovo. L'université albanaise libre ? Une baraque minable, et vous savez bien qu'elle a été fermée par la police : c'était une provocation. Le recteur qui est aujourd'hui en prison venait du Kosovo. Les Kosovars sont des nationalistes excités, pas comme nos Albanais. Toute cette histoire est grotesque. Nous avons une excellente université à Skopje et les Albanais peuvent y étudier comme tout le monde. D'ailleurs, depuis qu'ils y ont obtenu un quota, ils ont fait baisser le niveau. On y enseigne en macédonien ? Bien sûr, et alors ? On n'enseigne pas en breton à l'université de Rennes. Il y a une excellente chaire d'albanais. C'est une langue minuscule, une langue qui ne mène à rien. Sauf à travailler en Albanie où il n'y a pas de travail : c'est idiot !  
J'ai fait remarquer que, langue inutile pour langue inutile, si l'on suivait son raisonnement (et en sautant à pieds joints par-dessus l'évidente universalité de la langue macédonienne, berceau de toutes les langues slaves grâce à Cyrille et Méthode), il n'y aurait plus qu'à fermer les universités françaises et envoyer les normaliens de la rue d'Ulm étudier en anglais à Harvard. Elle n'a rien compris à ma logique tordue.  
- Un pays ne doit pas se laisser déposséder de sa langue nationale. Aux États-Unis, il y a maintenant des États du Sud où l'espagnol est majoritaire : la conséquence, c'est une augmentation formidable de la délinquance ! Vous voyez que ça se passe comme ça chez nous, où les Albanais se reproduisent comme des lapins ?  
Au bout de la route rectiligne, passés les resserrements de la vallée du Vardar, Tetovo pointe ses immenses grès contre la montagne verdoyante : très haut, dans les alpages, il y a des coups de soleil sur les villages suspendus, et plus haut encore les cimes sont toujours enneigées. Poussière, défilés. Au-delà des constructions de ciment cubiques, une prolifération de petites boutiques, de commerces de toutes sortes, et particulièrement d'agences de voyage dans des échoppes minuscules affichant

LE PIÉTON DES BALKANS



Un pèlerin au cœur de l'Europe

Demain : le pont de l'amitié

pleuré ! », c'est d'ailleurs justement dans sa caserne d'alors que, dix ans plus tard, a éclaté le premier coup de feu de la guerre.  
Nous trouver où dormir ? En temps normal ce serait facile. Mais pas à la veille du Baïram. Demain, tout le monde va se lever à trois heures du matin. Prières à la mosquée, cimetière, fête familiale, méchoui, visites à la famille et aux voisins. Alors trouver des gens pour nous héberger, dans ces conditions...  
Toutes les fois qu'un client entre, il l'espérait aussitôt dans telle ou telle direction avec pour instruction de nous trouver des lits. Pénie perdue : au bout d'une demi-heure, tous les clients sont revenus laredouilles.  
- Pendant cinq jours tous les commerces resteront fermés, aucun Albanais ne travaillera. Alors tu vas voir comment on va les retrouver au bout de ce temps, nos compatriotes macédoniens : malgré de plusieurs kilos !  
- Ce sont les Albanais qui paient les taxes, sans nous plus d'économie. Ce sont les Albanais qui fournissent des soldats, sans nous plus d'armée...  
L'apprenti s'applique à coudre au petit point un costume trois pièces sur un mannequin de crin. Il a seize ans et en paraît quatorze, des yeux gris qui nous fixent de temps à autre d'un regard aigu d'enfant adulte, intense, sans un mot, sans un sourire, et sans jamais cesser de tirer le fil avec des gestes précis.  
- Jusqu'à quatorze ans, il a suivi l'école le matin, puis qu'il y a huit ans de scolarité obligatoire. Après, travail à temps complet : de huit heures du matin à neuf heures du soir. C'est comme ça qu'il pourra devenir maître tailleur comme moi... Mais dis-moi, à quoi ça sert d'être un travailleur indépendant, si ça ne nous permet pas de vivre, même en travaillant treize heures par jour ?  
Revenus, les clients discutent notre cas. La solution, à leur avis, c'est le konak. Il est cher, mais en marchandant...  
Le konak est une résidence de dignitaire turc. Celui-là, qui ap-

L'engoulement se déroule, monotone, interminable. L'interpellé a le nouveau bas et les oreilles couchées d'un chien puai. Nous ne saurons rien de ses arguments, s'il en a. Deux autres, en bras de chemise, forment un choeur approbatif. Et deux autres encore, pas concernés - la garde rapprochée du gros - se curent les dents et le nez en contemplant le plafond.  
Dehors, de nouvelles voitures arrivent, claquements de portières, hommes en complet sombre. Ce lieu où l'on peut converger facilement de Serbie, d'Albanie, de Grèce et de Bulgarie, est le rendez-vous discret des hommes qui tiennent les vraies ficelles du présent et de l'avenir.  
Mauvaise nuit, dans ce réduit confiné. Dès avant le lever du jour les mazzins appellent aux offices.  
Sous le soleil matinal, le konak apparaît dans sa splendeur. Pelouses, massifs d'arbres aux feuillages soigneusement mariés par des maîtres architectes du paysage : tilleuls argentés, hêtres rouges, pins d'Alep, peupliers, trembles, bouleaux, une symphonie. Un kiosque, une fontaine avec une vasque, abrite sous une charpente gracieuse, le sanctuaire du saint pacha, des béatitudes blanches aux boiseries sculptées. Dans le hall de l'hôtel, le personnel échange des propos désabusés : « Ils nous emmèneront, avec leur Baïram. » Impossible de rencontrer aujourd'hui les Albanais dont nous avons les noms, elles sont prises par les festivités : un autre jour, avec plaisir, disent-elles au téléphone.  
Dans les rues, des groupes s'affairent, les enfants habillés comme des poupées de collection, chacun allant chez chacun en portant des gâteaux et, bien sûr, aucun magasin ouvert. Il n'y a manifestement rien à faire à Tetovo pour nous, un jour pareil. Les Albanais sont entre eux et se moquent du reste du monde.  
Retour à Skopje. De nouveau, l'amie de Klavdij. Elle veut savoir quel genre de livres j'ai écrits, je pars dans une description de la vie des belles parisiennes, avec égoïsme du plurielisme et du plurilinguisme, tellement enrichissantes. Elle n'a pas l'air contente.  
- Qu'est-ce que vous venez faire ici ? Vous venez voir du spectacle des pauvres et ensuite vous décidez de montrer telle chose et pas l'autre. Comment osez-vous voyager comme vous le faites, descendre dans des hôtels, aller au restaurant, pendant que moi, je n'arrive pas à nourrir convenablement ma fille avec mes trois cents maris par mois ? Quand j'arrive à écrire un texte ou à faire une traduction, je ne peux même pas payer une rame de papier pour la taper. Je voudrais oublier, quitter tout ça. Qui me délivrera le visa pour voyager chez vous comme vous voyagez chez moi ? Pardonnez-moi : ici, on ne peut pas, comme vous, s'investir dans son travail. Ici, tout n'est que débauche et maigreur.  
- De toute manière, vous ne pouvez pas comprendre.



leurs offres imbarables pour Tirana, Istanbul et Düsseldorf. Nous retrouvons la foule albanaise.  
Des banderoles vertes flottent dans les rues, et des drapeaux verts sur les mosquées. Personne à Skopje, lorsque nous avons annoncé notre intention d'aller à Tetovo, ne nous a avertis que c'était la grande fête musulmane du Kurban Baïram et que tout allait être fermé pendant cinq jours - probablement parce que personne n'était au courant. Dans les ruelles règne l'animation des veilles de réjouissances. Des voitures soulèvent des gerbes de boue, des hommes passent portant un mouton mort ou vif ou poussant un veau dans une brouette, des bergers ramènent des troupeaux, des femmes courent en servant des gâteaux au miel.  
Le seul hôtel, sur la grande place à l'architecture socialiste, n'a qu'une chambre à quatre-vingts marks. Nous loger chez l'habitant ? Klavdij pousse la porte d'une échoppe de tailleur et salue poliment : « *Ungajeta. Tshu-chi?* » Bonjour. Comment vas-tu ? Effet immédiat : le tailleur qui est en train de couper une étoffe avec ses grands ciseaux lève la tête et s'arrête. Klavdij dit encore quelques mots d'albanais puis se présente en slovène, langue de ses ancêtres, truffé de macédonien comme un Français parlant serbo-croate.  
Le tailleur nous fait asseoir et envoie son apprenti acheter des bouteilles de Fanta. Non seulement il est touché des trois mots albanais de Klavdij, mais il a fait son service militaire dans l'armée populaire yougoslave en Slovincie, à Maribor, en 1980, l'année de la mort de Tito - « Ah oui ! On peut dire que nous avons pleuré ! »

Tetovo.  
« Le tailleur nous fait asseoir et envoie son apprenti acheter des bouteilles de Fanta. Non seulement il est touché des trois mots albanais de Klavdij, mais il a fait son service militaire dans l'armée populaire yougoslave en Slovincie, à Maribor, en 1980, l'année de la mort de Tito - « Ah oui ! On peut dire que nous avons pleuré ! »

partir à Haki Pacha, a été transformé en hôtel de luxe, du temps où la Yougoslavie avait ses riches apparatchiks et vivait de ses touristes occidentaux. Luminieusement restauré, il est situé un peu à l'écart de la route d'Ohrid. Nous y obtenons, pour vingt marks - la seule monnaie sérieuse -, une chambre minuscule en sous-sol, aérée par un soupirail, relativement propre, entièrement occupée par deux étroites couchettes, probablement à l'usage de chauffeurs routiers désargentés.  
Dans la cour sont garées de grosses voitures allemandes immatriculées à Belgrade et même, pour l'une d'elles, à Sarajevo (plaque yougoslave à étoile rouge). La salle du restaurant est déserte, sauf un groupe d'hommes à une table proche de la nôtre. Ils parlent serbe, et la présence de deux Français ne les gêne pas.  
Le plus gros, manifestement le boss, déblatère dans un silence respectueux. Il est très fêché :  
- Toi tu me cottes deux mille dollars. Toi trois mille. Bon d'accord, je peux payer. Je peux allonger quatre-vingt mille dollars facile, c'est pas le problème. Mais toi ! Toi, ce que tu m'as fait, à moi, ça je peux pas l'oublier.  
- Moi qui travaille avec les grands, me faire baiser par un minable ? Je peux travailler avec la Multiplex de Sofia : tu connais la Multiplex ? Non ? Alors, ta mère... tu sais ce que je lui dis à ta mère ?  
- Je vous fais confiance pour travailler en Macédoine, d'accord. J'ai tous les frais, la taxe sur ça, la taxe sur ci, d'accord. En plus, il y a l'embargo, faut encore que je rajoute, d'accord. Et toi, tu me fais ça, à moi ?

Rencontre avec une pianiste de Belgrade invitée par le Centre culturel français, accompagnée d'une chanteuse franco-serbe. Réserve, charmante, le modèle d'une parfaite éducation d'Europe centrale. Sa fatigue ne vient pas seulement du voyage en bus - cinq heures d'attente à la frontière - mais de plus loin, de la vie à Belgrade. La trentaine, elle habite toujours chez ses parents : enseignante à l'Académie musicale, le salaire est trop mince pour vivre seule. Les leçons privées sont de plus en plus rares.  
Au début, personne n'a pris l'embargo au sérieux. Puis sont venues les restrictions, l'argent qui ne valait plus rien, le chômage et la peur des bombardements américains. Oui, tout le monde était convaincu que les bombardements américains pouvaient s'abattre sur Belgrade d'un moment à l'autre.  
L'année précédente, il n'y avait strictement plus rien dans les magasins, l'électricité était coupée, pas de chauffage. Aujourd'hui, les choses semblent être redevenues plus normales, mais ce n'est qu'une apparence. Toujours pas d'essence, donc pas de transports. Les gens sont obésés par l'obtention d'un travail, n'importe lequel, pour payer au moins la nourriture, le loyer. La vie sociale s'arrête là. Personne n'a plus de temps ni d'énergie, l'énergie pour se voir, les corps et les esprits sont mobilisés pour la survie élémentaire.  
Dans le service où travaille sa mère, on a fait, comme dans les autres administrations, des coupes sombres : d'abord tous les non-Serbes ont été renvoyés, puis ceux qui ont un parent croate, slovène, bosnien, etc.  
Autrefois elle jouait dans des concerts. Il n'y en a pratiquement plus. La nécessité d'un visa rend tout engagement dans un orchestre étranger impossible : même si elle recevait une proposition, elle ne pourrait pas répondre « oui » sur-le-champ : le temps de réunir les papiers exigés par les consulats, d'attendre le résultat - aléatoire - des démarches, l'offre n'est plus valable. Elle a pourtant l'espoir d'aller en Sicile, invitée par une amie qui a obtenu un contrat dans un théâtre grâce, dit-elle, à un chef de la Mafia...  
Je n'ai jamais entendu parler de menaces de bombardements américains sur Belgrade. Intoxication collective qui soude tout le peuple serbe dans sa conviction d'être la victime d'un grand complot international, lui ce peuple si brave qui a jadis sauvé l'Europe des barbares et que l'Europe aujourd'hui rend ?  
- Vous savez, nous dit encore la pianiste, je suis sûre que, si vous grattez un peu la surface des choses, la vie à Skopje n'est pas très différente qu'à Belgrade : il y a de nouvelles boutiques, beaucoup de lumière en apparence, mais dessous vous trouverez la même fatigue, les mêmes obsessions quotidiennes : comment survivre ?  
Ce soir, Radio-France International nous apprend que les colons de réfugiés serbes qui n'ont pas pu entrer dans Belgrade sont dirigés par les autorités sur le Kosovo - peuplé à 90 % d'Albanais.  
Francis Maspéro  
Photo : Klavdij Šaban







## ENTREPRISES

LE MONDE / VENDREDI 23 AOÛT 1996

**HABILLEMENT** Le fabricant suisse de chaussures Bally a décidé de déposer le bilan de sa filiale française. Bally France emploie 1 200 personnes en France, dont 221 dans son

usine de Villeurbanne (Rhône), 230 dans celle de Moulins (Allier), 35 au dépôt de Vierzon (Cher) et possède une centaine de points de vente. Le groupe suisse avait déjà annoncé, le

24 avril, la fermeture de son site de Villeurbanne. La MAISON MÈRE a subi des pertes de 28 millions de francs en 1995 à cause, principalement, du déficit de 79 millions de Bal-

ly France, qui doit faire face à un endettement accumulé de 274 millions de francs. MYRYS, autre grand du secteur, déjà en dépôt de bilan, peine à trouver un repreneur. L'INDUS-

TRIE de la chaussure souffre de la concurrence des pays à bas salaires mais aussi de celle des fabricants d'Europe du Sud avantagés par des monnaies dévaluées.

## Le dépôt de bilan de Bally France illustre la crise de l'industrie de la chaussure

La concurrence des pays à bas salaires met à mal les fabricants français, comme Myrys. Bally, dans le secteur du haut de gamme masculin, subit celle des fabricants italiens ou espagnols, dopés par les dévaluations de leur monnaie

LA FILIALE FRANÇAISE du chausseur suisse Bally a déposé son bilan mercredi 21 août et présenté une demande de mise en redressement judiciaire au tribunal de commerce de Paris. Un administrateur judiciaire devrait être désigné d'ici « la première quinzaine de septembre ». La direction de Bally France se refuse à toute déclaration avant cette date. Bally France, qui emploie 1 200 personnes en France dont 221 dans son usine de Villeurbanne (Rhône), 230 dans celle de Moulins (Allier), 35 au dépôt de Vierzon (Cher) et possède une centaine de points de vente, avait annoncé le 24 avril la fermeture de son site de Villeurbanne. Le siège parisien de l'entreprise, d'autre part, a été ravagé par un incendie le 5 août.

L'effondrement de Bally-France intervient après celui de Myrys, l'autre grand du secteur, filiale du géant canadien Bata (employant 1 086 personnes), qui a été mis en redressement judiciaire en avril dernier. Il illustre l'état déplorable de l'ensemble de l'industrie française de la chaussure, secteur fortement im-

porteur, avec une balance commerciale négative de 6,9 milliards de francs en 1995, pour 58 millions de paires exportées, face à des importations massives de 248 millions de paires, en majorité en provenance d'Asie. En quinze ans, la profession ne compte plus que 30 000 salariés après avoir perdu près de la moitié de ses effectifs. Selon le délégué CFTC de Moulins, le groupe Bally, aurait l'intention de délocaliser la production de chaussures en Inde. Ne resterait en France « qu'une petite partie du personnel et des points de vente actuels ».

Mais si une entreprise comme Myrys spécialisée souffre de la concurrence des pays à bas salaires, Bally, spécialisée dans le haut de gamme, en particulier masculin, doit affronter, de son côté, des marques italiennes et espagnoles renforcées par les dévaluations compétitives depuis les crises monétaires de 1992. Les importations en provenance d'Europe du sud ont progressé de 20 % en 1995 alors que les exportations dans la zone ont été réduites de moitié. S'ajoute une consommation des ménages déprimée, calquée sur les dépenses d'habillement. Si les Français achètent autant de chaussures (343 millions de paires en 1995), ils paient à leur prix et leurs dépenses ont régressé, en francs constants, de 2 % en

1995 à 47 milliards de francs. En outre, leur goût changeant et l'industrie française n'a pas su s'adapter à la percée, par exemple, des chaussures de loisirs ou de sport, chez les enfants notamment. Les fabricants français n'ont pas su non plus faire face à la mutation de la distribu-

Filiales de groupes étrangers, elles n'ont pas trouvé les arguments pour défendre leur cause. Bally appartient depuis vingt ans au groupe suisse Oerlikon-Buehler qui, spécialisé dans la mécanique et l'armement, a d'autres soucis. La maison mère a subi des pertes de 28 millions pour 188 millions de fonds propres. Les salariés de Bally-France ont décidé de réunir leurs délégués jeudi 22 août sur le site de production de Villeurbanne, pour répliquer à la direction et alerter les pouvoirs publics. Ils espèrent pouvoir bénéficier des aides de 2 milliards de francs par an débloquées par le gouvernement pour les industries du textile, de l'habillement et de la chaussure. Annoncé par le ministre de l'Industrie Franck Borotra le 5 mars, ces soutiens visent directement à compenser les avantages donnés aux industriels du sud de l'Europe par les dévaluations de leurs monnaies. La Fédération de la chaussure en appelle à une « prise de conscience » gouvernementale et, soulignant les effets bénéfiques de l'instauration de quotas des chaussures chinoises décidée en 1994 (les importations en provenance de ce pays ont reculé de 8 % en 1995), elle déplore que Bruxelles n'a toujours pas donné de suite à ses plaintes anti-dumping déposées dès 1993 contre la Thaïlande et l'Indonésie.

Pascal Caussat

## Le transat, une chaise pliante pour bonheur immobile

A l'occasion des vacances, nous publions une série d'articles, illustrée par Jacques Vilot, retraçant l'histoire de produits et de marques associés à la période estivale.

EN CE TEMPS-LÀ, on rêvait de l'Amérique bien avant de l'apercevoir. L'océan déroulait sa partition monotone et lente que la coque des grands paquebots déchirait d'un long coup d'archet. A bord, on caressait l'ennui dans le sens des vagues, et pour peu que l'orchestre jouât un air à la mode on se disait sûrement qu'un peu du bonheur terrestre avait migré entre ciel et mer. Mais, une fois épuisée les délices des immenses salles à manger, des conversations anodines et des parties de whist, quand l'atmosphère devenait par trop confinée, quand

les alcools offerts avec tant de style déclinaient montaient aux joues et même au front, il était urgent d'aller prendre le frais sur le pont-promenade où avait déjà commencé, conduit par des élégants à veste blanche et ongles soignés, le service du thé. Alignés face aux flots comme pour une improbable bataille, en position semi-couchée, leur toile de madras ou de coton tissé dansant au vent, les « transatlantiques » attendaient. Il s'agissait de simples chaises longues à carcasse de hêtre huilé, crantée à l'arrière et prolongée d'un repose-pieds destiné à ceux qui, précisément, n'avaient guère le pied marin. C'était simple. C'était commode. C'était anglais. Les premiers « transats » remontent aux années 1850, à l'époque brillante où les navires de Sa Très Gracieuse Majesté parcouraient l'empire par bonds

de 25 nœuds. La chaise pliante annonçait moins le repos que l'aventure. Mais elle était le royaume de la fable, intemporelle et irrésistible. Depuis ces heures de gloire au large, combien de paquebots déracinés, de *Titanic* et de *Normandie* coulés, combien de France relégués au quel de l'oubli pendant que les transats poursuivaient leur rêve immobile, à l'abri d'une tente rayée, sur les plages de Deauville-Trouville, sur les côtes de l'Atlantique, de Royan à Biarritz ? C'est ainsi : le ciel s'est couvert d'avions, les transatlantiques ont déserté les mers mais la chaise qui pile et ne rompt pas poursuit son destin au long cours, à chaque saison la même, à chaque saison une autre, parée de couleurs vives ou pastel, en toile écarlate, en toile rouge et blanc, en toile de jean, amovible et lavable, zippée et boutonnée (avec coussin-nuque en sus), en toile bayadère (à motifs multicolores).

En mer, tout lui était aquilon. Sur les plages de nos vacances, dans la fraîcheur profonde des jardins, tout désormais lui semble zéphyr. « Étroits sont les vaisseaux, étroits notre couche », écrivait jadis Saint-John Perse. Évocateur, surannée d'un transat qui reste solitaire, même dans sa version « extra-large ». La détente, le farniente, la lecture (ce vice impuni, solitaire lui aussi), les inn-

nies rêveries du bord de mer, les yeux clos et les cris d'enfants au loin, qui se mêlent à ceux du marchand de glaces et de belguets, voilà désormais tout l'univers de la chaise longue, ultime appareilage pour un sommeil léger. Transat des matins calmes, étirés jusqu'au crépuscule ; bavarisme maritime échoué sur la terre ferme, apaisement et tranquillité. Regrets aussi. Le bois brut à l'arrière cède au bois blond. On sait même des fabricants qui coulent leurs « relax » dans une drôle de matière blanche et froide garantie Incassable et résistante aux rayons UV, le polypropylène. Cela donne des transats inodores et sans saveur, même équipés d'une tablette d'appoint. Ces chaises-là sont empilables, c'est dire leur manque total d'éducation. Aurait-on idée d'empiler le plus invivable des plaisirs, celui de ne rien faire et d'y prendre goût ? Et que penser de ces chaises de plage en toile acrylique, courtes sur pattes et dépourvues d'allonge pour étendre les jambes ? Elles vous ramènent tristement au ras du sable. En transat, au moins, on conserve l'illusion d'un beau navire cinglant vers Cipango ou Missolonghi. Sans rouls ni tempête. Du bonheur à l'état pur.

Eric Fottorino

PROCHAIN ARTICLE  
La carte Michelin



★ De nombreuses entreprises de mobilier de jardin fabriquent des chaises pliantes en bois ou en polypropylène. Des chaînes de magasins comme Habitat ou le soudeois Ikéa proposent chaque été des gammes de transats originales, de même que les firmes Pierre Frey, La Chaire Rouge ou La Chaise Longue.

## Deutsche Telekom courtise les petits investisseurs

DEUTSCHE TELEKOM (DT) a dévoilé, mercredi 21 août à Bonn, les conditions dans lesquelles les petits investisseurs allemands pourront devenir propriétaires d'une partie de son capital à l'occasion de sa privatisation partielle. Le 18 novembre prochain, le géant allemand des télécommunications, dont le capital est détenu par l'Etat, espère lever 15 milliards de deutsche marks (51 milliards de francs) sur les marchés internationaux, lançant ainsi la plus grosse opération jamais réalisée dans l'histoire de l'Allemagne. Sur ce montant, 5 milliards seront proposés aux particuliers allemands par le biais de la Bourse.

Pour convaincre les 2 millions de particuliers susceptibles d'investir dans son capital, Deutsche Telekom n'a négligé aucune incitation. Joachim Kroske, directeur financier du groupe, a précisé que les petits porteurs (ceux qui achèteront entre cent et trois cents actions) bénéficieront d'une réduction de 1 % à 5 % sur leurs achats de titres. Les actionnaires fidèles qui conserveront leurs

titres trois ans jusqu'au trente ans – jusqu'au 30 septembre 1999 – se verront également gratifiés d'une action gratuite pour dix actions détenues. Cette mesure sera d'ailleurs financée à hauteur de 150 millions de marks par l'Etat fédéral. Mais pour profiter de ces faveurs les petits porteurs devront acheter au minimum cent actions (soit un investissement compris entre 2 000 et 3 000 DM).

L'effort de Deutsche Telekom en direction des petits épargnants est compréhensible : les Allemands sont naturellement réticents à l'égard des actions. Seuls 5 % d'entre eux en détenaient contre 20 % dans les pays voisins. Une large majorité leurs préfère des revenus à taux fixe. La politique du groupe commence à porter ses fruits : près de 1,5 million de citoyens ont déposé une demande de préinscription au centre d'information sur la privatisation ouvert par DT.

AMSTERDAM de notre correspondant La brutale reprise du marché de l'aéronautique permettra-t-elle de faire renaître Fokker de ses cendres ? La question se pose alors que les constructeurs voient leur carnet de commandes se remplir au-delà de leurs espérances (Le Monde du 21 août), et tandis qu'une délégation du conglomérat sud-coréen Samsung a rencontré mardi 21 août au ministère des Affaires économiques à La Haye les curateurs de l'entreprise en faillite depuis le 15 mars dernier. Les participants à ces « discussions exploratoires », selon les termes du ministère, sont restés très discrets sur la teneur des propositions. Selon la presse néerlandaise, celles-ci auraient cependant porté sur la poursuite de la construction aux Pays-Bas des F-70 et F-100, appareils régionaux de 70 à 100 places, l'abandon du F-50, un turbo-propulseur désuet, ainsi que sur la menée à bien du projet de construction d'un F-130,

appareil susceptible d'être produit en Corée du Sud. Le groupe sud-coréen pourrait ainsi assouvir ses ambitions dans l'aéronautique, après avoir été exclu il y a quelques semaines de l'alliance sino-européenne pour la construction d'un avion de 100 places en Asie. UNE HUMILIANTE FAILLITE Au début de l'année, des négociations avancées avec Samsung avaient permis de croire jusqu'au dernier moment que Fokker serait sauvé d'une humiliante faillite. Aujourd'hui, certains soupçonnent le constructeur coréen d'avoir attendu pour obtenir de bonnes conditions. Car le temps presse. Après avoir enregistré récemment une poignée de commandes, Fokker produira son dernier avion en avril 1997. Rien ne permet cependant d'affirmer à ce stade que Fokker reviendra. Samsung lierait la reprise de Fokker à un soutien financier du gouvernement néerlandais, toujours actionnaire de la société. Il

faudra également résoudre le problème de Fokker Aviation, la branche viable du holding Fokker, également convoitée par Samsung, mais qui a été rachetée en juillet par la compagnie néerlandaise de machines-outils Stork. Elle comprend, entre autres, l'activité de maintenance qui représente 25 à 30 % des 1,8 milliard de francs de revenus annuels de Fokker Aviation. Lors du rachat, Stork s'était contractuellement engagée à collaborer à une reprise de la branche construction. Mercredi, Stork publiait un communiqué affirmant que la cession de Fokker Aviation n'était pas « à l'ordre du jour ».

Alain Franco

Robert Stern

## Samsung s'intéresse à nouveau à la reprise du constructeur aéronautique Fokker



■ LA BOURSE de Tokyo a terminé la séance du jeudi 22 août. L'indice Nikkei des valeurs vedettes a gagné 88,22 points (0,41 %) pour s'établir en clôture à 21 363,24 points.

■ LE FRANC s'inscrivait en baisse, jeudi matin, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il cotait 3,42 francs pour 1 deutschemark.

■ LES COURS du pétrole se sont repliés, mercredi 21 août, sur le marché à terme de New York. Le prix du baril de brut light sweet crude a perdu 39 centimes, à 21,72 dollars.

■ WALL STREET a cédé du terrain, mercredi, affecté par la baisse du marché obligataire et des valeurs du tabac. Le Dow Jones a perdu 31,44 points (-0,55 %) à 5 689,82 points.

■ LA RATP a lancé, mercredi, un emprunt obligataire de 1 milliard de francs, sous la direction du Crédit lyonnais. D'une durée de onze ans, les titres sont dotés d'un coupon de 6,40 %.

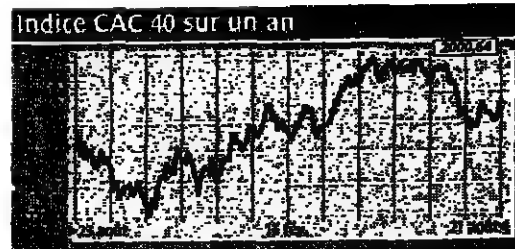
## LES PLACES BORSIÈRES

### Légère hausse à Paris

LA BOURSE DE PARIS a ouvert en légère hausse, jeudi 22 août. Après quelques minutes d'échanges, l'indice CAC 40 gagnait 0,11 %, à 2 002,93 points.

Mardi 21 août, la Bourse de Paris avait perdu une bonne partie de ses gains de la veille (+1,66 %), pénalisée par le recul du marché obligataire. L'indice CAC 40 avait terminé la séance en retrait de 0,92 % à 2 000,64 points. Les actions françaises avaient été pénalisées par l'annonce d'une amélioration de la conjoncture outre-Rhin. « Cette annonce ne compromet pas totalement les chances d'une baisse du taux de prise en pension allemand mais a rendu le marché inquiet », commentait un boursier.

Selon lui, alors que le marché attend avec une certaine nervosité la publication dans les semaines à venir des résultats semestriels des sociétés, « un petit coup de pouce monétaire serait le bienvenu pour doper la tendance ». Dans l'après-midi, l'ouverture en baisse de Wall



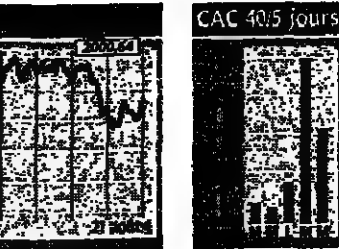
Street avait accentué la morosité à la Bourse de Paris.

La société de Bourse Odo a annoncé le lancement, dès la rentrée, d'un indice des sociétés familiales,

Promodès, valeur du jour

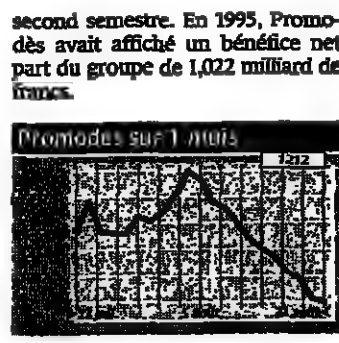
L'ACTION Promodès a cédé 0,3 %, mercredi 21 août, à la Bourse de Paris, dans un volume de 172 000 titres. Le chiffre d'affaires consolidé semestriel du groupe de distribution a atteint 49,383 milliards de francs, soit une hausse de 3,9 %.

Les dirigeants de Promodès continuent à tabler sur une progression comprise entre 10 % et 15 % du bénéfice net par du groupe pour l'exercice 1996, grâce à une reprise de la consommation et aux opérations de promotion au



second semestre. En 1995, Promodès avait affiché un bénéfice net par du groupe de 1,022 milliard de francs.

Promodès sur 1 mois



### Progression à la Bourse de Tokyo

LA BOURSE DE TOKYO a terminé la séance du jeudi 22 août en hausse. L'indice Nikkei s'est inscrit en clôture en progression de 0,41 %, à 21 363,24 points.

La veille, Wall Street avait cédé du terrain. L'indice Dow Jones avait perdu 0,55 %, à 5 689,82 points. Les actions américaines avaient souffert de la remontée des taux d'intérêt à long terme, le rendement de l'emprunt à 30 ans passant de 6,79 % à 6,84 %.

Dans la matinée, les titres de la haute technologie avaient soutenu d'informations de presse selon lesquelles des cadres d'entreprises du secteur, comme Intel ou Netscape Communications, ont vendu, au mois de juillet, une part importante des actions qu'ils détenaient. Les valeurs du secteur tabac, comme Philip Morris, avaient,

pour leur part, plongé en fin de séance, après l'annonce par la chaîne de télévision CNN de la décision du président Bill Clinton d'assimiler le tabac à une drogue.

La Bourse de Francfort, enfin, avait cédé, mercredi, 0,65 %, affectée par l'annonce d'une amélioration du climat des affaires en Allemagne, qui a diminué la probabilité d'une baisse des taux de la Bundesbank.

#### INDICES MONDIAUX

Indice	Cours au 21/08	Cours au 22/08	Var. %
Paris CAC 40	2000,64	2002,93	+0,11
New-York NYSE	5689,82	5689,82	0,00
Tokyo Nikkei	21363,24	21363,24	0,00
London FT 100	2750,27	2750,27	0,00
Frankfurt DAX 30	2543,74	2543,74	0,00
Stuttgart DAX 30	2543,74	2543,74	0,00
Madrid IBEX 35	352,97	352,97	0,00
Amsterdam AEX	397,88	397,88	0,00
Bruxelles CSE	397,88	397,88	0,00
Osaka Nikkei	1591,10	1591,10	0,00
Hong Kong Hang Seng	11436,50	11436,50	0,00
Singapore Straits	2135,00	2135,00	0,00

#### NEW YORK

Les valeurs du Dow-Jones

Valeur	Cours au 21/08	Cours au 22/08	Var. %
Alcoa	64	63,12	-1,38
American Express	45,64	45,12	-1,14
Allied Signal	63,62	63,62	0,00
AT & T	54,12	54,12	0,00
Bethlehem	10	10,28	+2,80
Biochem	91,12	91,12	0,00
Boeing Co.	71,50	71,50	0,00
Chrysler Corp.	39,28	39,28	0,00
Coca-Cola Co.	50,87	50,87	0,00
Disney Corp.	39,28	39,28	0,00
Du Pont de Nemours & Co.	83,50	83,50	0,00
Eastman Kodak Co.	73,87	73,87	0,00
Exxon Corp.	62,87	62,87	0,00
Gen. Motors Corp.	31,12	31,12	0,00
Gen. Electric Co.	84	83	-1,19
Goodyear T & R	47,12	47,12	0,00
IBM	113,37	113,37	0,00
Intl Paper	40,73	40,73	0,00
J.P. Morgan Co.	90,73	90,73	0,00
McCormick & Co.	50,12	49,87	-0,50
Merck & Co.	68,87	68,87	0,00
Minnesota Mining & Mfg.	66,87	66,87	0,00
Philip Morris	67,62	67,62	0,00
Procter & Gamble Co.	89,28	89,28	0,00
Sears Roebuck & Co.	45,67	45,67	0,00
Texaco	89,87	89,87	0,00
Union Carbide	49	48,87	-0,26
Unit Technol.	113,12	113,12	0,00
Westinghouse Electric	15,62	15,62	0,00
Woodward	21,23	21,23	0,00

#### PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL

Cours au 21/08		Var. %	Var. %
<b>HAUSSES, 10h15</b>			
Forces de l'air	4790	+4,32	+1,76
Electricité	625	+2,24	+1,68
Cap Gemini	216	+2,24	+1,68
CGP	1225	+2,24	+1,68
Technip	439	+2,24	+1,68
Pathe	125	+2,24	+1,68
Promodès	220	+2,24	+1,68
Sodeho	2260	+2,24	+1,68
Immatel	684	+2,24	+1,68
L'Oréal	1614	+2,24	+1,68
<b>BAISSES, 10h15</b>			
SCF	9250	-1,34	-1,35
UCC DA (M)	264,10	-2,24	-1,98
Dynacore	127,10	-2,24	-1,98
Rosel	1175	-2,24	-1,98
SITA	207,10	-2,24	-1,98
Europe 1	1080	-2,24	-1,98
Compteur Modern.	2170	-2,24	-1,98
Eramet	316,50	-2,24	-1,98
Elfage	401	-2,24	-1,98
GAN	126	-2,24	-1,98

#### VALEURS LES PLUS ACTIVES

SÉANCE, 10h15	2208 Titres	Capitalisation en F
Technip	15402	5230924
BF Aquitaine	5376	2092804
UNP	19528	5,08
Carrefour	10908	1271562
Carrefour	5335	1305979
Cap Gemini	5705	1224389
Rhone-Poulenc A	3940	1176551
Air Liquide	1149	102654
Promodès	633	1017456

#### LONDRES

Sélection de valeurs du FT 100

Valeur	Cours au 21/08	Cours au 22/08	Var. %
Allied Lyons	4,42	4,50	+1,81
Barclays Bank	9,16	9,31	+1,64
B.A.T. Industries	4,46	4,56	+2,24
British Aerospace	9,43	9,58	+1,59
British Airways	5,24	5,30	+1,15
British Gas	2,04	1,98	-2,94
British Petroleum	6,27	6,28	+0,16
British Telecom	3,74	3,73	-0,27
B.T.R.	2,33	2,33	0,00
Caribay Schweppes	5,08	5,10	+0,39
Caribay	1,04	1,02	-1,92
Forti	3,70	3,50	-5,41
Glaxo	9,13	9,14	+0,11
Grand Metropolitan	4,74	4,78	+0,84
Guinness	4,83	4,79	-0,83
Hanson Plc	1,51	1,51	0,00
Grat	4,68	4,62	-1,28
H.B.C.	11,38	11,38	0,00
Imperial Chemical	7,83	7,88	+0,64
Legal	7,22	7,23	+0,14
Marks and Spencer	4,92	4,98	+1,22
National Westminster	6,74	6,80	+0,89
Reynolds	5,13	5,17	+0,78
Reynolds	7,13	7,18	+0,70
Sainsbury	1,10	1,11	+0,91
Shell Transport	9,51	9,60	+0,96
Tate and Lyle	4,66	4,64	-0,43
Unilever Ltd	12,38	12,38	0,00
Zeneca	13,14	13,08	-0,46

#### PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

	Cours au	Var.
<b>HAUSSES, 10h15</b>	2208	2108
Cpe Gullin & Ly	155	+4,00
Europ. Ed. (Ly)	274,50	+3,50
CDA-Cin des Alpes	138,50	+2,50
ADA	339	+2,50
BRICORAMA I	204	+2,50
<b>BAISSES, 10h15</b>	725	725
Brioche Paris (Ns)	61	-2,40
Immob. Hotel. s	61	-2,40
Pennuile Poly-CEP	679	-2,40
Mad-Livestock	204	-2,40
Infogrames Enter.	661	-2,40

#### INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

ET SECOND MARCHÉ			
	21/08	20	
Ind. gen. SBF 120	1410,80	1410,80	
Ind. gen. SBF 250	1363,24	1363,24	
Ind. Second Marché	244,40	244,40	
Indice Indicac	1243,29	1243,29	
Valeurs Index	1548,37	1548,37	
1 - Europe	1538,53	1538,53	
2 - Produits de base	1301,26	1301,26	
3 - Construction	1433,10	1433,10	
4 - Biens d'équip.	1697,38	1697,38	
5 - Automobile	1697,35	1697,35	
6 - Biens consom.	258,61	258,61	
7 - Indus. agro-alim.	121,30	121,30	
8 - Services	1537,17	1537,17	
9 - Distribution	2891,31	2891,31	
10 - Autres services	1695,90	1695,90	
11 - Sociétés financières	991,53	991,53	
12 - Immobilier	671,76	671,76	
13 - Services financ.	864,99	864,99	
14 - Sociétés invest.	1300,12	1300,12	

#### FRANCFORT

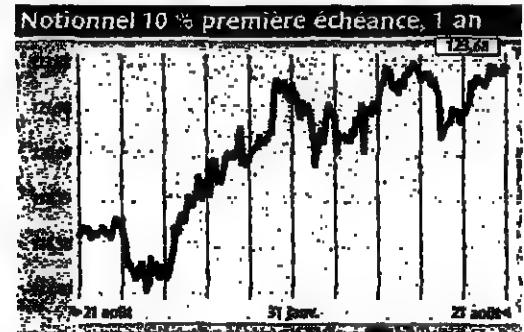
Les valeurs du Dax 30

Valeur	Cours au 21/08	Cours au 22/08	Var. %
Allianz Holding N	2750	2770	+0,73
Basf AG	42,24	42,78	+1,28
Bayer AG	52,03	52,13	+0,19
Bayer AG	43,25	43,63	+0,88
Bayer AG	51,60	51,95	+0,68
BMW	848	842,50	-0,64
Commerzbank	346,30	349,50	+0,92
Continental AG	34,70	34,93	+0,66
Daimler-Benz AG	78,51	79,40	+1,15
Deutsche Bank AG	499,50	497	-0,40
Deutsche Bank AG	54,10	53,80	-0,55
Dresdner Bank AG	74,35	74,35	0,00
Dresdner Bank AG	41	41,35	+0,85
Henkel AG	67,20	67,25	+0,07
Hoechst AG	50,30	50,30	0,00
Karstadt AG	320,50	341	+6,55
Kaufhof Holding	379	379	0,00
Linde AG	995	942	-5,33
MT. Lufthansa AG	211,30	213,30	+0,95
Man AG	350,40	353	+0,86
Mannesmann AG	534,70	542,30	+1,46
Messerschmitt AG	37,60	37,60	0,00
Porsche AG	364	362,50	-0,41
Rohr AG	55,15	55,40	+0,45
Schering AG	109,95	108,40	-1,41
Siemens AG	77,96	78,50	+0,69
Thyssen	262,40	263,50	+0,42
Veba AG	76,63	77,27	+0,84
Viel AG	86,50	86,50	0,00
Wella AG	877	888	+1,25

## LES TAUX

### Stabilité du Matif

LE CONTRAT NOTIONNEL du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat français, a ouvert sur une note stable. Après une demi-heure de transactions, l'échéance septembre affichait un gain de deux centimes, à 123,32 points. Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) français à dix ans s'inscrivait à 6,43 %, soit 0,08 % au-dessus du rendement de l'emprunt d'Etat allemand de même échéance. Les opérateurs se mon-



#### LES TAUX DE RÉFÉRENCE

Taux	Taux	Taux	Indice
Taux 21/08	Taux 22/08	Taux 23/08	Indice des prix
France	3,55	6,38	7,17
Allemagne	3,25	6,27	7
Grande-Bretagne	5,56	7,29	8,10
Italie	5,84	9,49	9,79
Japon	0,41	3,13	—
Etats-Unis	5,13	6,57	6,80

#### MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

DE PARIS			
Taux	Taux	Indice	
Taux au 21/08	Taux au 20/08	(base 100 fin 95)	
TAUX DE RENDEMENT			
Fonds d'Etat 3 à 5 ans	5,25	5,31	100,58
Fonds d'Etat 5 à 7 ans	5,83	5,83	101,87
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	6,18	6,18	102,36
Fonds d'Etat 10 à 15 ans	6,43	6,44	102,43
Fonds d'Etat 20 à 30 ans	7	6,98	103,57
Obligations françaises	6,50	6,51	102,58
Fonds d'Etat à TME	-1,91	-1,91	101,25
Fonds d'Etat à TRE	-1,53	-1,53	100,96
Oblig. franc. à TME	-1,60	-1,70	100,90
Oblig. franc. à TRE	+0,13	+0,14	100,22

## LES MONNAIES

### Vigueur du deutschemark

LE DOLLAR ÉTAIT ORIENTÉ à la baisse, jeudi matin 22 août, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il s'échangeait à 1,4845 mark, 5,0765 francs et 106,33 yens. Il continuait à souffrir du regain de vigueur du deutschemark enregistré, mercredi, après l'annonce d'une nette amélioration du climat des affaires en Allemagne en juillet. L'indice de confiance

#### LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6 %)

	Achat 21/08	Vente 21/08	Achat 20/08	Vente 20/08
Jour le jour	3,5625	---	3,5625	---
1 mois	3,55	3,57	3,74	4,86
3 mois	3,55	3,57	3,58	4,04
6 mois	3,58	4,06	4,01	4,13
1 an	4	4,12	4,08	4,20
<b>PIBOR FRANCS</b>				
Pibor Francs 1 mois	3,896	---	3,896	---
Pibor Francs 3 mois	4,0156	---	4,0313	---
Pibor Francs 6 mois	4,1250	---	4,1152	---
Pibor Francs 9 mois	4,1569	---	4,1445	---
Pibor Francs 12 mois	4,2188	---	4,1875	---
<b>PIBOR ECU</b>				
Pibor Ecu 3 mois	4,9283	---	4,9383	---
Pibor Ecu 6 mois	4,6427	---	4,6349	---
Pibor Ecu 12 mois	4,5625	---	4,5625	---







## AUJOURD'HUI

COMMUNICATION

**MÉDIAS** En Grande-Bretagne, l'information est devenue une marchandise. Ce ne sont plus seulement les photographies volées de la famille royale ou les « potins » sur les

célébrités qui se monnaient à prix d'or, mais aussi les témoignages de simples citoyens impliqués dans des faits divers ou concernés par des sujets de société. ● LE TRIBUNAL DE

COMMERCE de Nanterre devait se prononcer jeudi 22 août sur l'avenir de l'hebdomadaire *Le Nouvel Economiste*, en dépôt de bilan depuis juin. ● DEUX RADIOS « PÉRI-

PHÉRIQUES » françaises vont vivre une rentrée agitée. Jérôme Bellay prépare la transformation d'Europe 1 en talk radio tandis que l'hypothèse de la privatisation de RMC

est relancée. Fabrice Larue, directeur général démissionnaire de Nostalgie, fleuron du groupe franco-monégasque, pourrait chercher à monter un « tour de table ».

## Le « journalisme du carnet de chèques » pervertit la presse britannique

Le commerce d'informations et de photos de célébrités ou de personnes mêlées à un fait divers est devenu la norme outre-Manche, où, par exemple, une femme enceinte d'octuplés a eu recours au service d'un agent pour vendre son histoire à un quotidien populaire du groupe Murdoch

**LONDRES**  
de notre correspondant  
« Si Max Clifford avait existé en l'an 1 de notre ère, l'enfant Jésus n'aurait pas eu besoin de naître dans une crèche. Imaginez ce que la presse de carteron aurait été prête à payer ! » Ainsi ironisait, dimanche 18 août, le chroniqueur du *Sunday Telegraph*, Peregrine Worsthorne, à propos du « journalisme du carnet de chèques » (« check-book journalism ») pratiqué par les journaux tabloïds londoniens. Et en particulier à propos de Mandy Allwood, cette jeune femme enceinte de huit bébés qui a fait appel à un agent spécialisé - Max Clifford - pour vendre son histoire à l'hebdomadaire à scandales *News of the World*.

Cet agent de publicité spécialiste des affaires croustillantes l'a mise entre les mains d'un journal qui lui aurait promis un paiement dégressif : tant pour les huit enfants vivants, un peu moins pour sept, six, et ainsi de suite. On a parlé de

125 000 livres par enfant (1 million de francs) ou de 350 000 livres au total. Le *News of the World*, qui dépend du groupe News International de Rupert Murdoch, a démenti avoir conclu un tel accord, ni faire pression sur une mère, tout en reconnaissant que l'histoire serait bien moins intéressante avec un survivant qu'avec huit. La future mère a affirmé à son journal favori qu'elle voulait aller jusqu'au bout et refusait de choisir qui laisser vivre et qui laisser mourir.

### VENGEANCE DE LA CONSCIENCE

Des millions de lecteurs ont pu voir à la « une » du *News of the World* le scanner des huit foetus, en « exclusivité mondiale ». Les concurrents n'ont pas été en reste et ont cherché à grappiller toutes les informations possibles, allant, comme le *Mail on Sunday*, jusqu'à faire les poubelles de la future mère : il n'est pas facile de vivre avec une célébrité achetée au prix fort et M<sup>me</sup> Allwood, toute à sa fringale financière, est en train de

l'apprendre à ses frais. Il y eut d'autres victimes de ce « journalisme du carnet de chèques ». Ainsi Dawn, qui avait vendu aux enchères son histoire après l'enlèvement de son bébé, a été l'objet de sordides enquêtes des concurrents de *News International* qui, pour se venger de leur échec, ont détourné de vieilles photos d'elle posant nue, ou ont interviewé ses anciens amis. Kim, mère porteuse, a raconté comment sa famille a éclaté sous la pression de journalistes dits « d'investigation ».

La princesse Diana a obtenu qu'un tribunal interdisait à un paparazzi trop entreprenant de l'approcher à moins de 300 mètres. Après avoir vécu pour et par la presse à sensations, la princesse ne supportait plus la présence d'un photographe prêt à tout pour une photo. Selon le *Guardian*, un cliché de Charles et Camilla, pris au téléobjectif, aurait été vendu l'équivalent de 250 000 francs. La Reine a été moins chan-

ceuse : elle a enjoint à quatre paparazzi particulièrement entreprenants, qui avaient violé l'an dernier les limites du parc estival de Balmoral, de ne pas s'y montrer cette année. Un seul a répondu, mais pour lui demander des explications : un autre a passé outre. Le respect des institutions ne résiste plus à l'appât du gain. Car paparazzi, journalistes à sensations et journaux tabloïds ne cachent pas leur volonté de vendre à des millions d'exemplaires.

Le chef photographier du *sérieux* *The Independent* a ainsi pu écrire : « Si j'étais témoin d'un accident de voiture concernant une famille normale, ma première réaction serait de les aider. Si s'agissait de royaux, c'est plus difficile. Je crois qu'à moins qu'il ne s'agisse d'une question de vie ou de mort je prendrais des photos avant d'aller les secourir ».

Le *checkbook journalism* est-il en train de pervertir la presse et la société britanniques ? Le *Monde* a aussi été l'objet de demandes

d'argent de la part de personnes interviewées, dont des dirigeants de sociétés réclamant 50 livres. Plus choquant fut cette conversation téléphonique avec un rescapé d'un camp de concentration allemand dans les îles Anglo-Normandes, qui a raccroché après s'être entendu dire que *Le Monde* n'avait pas pour habitude d'acheter ses informations.

### UN MOYEN DE FAIRE FORTUNE

Encore plus grave, les incidents qui ont émaillé le procès de Rosemary West, en novembre : on avait appris que les témoins avaient vendu leur histoire aux tabloïds avant même le procès, mais aussi qu'un policier chargé de l'enquête et le tuteur des enfants de ce couple meurtrier en série de jeunes filles avaient tenté de toucher de l'argent sur cette affaire sordide. Les voisins de la maison du crime n'avaient pas hésité à monnayer à prix d'or leur place de parking, le droit de faire passer des câbles de télévision dans leur jar-

din ou l'utilisation de leurs toilettes... Les Britanniques ont parfois du mal à comprendre qu'un tel phénomène, dans sa démesure, ne franchit pas aisément la Manche. Vendre ou acheter des informations apparaît normal dans une société où le profit est roi. Point de protection de la vie privée, de la confidentialité des communications téléphoniques - on se souvient de la publication d'écoutes de conversations plutôt salées de Charles et de Diana avec leurs partenaires extraconjugaux respectifs -, appétit malsain pour toutes les affaires de sexe et auto-contrôle plutôt laxiste de la presse sont la règle.

Beaucoup d'Anglais, en plus du rêve hebdomadaire d'un billet de la loterie nationale, espèrent secrètement être un jour témoins d'une affaire dans leur voisinage qui leur rapportera célébrité à la télévision ou dans les tabloïds, et fortune.

Patrice de Beer

## Le tribunal de commerce se prononce sur l'avenir du « Nouvel Economiste »

**LE VOTE DES JOURNALISTES** du *Nouvel Economiste*, mardi 21 août, en faveur du plan de reprise de Jupiter Communication, société de Pierre Bergé, PDG d'Yves Saint Laurent Couture, et Guy de Wouters (Société générale de Belgique), fera-t-il pencher positivement la balance du tribunal de commerce de Nanterre ? Celui-ci devait se prononcer jeudi sur le sort de l'hebdomadaire, en dépôt de bilan depuis juin.

Si le projet de Jupiter Communication et de son associé Dominique Louis est choisi, le lancement du « quotidien du septième jour » de Jupiter pourrait être « mis entre parenthèses ». L'équipe qui préparait ce projet devrait rejoindre la rédaction du *Nouvel Economiste* : « Il s'agit de six à dix personnes. Je ne l'ai jamais caché aux journalistes du *Nouvel Economiste* », explique Jacques Rossetti, directeur de Jupiter. Il discute cependant avec la rédaction de l'hebdomadaire, sensible au volet social du plan de reprise qui prévoit le maintien de 40 salariés sur 85 et une vingtaine d'embauches, mais désireuse de voir ces embauches bénéficier en priorité aux journalistes actuels.

Autre question : l'éventuelle arri-

vé de Philippe Labarède à la direction de la rédaction du *Nouvel Economiste*. Membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), Philippe Labarède, qui a participé, avec Jacques Rossetti, à la présentation du projet de reprise de Jupiter, aurait indiqué, selon des journalistes du *Nouvel Economiste*, qu'il démissionnerait du CSA pour rejoindre le titre.

Or, selon la loi, les membres du CSA ne peuvent, « après la cessation de leur fonctions [...], pendant le délai d'un an, exercer des fonctions, recevoir d'honoraires, ni détenir d'intérêts dans une entreprise de l'audiovisuel, du cinéma, de l'édition, de la presse, de la publicité ou des télécommunications ». En outre, durant un an après la cessation de leur fonction, ils sont « tenus de s'abstenir de toute prise de position publique sur les questions dont le conseil a ou a eu à connaître ». Mais les juristes indiquent qu'il n'y a pas de jurisprudence. Jacques Rossetti se refuse pour sa part à tout commentaire. Philippe Labarède, que *Le Monde* a tenté de joindre, est absent de Paris.

Yves-Marie Labé

## Europe 1 et RMC préparent activement leur rentrée

La station de la rue François-I<sup>er</sup> s'apprête à se transformer en « talk radio ». La relance du processus de privatisation du groupe franco-monégasque est évoquée

À FORCE, le carillon d'Europe 1 s'est lassé de ne sonner que des défaites. Les 8,5 % d'audience cumulée d'avril-juin, annoncés par Médiamétrie, ont eu raison de sa patience. La direction de la station de la rue François-I<sup>er</sup> vient donc de procéder à des changements qu'une nouvelle révolution de palais. Après le départ de Denis Jeambar en mars pour *L'Express*, Jacques Lehn, PDG d'Europe 1, a nommé Jérôme Bellay au poste de directeur général de l'antenne (*Le Monde* du 17 juillet). Le créateur de France Info et de La Chaîne Info (LCI) a pour tâche de transformer Europe 1 en talk radio, qui diffuserait quotidiennement une suite de talk-shows seulement entrecoupés de flashs et de journaux. Une forme de LCI radio-phonique.

Jérôme Bellay ne vient pas seul : Hugues Durocher, fraîchement nommé à la direction de l'information et des programmes de Radio France internationale (RFI), dirigera la rédaction d'Europe 1. Son prédécesseur, Gilles Schneider, a été nommé directeur délégué de l'antenne avec la tâche d'« assister » Jérôme Bellay « dans la mise en place de la nouvelle grille, de superviser les décrochages régionaux et de remplir toute autre mission que le directeur général de l'antenne pourra lui confier ».

Pour réussir son pari, Jérôme Bellay s'est entouré d'un quatuor d'anciens de LCI : en plus de Philippe Bès, ancien rédacteur en chef de la filiale de TF 1, Yves Calvi, Sylvain Attal et Ber-

nard de la Villardière, trois piliers de la chaîne d'information en continu, intègrent Europe 1 où « ils occuperont d'importantes fonctions sur l'antenne, qui seront précisées ultérieurement ». La station a enregistré par ailleurs le départ de quatre journalistes - Bruno Seznec, Olivier de Rincquesen, Pascal Boulanger et Jean-François Rabilloud. Les deux derniers doivent entrer dans la rédaction de... LCI.

### DÉPART DU PATRON DE NOSTALGIE

La nomination de Jérôme Bellay semble faire l'unanimité dans la station de la rue François-I<sup>er</sup>. D'emblée, le créateur de France Info et de LCI s'est imposé comme le « patron » d'Europe 1. Sa « première priorité » sera de réformer la tranchée du matin, pour donner « une véritable cohérence éditoriale entre 6 et 9 heures », indique un rédacteur. Pour « retrouver l'identité d'Europe 1 », confie un autre, Jérôme Bellay veut faire de la station « la radio de l'actualité en traitant au travers de multiples prismes ». Réaliste sur l'avenir des radios généralistes, l'ancien patron de LCI ne se fixe pas d'« objectif d'audience », « mais il souhaite que la spirale de la baisse soit cassée dans l'année qui vient », selon des rédacteurs.

Europe 1 n'est pas la seule station à vivre une période de bouleversements. Mercredi 21 août, Fabrice Larue a annoncé son départ de la direction générale de Radio-Nostalgie International, poste qu'il occupait depuis 1991

et quitte ses fonctions de vice-PDG de GEM, la régie publicitaire du groupe Radio Monte-Carlo (RMC). Après neuf ans passés à Nostalgie, Fabrice Larue a décidé de partir « d'un commun accord avec les actionnaires ». Il sera remplacé par Roger Coste à GEM et par Henri Laurent à Nostalgie.

Filiale du groupe RMC (qui en détient 51 %, les 49 % restants appartenant à Alcatel-Alsthom), Radio-Nostalgie est devenue, sous l'impulsion de Fabrice Larue, le « joyau » du groupe privatisable. Avec plus de 2,4 millions d'auditeurs (contre 1,5 million en 1991), la station musicale réalise 330 millions de francs de chiffre d'affaires (50 millions en 1991) et n'a pas d'endettement (il s'élevait à 10 millions de francs il y a cinq ans).

Fabrice Larue, qui se qualifie lui-même comme « un entrepreneur » et « un homme de développement », veut désormais « se consacrer au rachat d'entreprises de communication ». Il ne serait pas improbable de le voir monter un « tour de table » visant au rachat du groupe RMC et, donc, de Nostalgie. Selon nos informations, la Société financière de radiodiffusion (Sofrad, holding d'Etat qui possède 83,3 % de RMC) ne s'opposerait pas aux offres d'« un candidat valable » et pourrait même relancer le processus de privatisation de RMC.

Véronique Cauhapé et Guy Duthé

## SPORTS

## Laurent Boudouani champion du monde (WBA) des super-welters

Le boxeur français a infligé à l'Argentin Julio Cesar Vasquez son premier K-O

**LAURENT BOUDOUANI** est enfin à sa place, sur ce trône mondial que tous les spécialistes de boxe lui avaient promis, dès son passage chez les professionnels, en avril 1989. Médaille d'argent aux Jeux olympiques de Séoul, le jeune boxeur de Sallanches (Haute-Savoie) avait montré, depuis le début de sa carrière amateur en 1982, tous les talents d'un grand de la boxe : sens de l'esquive, élégance, précision et punch.

Sa victoire, mercredi 21 août au Cannel-Rocheville (Alpes-Maritimes) sur le champion en titre, l'Argentin Julio Cesar Vasquez, fut une démonstration magistrale de toutes ces qualités. Aux assauts brouillons et puissants de Vasquez, il opposa d'entrée une stratégie de contournement, esquivant avec souplesse et répliquant par des crochets vifs et précis. Le Français ne fuyait pas la bagarre imposée par le « taureau » argentin. Il profitait avec lucidité de chaque ouverture dans la garde du tenant du titre.

Au cinquième round, un upper-

cut du droit au menton envoya le champion en titre à terre. Puis il s'éleva à nouveau, K-O pour la première fois en dix ans de carrière professionnelle. Cette troisième défaite en cinquante-neuf combats mettait fin à un long règne sur la catégorie des super-welters (super mi-moyens), version WBA. Couronné en 1992, Vasquez avait défendu à douze reprises son titre, ne connaissant qu'une éclipse de quelques mois en 1995.

### UN PARCOURS CHAOTIQUE

En faisant mine de remettre lui-même à Laurent Boudouani la prestigieuse ceinture de champion du monde, le roi déchu voulait témoigner de son respect. Assurément, le titre n'est pas allé à un usurpateur, même si la carrière de Laurent Boudouani a longuement emprunté des chemins de traverse. Son palmarès de trente-trois victoires, dont trente avant la limite et seulement deux défaites est trompeur : les statistiques dissimulent un parcours chaotique.

Après quinze premiers combats victorieux et prometteurs, la progression du jeune professionnel avait connu un premier coup d'arrêt, le 5 juillet 1991 face à l'Américain Gilbert Baptist. L'arbitre avait arrêté le combat, constatant l'état de fatigue du boxeur français. Une baisse de régime semblable allait lui coûter son titre de champion d'Europe deux ans plus tard, alors qu'il le défendait pour la troisième fois, face au modeste Dijonnais Bernard Razzano. Le champion n'était sauvé du K-O que par le jet de l'éponge.

Le diagnostic était évident : le surdoué souffrait d'un manque d'assiduité à l'entraînement. Avec ses amis de Sallanches, il fréquentait trop les établissements nocturnes, pas assez le gymnase. Pour le « grand espoir français », il était temps de rompre avec son environnement. Laurent Boudouani quitta alors sa petite ville de tous-jours pour Echirrolles, dans la banlieue grenobloise. Surtout, il rencontra Dominique Ramirez, l'entraîneur qui va le métamor-

phoser en trois années de travail acharné.

De son passé d'adjudant-chef, Ramirez a conservé le sens de la discipline et de la rigueur. Mais son autorité, à laquelle Laurent Boudouani se soumet volontiers, lui vient surtout de sa compétence pugilistique. Aux méthodes empiriques de la boxe en France, ce maniaque de l'ordinateur préfère une démarche très scientifique. Le boxeur est entouré de plusieurs médecins, d'un kiné et d'un masseur pour la condition physique, auxquels s'ajoute un sophrologue.

En janvier 1995, Boudouani récupérait son titre européen aux dépens de l'Espagnol Javier Castillo. Et mercredi, il devenait le vingt-quatrième Français champion du monde. La manière avec laquelle il a dominé Julio Cesar Vasquez ne saurait mentir. Il s'est imposé en grand champion, sûr de son fait, avec toute la maturité de ses trente ans. Et l'ambition légitime de rester au sommet.

Jean-Jacques Bozonnet

## Les modifications en formule 1 ne font pas l'unanimité

EN FORMULE 1, la séance d'essais libres du vendredi sera supprimée, vraisemblablement dès la saison prochaine, tous les essais étant concentrés le samedi, à la veille du grand prix. C'est l'une des modifications annoncées, mardi 20 août, par la Fédération internationale de l'automobile (FIA) pour la période de 1997 à 2001. La « convention de la Concorde » - cet accord entre les écuries et les instances sportives qui régit les lois de la F1 - prévoit en outre le passage de seize à dix-sept courses dans l'année et la garantie que vingt voitures seront au départ de chaque grand prix. Cette nouvelle convention ne fait pas l'unanimité, puisque les écuries McLaren et Tyrrell ne l'ont pas signée, tandis que Williams a annulé sa signature le 2 août.

### DÉPÊCHES

■ **ATHLÉTISME** : lors des prochains championnats du monde, à Athènes en 1997, les athlètes qui établiront un record du monde recevront une prime de 100 000 dollars (environ 500 000 francs). Cette mesure a été annoncée par Primo Nebiolo, président de la Fédération internationale amateur d'athlétisme (IAAF), dans un entretien accordé au quotidien australien *Daily Telegraph*. - (Reuters)

■ **CYCLISME** : l'Italienne Sigrid Corneo a remporté, au Cannel (Alpes-Maritimes), la huitième étape du Tour de France féminin, courue mercredi 21 août sous une pluie battante et marquée par de nombreuses chutes. Jeannie Longo conserve la tête du classement général.

■ **FOOTBALL** : à l'issue du tour préliminaire de la Ligue des champions, dont les matches retour ont eu lieu mercredi 21 août, les huit clubs qualifiés sont les Glasgow Rangers (Ecosse), Rosenborg (Norvège), Fenerbahce (Turquie), Rapid Vienne (Autriche), Steaua Bucarest (Roumanie), IFK Göteborg (Suède), Grasshoppers Zurich (Suisse) et Lode (Pologne).

هكذا من الأصل



DANS LES RUES DE PARIS

## Les paroissiens de Saint-Alexandre-Nevski

Autour de la cathédrale orthodoxe du XVII<sup>e</sup> arrondissement, les traces d'une ancienne « petite Russie » sont bien ténues. Reste la nostalgie

LA PLAINE Monceau n'a rien des plaines d'Ukraine mais, pour prendre du vague à l'âme slave, le parc du même nom est un endroit « rêvé ». Avec son décor d'illusions, ses ruines de château gothique, sa pyramide égyptienne, son minaret, son moulin hollandais, ses vestiges du temple de Mars, ses portes en fer doré, la « folie de Chartres » (le parc fut créé par le duc de Chartres avant qu'il ne devienne le duc d'Orléans), plantée au cœur du trop sage XVII<sup>e</sup> arrondissement, est effectivement un lieu assez fou pour introduire une divagation déambulatoire.

Et l'hallucination n'est pas loin lorsque, à quelques centaines de mètres du parc, dans l'axe de la rue Pierre-le-Grand, qui pourrait aussi bien s'appeler « perspective », se dessinent, improbables, les clochers de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski. Même par un jour d'été, sans le moindre flocon, les trois coupoles en forme de bulbes, redorées à la feuille presque aussi généreusement que le dôme des Invalides, vous font décoller vers le froid pays.

Edifiée au milieu du siècle dernier par deux architectes de la cour impériale russe, Strohm et

Kouzmine, au n° 12 de la rue Daru, la cathédrale est sans doute la plus imposante des nombreuses églises orthodoxes de Paris. Devant l'entrée, les boulevards, inévitables, sont pleureurs, le pope de permanence est plutôt chagrin et le sacristain a l'œil noir et la mine renfrognée. Malgré ces malheureux présages, il faut persévérer, cheminer tout autour du noble édifice et s'installer sous les tilleuls sur un banc de bois d'où l'on verra venir Vanja en attendant Gogol. Deux pigeons roucoulent, on reprendrait bien un peu de thé...

Les trois coupoles en forme de bulbes, redorées à la feuille, vous font décoller vers le froid pays

Pour découvrir la nef en forme de croix grecque mêlant les cercles et les carrés, puisque, aussi bien, Saint-Alexandre-Nevski est rattachée au patriarchat de Constantinople, il faut venir les mardis et

vendredis, de 15 à 17 heures, et prendre le temps d'admirer les mosaïques, les voûtes en berceau et, surtout, l'iconostase, d'une rare somptuosité. Or et pierres enchâssées, c'est Byzance !

Mais si l'on veut assister à un office et observer combien une telle célébration peut rassembler une diaspora qui s'effiloche comme un vieux châle, il convient de revenir un dimanche matin. En arrivant avant 10 heures, on pourra s'installer dans un coin ombreux, « selon la guise ! De ceux qui pour prier Dieu Humbles, se courbent au lieu Le plus secret de l'église », comme disait Ronsard. Dans l'obscurité pointilliste que ménagent les balais des cierges et des lampes à huile, on devine plus que l'on ne voit des formes humaines, s'installant autour de l'autel après avoir accompli maintes dévotions. Ici, on ne se contente pas de se signer une fois (avec trois doigts, de droite à gauche et non pas de gauche à droite comme chez les catholiques), on réclame et l'on n'hésite pas à se prosterner afin de baiser le sol comme on a baisé les icônes des saints patrons jalonnant un pieux parcours au long duquel chaque arrivant ne manque pas d'allumer son lot de petits cierges.

En plein mois d'août, une bonne centaine de paroissiens, dont quelques babouchkas encagoulées de noir, venus de toute l'agglomération parisienne, sont réunis lorsque commence une cérémonie sans âge mais pas sans grâce, divine ou non, c'est selon. Le rite orthodoxe qu'on pratique ici est très traditionnel et les chants, interprétés par un chœur, sans accompagnement et non repris par l'assistance, vont rythmer les deux heures de l'office.

Après qu'un zélé thuriféraire barbu a abondamment enveloppé d'encens les fidèles et ceux qui ne sont moins, voici qu'un prêtre en chasuble d'or, au faux air de Peter Ustinov, vient célébrer l'office, ponctué de nombreux déplacements mais d'aucun discours parlé, jusqu'à la communion, prati-



Sortie de l'office cathédrale Saint-Alexandre-Nevski

quée avec de vrais morceaux de pain et une tannée qu'on imagine remplie de vin. Et voici que les huit choristes qui, jusque-là, psalmodiaient répétitivement le prologue de la liturgie s'envoient dans des vocalises où toutes les tessitures émergent l'une après l'autre et pourtant se confondent. Merveille du chant choral, la langue russe paraît presque universelle et retient le profane vaguement envoûté par le mystère et la belle harmonie des voix.

La messe étant dite, avant de remonter dans leurs voitures, les membres de l'assistance, pas forcément très âgés, prennent le temps de se saluer et de discuter sur le parvis. S'ils étaient ouverts, certains traînent peut-être prolonger la conversation et prendre une collation dans les deux restaurants-épicerie russes que compte la rue Daru. Pour déguster un borchitch, des pirojki ou des côte-

lettes pojariki dans une chaleureuse atmosphère d'isba, il faut, paraît-il, aller au Daru.

En dînant à la Ville de Péterograd, qui fait face à la cathédrale, seul et par un soir d'été dégoûtant de spleen, on aurait volontiers joué ce personnage de Simeon (dans *La Tête d'un homme*) qui commande de la vodka puis du caviar et encore de la vodka qu'il n'a pas l'intention de payer, afin de se faire embarquer par la police. Car avec son lobo (hachots rouges hachés), son tarama, son blini et son caviar... d'aubergines suivis d'un chachlik de poulet mariné et d'un gâteau au fromage blanc, le menu à 170 francs n'a vraiment rien de gastronomique. Et nous aurions volontiers basculé quelques flacons de Wyborowa bien frappée, histoire d'oublier que, même sans l'accompagnement de violonistes tziganes, une immersion dans la nostalgie slave

est peut-être devenue inaccessible.

Le jeune patron du restaurant, belle tête d'artiste ou de joueur d'échecs, se lamente de voir que l'immigration russe s'est tarie. « C'est dommage, on accepte les Arabes mais on n'accepte pas les Russes. Il y en avait cent cinquante mille en 1924, à Paris, il n'en reste sans doute pas plus de mille. Les Blancs sont morts, la plupart de leurs enfants et petits-enfants ne parlent pas russe, ils ont été assimilés. Résultat, à Paris il n'y a pas de quartier russe comme à New York, Hambourg ou Düsseldorf. »

Le restaurateur a bien pour voisin un presque compatriote, le propriétaire de la librairie de Slasky, qui a succédé à sa grand-mère, immigrée après la révolution, mais celui-ci se reconnaît fort peu d'affinités avec les ex-Soviétiques. Cet ancien membre des scouts russes au physique martial de cosaque diffuse *La Pensée russe* mais aussi des journaux nationalistes et monarchistes moins « politiquement corrects », selon son expression, et qui semblent avoir sa préférence. S'il ne reste plus, selon lui, que trois ou quatre familles russes dans ce quartier des Ternes qui compta dans les années 30 une petite colonie - beaucoup moins importante assurément que celle du XV<sup>e</sup> arrondissement -, il fait avec, c'est-à-dire qu'il fait sans. Et son étrange magasin qui propose des livres en caractères cyrilliques, souvent jaunis, quelques samovars, des soldats en carton, ainsi qu'une remarquable collection d'icônes, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup>, n'en a pas fini de symboliser, avec un rien d'ostentation, la fin d'un monde idéal.

R. B.

Robert Bellvert



DESIGN : JEAN-PIERRE CHIGNAT

## Nina, de Tiflis au faubourg Saint-Honoré

SI L'ÂME SLAVE est évanescence, *La Pensée russe* a une adresse : 217, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à cent mètres de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski, près de la rue de la Néva. Dans un magnifique immeuble haussmannien et sous la houlette d'Irina Ilvaysky Albert, ancienne collaboratrice de Soljenitsyne et rédactrice en chef, une petite équipe, à laquelle s'est joint Alexandre Guinzbourg lorsqu'il a quitté les États-Unis, réalise un périodique d'information politique, culturelle et religieuse, de tendance « démocrate et libérale ».

Parce qu'elle n'en a pas fait le journal de l'immigration, celui-ci peut servir aujourd'hui de passerelle entre la diaspora et ce qui subsiste de la culture russe *in situ*. Diffusée à 50 000 exemplaires, *La Pensée*

russe est désormais plus lue à Moscou qu'à Paris.

Si aujourd'hui elle ne vient plus qu'une fois par semaine assurer une permanence rue du Faubourg, Nina Prihnenko a été, à partir de 1965, la secrétaire de *La Pensée russe*, où elle a vu défiler des vagues d'exilés, de dissidents, de réfugiés puis de touristes, passant au journal comme en pèlerinage ou pour obtenir quelque renseignement pratique. Et tous de lui demander : « Mais comment parlez-vous si bien le russe ? » Une longue histoire, son histoire.

Nina avait un an lorsque ses parents ont fui Tiflis - aujourd'hui Tbilissi - au moment où le Caucase devenait le pays des Soviets. Son père est parti devant l'armée blanche, tandis que sa mère, son frère

et elle réussissaient à passer en Turquie avec des papiers empruntés à une tante mariée à un Géorgien. De son enfance à Istanbul, Nina se souvient des maisons en bois qui brûlaient si souvent, du tremblement de terre qui fit vaciller les icônes à l'intérieur de Sainte-Sophie, des écoliers et des écolières aux crânes rasés afin d'éviter les parasites, de l'apprentissage de l'écriture de droite à gauche.

### DU TEMPS DE CHALLAPINE

Et puis ce fut la remontée vers l'Ouest et vers Paris, une petite pension de famille à La Motte-Picquet, non loin du quartier russe du XV<sup>e</sup> - les rues Lecourbe, Lacroix, de la Croix-Nivert -, son père qui exerce clandestinement son métier de dentiste auprès des exilés, l'école russe du

XVI<sup>e</sup> arrondissement où on l'a inscrite. Sur-tout, Nina n'a pas oublié la vie sociale si intense et si gaie de la colonie, où l'on croissait tant de princes et de princesses, les cours de danse à la villa Molitor, la visite de la Pavlova qui lui conseilla de continuer, sa participation au *Lac des cygnes* au Châtelet et à la *Choupe-Souris* en Angleterre...

A cette époque, la meilleure amie de Nina était la fille cadette du grand Challapine qui, certains dimanches, venait chanter à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski.

Nous revoyons dans le quartier, rue du Faubourg-Saint-Honoré, loin de sa « *Russie déguisée* » où jamais, jamais, Nina ne voudra retourner.

### VENTES

## Bonnetières et hommes-debout

DESTINÉE au rangement des coiffes de dentelle et des bonnets qui lui ont donné son nom, la bonnetière est une armoire à une seule porte. Son corollaire, l'homme-debout, présente la même silhouette mais est équipé de deux portes superposées séparées par un tiroir. Plus étroit que l'armoire, il en conserve toutefois la hauteur (2 mètres à 2,50 mètres) et suit à retardement les grands styles parisiens.

Fleuron du style Louis XIII, le motif à pointes de diamant offre une certaine variété et peut être en forme de X, d'étoile, de losange ou de croix de Malte avec des reliefs plus ou moins accentués. Les

plus beaux décorent des panneaux à saillies bien profondes, taillées dans toute l'épaisseur du bois, tandis que les pointes de diamant aplaties dénotent une qualité moindre. Pour les modèles de style Louis XVI, plus courants, des moulures sinueuses et des sculptures bien creusées signalent aussi le soin apporté au travail du bois.

L'origine des bonnetières divise les historiens. Certains pensent que les premières sont apparues vers 1770, d'autres font reculer cette date jusqu'à vers 1820, avec la mode des coiffes très hautes. L'objet et le mot qui le désignent viennent sans doute de Normandie, mais on trouve ces petits meubles de rangement dans la plupart des régions, adaptés au répertoire décoratif local. A un seul vantail ou à deux portes superposées, les deux types ont été fabriqués simultanément presque partout.

Comme pour l'ensemble du mobilier régional, les modèles XIX<sup>e</sup> et fin XIX<sup>e</sup> siècle forment la majorité de ce qu'on trouve sur le marché.

Plus rares que les armoires, bonnetières et hommes-debout sont également plus demandés à cause de leurs dimensions restreintes. Leur prix moyen se situe entre 10 000 et 25 000 francs suivant la qualité du travail et l'ancienneté, mais les plus beaux exemplaires peuvent atteindre 40 000 francs.

### RAYONS

Parmi les plus anciens, choisis les hommes-debout périgourdins à pointes de diamant appelés cabinets, qui peuvent remonter à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et se négocier de 30 000 à 40 000 francs, 12 000 à 15 000 francs pour une fabrication XIX<sup>e</sup> siècle. Les modèles poitevins et vendéens d'esprit Louis XV, ornés de belles ferrures et de deux bois contrastés, valent entre 15 000 et 20 000 francs. Toujours moins sculptées que les armoires, les bonnetières normandes sont accessibles à partir de 12 000 francs. Au bas de l'échelle, les modèles les plus simples se vendent couramment à moins de 10 000 francs.

Très à la mode dans les années 70, la bonnetière s'est alors multipliée, dérivant au passage de nombreuses armoires anciennes, transformées en deux meubles faciles à placer. Une multitude de ces bêtards s'identifie facilement : ceux dont la serrure est à droite de la porte alors qu'elle se situe toujours à gauche (pour les droitiers) sur les modèles authentiques. Reconnaitre ceux qui ouvrent du bon côté est moins évident, et il convient alors de vérifier que la porte et son bâti proviennent du même bois et présentent une patine similaire, si les moulures et les motifs décoratifs concordent bien, si les proportions générales du meuble coïncident.

Les bonnetières anciennes ont une porte de plus de 1 mètre de large (plus qu'un vantail d'armoire). La présence d'une corniche constitue une indication favorable : son prix de revient était tout intérêt à traquer un meuble ancien.

Catherine Bedel

### ANTIQUITÉS

- Barfleur (Manche), sur le port, 40 exposants, entrée 20 francs, du vendredi 23 au dimanche 25 août. Vendredi de 10 h à 20 h, samedi et dimanche de 10 h à 19 h.
- Fournes (Charente-Maritime), esplanade du Sémaphore, 40 exposants, entrée 10 francs, samedi 24 août de 7 h à 19 h, dimanche 25 août de 8 h à 19 h.
- La Chapelle-d'Angillon (Cher), salle des fêtes et centre-ville, 50 exposants, entrée libre, samedi 24 août de 9 h à 19 h, dimanche 25 août de 8 h à 19 h.
- Villefranche-du-Périgord (Dordogne), place de la Halle, 65 exposants, entrée libre, samedi 24 et dimanche 25 août de 8 h à 19 h.
- Samatan (Gers), halle aux grains, 75 exposants, entrée 25 francs, du samedi 24 au lundi 26 août de 10 h à 19 h 30.
- Le Faouët (Morbihan), sous les halles, 25 exposants, entrée 15 francs, samedi 24 et dimanche 25 août de 9 h à 19 h.

### BROCANTES

- Joyeuse (Ardèche), Grand Font, 100 exposants, samedi 24 et dimanche 25 août.
- Folx (Arlège), allées de Villotte, 40 exposants, samedi 24 et dimanche 25 août.
- Le Château-d'Oléron (Charente-Maritime), esplanade et port, samedi 24 et dimanche 25 août.
- Montaurat (Eure), centre-ville, 400 exposants, samedi 24 et dimanche 25 août.
- La Ville-aux-Clercs (Loir-et-Cher), centre-ville, 80 exposants, samedi 24 et dimanche 25 août.
- Glen (Loiret), terre-plein du Berri, 100 exposants, du samedi 24 au lundi 26 août.
- Paris, village Saint-Paul, samedi 24 et dimanche 25 août.
- Beaubec-la-Rosière (Seine-Maritime), le Bagageot, 400 exposants, samedi 24 et dimanche 25 août.



## Nuages, averses et rares éclaircies

UNE DÉPRESSION centrée sur l'Irlande engendre un flux de sud-ouest perturbé sur la France. Une perturbation ayant pénétré sur le quart nord-ouest dans la nuit traversera le pays, atteignant la moitié est en soirée. La traîne sera assez active à l'arrière. Le week-end ne connaîtra pas de réelle dégradation et sera partagé entre les nuages, les éclaircies et les averses plus présentes sur la moitié nord.

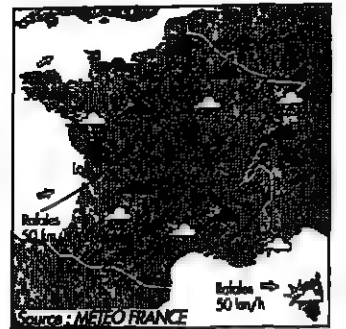
Vendredi matin, le ciel sera cou-

vert et faiblement pluvieux du Nord-Picardie à l'Île-de-France, au Centre et au Poitou-Charentes, jusqu'au Limousin, à l'Aquitaine et à l'Auvergne. Sur le Nord-Est, la Bourgogne, la Franche-Comté, le Massif Central et la région Midi-Pyrénées, le ciel se verra mais l'impression sera encore lumineuse. Le soleil sera généreux sur la région Rhône-Alpes, le pourtour méditerranéen et la Corse. Le vent d'ouest soufflera le long des côtes varoise jusqu'à 60 km/h en rafales. Sur la Bretagne et la Normandie, les éclaircies seront progressivement de retour, parfois entrecoupées d'une averse. Elles seront poussées par un vent d'ouest modéré, jusqu'à 50 km/h en pointe.

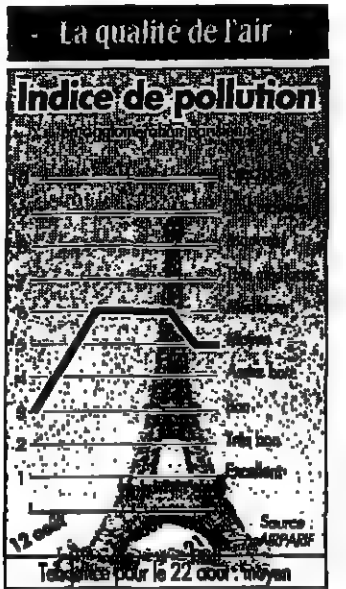
Vendredi après-midi, le ciel sera chargé de la Lorraine à la Bourgogne et au Lyonnais, jusqu'au Massif Central, au Sud-Ouest et aux Pyrénées. Il pleuvra de temps à autre sur ces régions, avec même quelques coups de tonnerre. Sur le flanc est, de l'Alsace à la Méditerranée, le ciel sera très nuageux. Seule la Corse bénéficiera d'un soleil dominant. Sur le reste du pays, c'est-à-dire sur le Nord-Picardie, l'Île-de-France, le Centre, l'Auvergne et la Normandie, le ciel sera partagé entre les éclaircies, les passages nuageux et quelques averses, localement orageuses. Les nuages seront un peu plus nombreux sur la Bretagne, amenés par un petit vent d'ouest.

Les températures seront proches des normales saisonnières. Elles seront assez homogènes le matin sur l'ensemble du pays, comprises entre 12 et 14 degrés, mais de 18 à 20 degrés près de la Méditerranée. L'après-midi, elles s'éleveront de 20 à 30 degrés du nord-ouest au sud-est, en passant par 24 degrés de la capitale au Nord-Est, et de 25 à 28 degrés des Alpes aux Pyrénées.

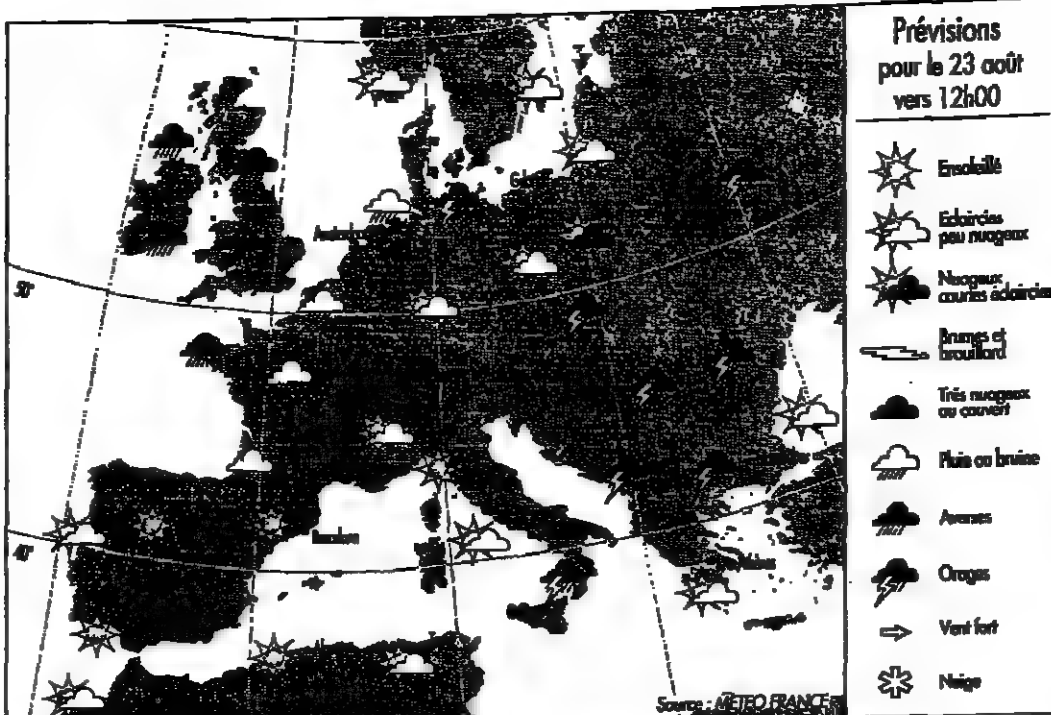
(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)



Prévisions pour le 23 août vers 12h00



Prévisions pour le 23 août : région parisienne



Prévisions pour le 23 août vers 12h00

TEMPÉRATURES	GRENOBLE	22/23	TOULS	24/25	CHICAGO	23/26	LISBONNE	23/26	PRAHA	13/28
	LILLE	23/24	STRASBOURG	24/25	COPENHAGUE	23/29	LONDRES	23/27	RIJKA	13/28
	LYONS	23/24	INTERMARCHÉ	24/25	OSAKA	23/29	PARIS	23/27	ROME	13/28
du 21 août	LYONS	23/24	ALGER	30/16	OKINAWA	34/22	LUXEMBOURG	23/25	ROME	21/27
max/min/moyenne	MARSEILLE	31/17	AMSTERDAM	24/24	DAIJI	44/20	MADRID	28/13	SAN FRANCISCO	24/27
	NANCY	24/17	ATHENS	31/21	DALLAS	34/23	MADRID	28/13	SAN FRANCISCO	24/27
FRANCE	NANCY	24/17	ATHENS	31/21	FRANCFORT	24/16	MEXICO	23/26	SEVILLE	31/27
	NICE	24/17	BARCELONE	28/19	GENEVE	22/15	MILAN	23/25	ST-PETERSBURG	31/27
	PARIS	24/18	BERLIN	24/19	HANOI	33/21	MONTREAL	23/26	TOKYO	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BERLIN	24/19	HONG KONG	23/21	MOSCOW	23/25	SYDNEY	15/28
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	HONG KONG	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27
	SAINT-ETIENNE	24/18	BOMBAY	30/26	ST. LOUIS	23/21	MUNICH	24/12	TENNESSEE	24/27



# CULTURE

LE MONDE / VENDREDI 23 AOÛT 1996

**ART** On connaît un Anthony Caro abstrait, assemblant des poutrelles, des tubes, des plaques d'acier pour composer ses sculptures. Au Musée des beaux-

arts d'Angers, on découvre un sculpteur et dessinateur figuratif, grand amateur de nus. © CETTE PRODUCTION ne correspond pas seulement aux débuts, dans les an-

nées 50, de cet artiste britannique qui fut l'assistant de Henry Moore. Toute une partie de ce qui est présenté à Angers date de la seconde moitié des années 80. © IL NE S'AGIT

PAS de repentir ou de retour en arrière pour cet artiste qui aime se dire « sculpteur du dimanche », mais plutôt d'une manière d'affirmer sa liberté. Il est dommage qu'à

Angers on ne puisse voir, en contrepoint, aucune de ses œuvres abstraites : cela n'incite pas à sortir des lectures manichéennes de l'art du XX<sup>e</sup> siècle, que justement Caro défie.

## L'autre Anthony Caro s'expose avec volupté à Angers

Surprise de l'été : le sculpteur anglais, connu pour ses compositions abstraites, a modelé des nus jusqu'à plus soif. L'artiste s'y amuse à multiplier les distorsions des corps, compliquant à plaisir la saisie du mouvement

**ANTHONY CARO**, sculptures et dessins figuratifs, 1950-1990. MUSÉE DES BEAUX-ARTS, 10, rue du Musée, 49100 Angers. Tél. : 02-43-88-64-65. Tous les jours, de 9 heures à 18 h 30. A partir du 16 septembre : de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 26 octobre.

Le harem de bronzes dans lequel l'exposition d'Angers nous promène a de quoi surprendre, au point qu'on peut se demander si on ne s'est pas trompé d'artiste. Il s'agit pourtant bien du même Anthony Caro connu pour ses assemblages de poutrelles, de tubes, de grilles et de plaques d'acier. D'un Caro avant Caro ? Pas vraiment : si la moitié des pièces figuratives présentées correspondent, en effet, aux débuts du sculpteur, dans les années 50, l'autre partie a été produite dans la seconde moitié des années 80, avec un luxe, un calme, une volupté qui obligent à tenir compte de cet aspect de l'œuvre volontiers occulté.

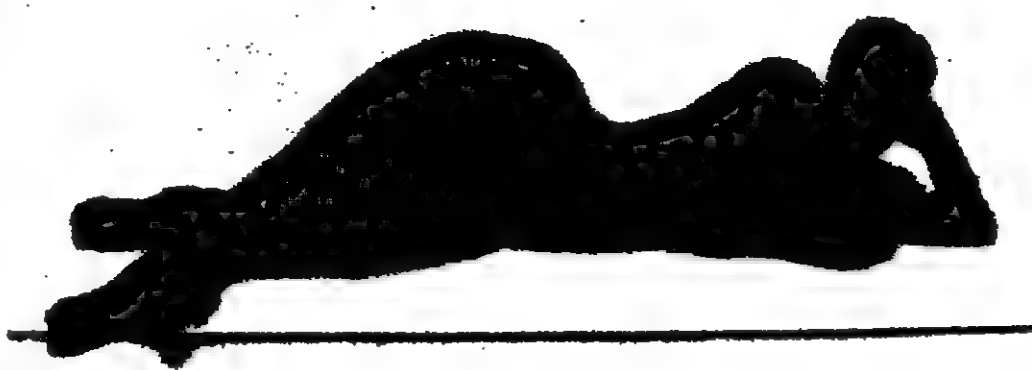
Cela ne veut pas dire qu'il faille pour autant y voir un repentir de l'artiste en regard de sa production abstraite. Caro est toujours occupé à réunir et à souder des bouts de tôle. Ce que l'exposition ignore : elle ne fournit aucun contre-exemple puisé dans la syntaxe abstraite de l'artiste. Domage, car, avec sa seule théorie de figures féminines presque parfaitement modelées à l'ancienne, elle n'incite pas à sortir des lectures manichéennes de l'art du XX<sup>e</sup> siècle, que justement Caro défie. Elle peut même amener à renverser la vapeur pour faire du « sculpteur du dimanche » - c'est ainsi que l'artiste se qualifie lui-même dans ses exercices de

modelage -, le grand Caro, au détriment de l'autre, qui serait né à New York, sur les terres du critique Clement Greenberg. Bref, la prestation angevine est trompeuse, mais tellement amusante qu'il ne faut pas la manquer.

Une des toutes premières œuvres exposées est un *Bébé* avec une balle datant de 1955. On peut penser à Chadwick et Armitage, humour en plus, qui se mesure à la façon de tordre les doigts de pied du nourrisson assis, corps gonflé comme une outre, mais troué et fendu comme un noyau sur le point de se partager, et dont les deux parties sont encore accrochées par une énorme agrafe là où l'épingle de nourrice tient ordinairement la couche. L'*Homme se tenant le pied* (1954) n'est pas non plus tellement gâté. De face comme de profil, il est aussi monstrueux que les figures sur la plage de Picasso, ou ces têtes de Boisseloup ; de dos, il est mystérieux comme un Moore. La *Femme se réveillant* (1955), la *Tête* (1955), la *Femme debout* (1957), ou *En enfant sa gaine* (1958-1959) accompagnent la plongée de Caro dans la glaise.

### VACHARDS

Ses figures lourdes, boudinées, contorsionnées, avachies, écrasées au sol, plus ou moins dégrossies, ne sont pas toujours très loin des charges de Daumier, ou de l'art informel de Fautrier ou de Dubuffet. Le sculpteur peut, en effet, se montrer presque aussi vachard que l'auteur des *Corps de femme* ou du *De Kooning des Women*. Ces références à la peinture autant qu'à la sculpture l'aident à jeter sa gouzoune plus facilement que Moore ou Germaine Richier. Il doit aussi lui arri-



« Affalé » (1984-1987).

ver de penser avec plus d'humanité et moins de tragédie au *Matin des Dos* ou de la *Serpentine*.

C'est à vingt-six ou vingt-sept ans, au début des années 50, qu'Anthony Caro, natif du Surrey (Angleterre), ingénieur de formation puis étudiant en sculpture notamment à la Royal Academy, est allé s'installer à Much Hadham, le pays de Henry Moore, dont il est devenu l'assistant un couple d'années. Le temps d'y apprendre l'art de la fonte et de bénéficier de l'environnement culturel ouvert du maître. Et c'est en 1959, après avoir à peu près envisagé toutes les gammes possibles du modelage, du tas de boue informel au corps formulé, qu'il est parti voir l'Amérique, et y a fait la rencontre déterminante du critique Clement Greenberg. Après quoi, il a abandonné le modelage et la fonte pour l'acier, la soudure et les boulons et

fait une carrière d'avant-gardiste digne de David Smith, entre Londres et New York, où il a beaucoup séjourné, et enseigné.

### REFUS DE SE LAISSER FIER

Mais ce nouveau champion de la modernité n'était pas homme à se fier dans un formalisme dur et pur, respectable et respecté. On peut le constater dans l'exposition « Un siècle de sculpture anglaise » au Jeu de paume (Paris, jusqu'au 15 septembre). En vis-à-vis de ses jeux d'équilibre au sol, de plans géométriques débordés et de lignes comme tirées de la peinture constructiviste, sont présentées quelques sculptures en découpes fleuries, fantaisistes et baroques, dites *Dessus de tables* parce qu'elles débordent et tombent d'une console. Et Caro de revenir d'abord au dessin d'après le modèle vivant qu'il faisait poser pour les élèves de

son atelier international fondé au nord de New York, en 1982. Puis, dans la foulée, de se remettre à modeler des nus féminins, en plâtre puis en terre, qu'il fait ensuite couler en bronze.

Exposée en 1986, à New York, cette nouvelle mouture troubla. Caro la justifia : « Au début, le courant de l'abstraction devait être défendu pour rester en vie. Maintenant que l'abstraction est fermement et centralement établie à l'intérieur du langage de la sculpture, elle n'éprouve plus la même intensité. » Peut-être se trompait-il. Toujours est-il qu'il laissait libre cours à son vieux penchant pour le modelage.

Nus couchés, répandus, assis, accoudés au dossier d'une chaise, nus drapés : Caro joue, il débanché, tord les bustes, courbe les dos, appuie les bras sur le rebord d'une baignoire dont il ne livre que la tranche en U, qui a tout des profi-

lés qu'il pille dans sa sculpture abstraite. Comme dans celle-ci, il assemble. Il lui arrive de reprendre le même plâtre pour l'habiller un peu, autrement, en couvrant la tête ou une partie du corps, et mesurer ses nouveaux effets. Il complique à plaisir la saisie du mouvement sur le vif comme la pose de la belle endormie qu'il cale à la manière de ses pièces de tables. Ce ne sont plus là quelques rubans de métal qui pendent du socle, mais des jambes, comme celles d'une baigneuse au bord d'une piscine, ou de quelque odalisque tombée d'un tableau de Matisse. D'ailleurs, Caro les vêt de pantalons bouffants, les pare de colliers, leur glisse des coussins sous la tête. L'un d'eux est vrai. Comme le tulle de la danseuse de Degas.

L'exercice est brillant et drôle, à bonne distance des images télévisuelles que suscitent les nus féminins des années 50, loin du primitivisme qui habitait alors ses modelages. Beaucoup de ces œuvres sont incroyablement sophistiquées en dépit du caractère d'ébauche que le sculpteur entretient en laissant voir les ajouts et les écrasements des bouillottes de matière. Ces bouillottes, on les retrouve concentrées en de grosses têtes sphériques que Caro enveloppe dans des bandelettes de métal. Mieux vaut le buste - ressemblant - de Clement Greenberg (1987-1988) que cet épouvantable amalgame des deux manières du sculpteur censées décrire les moments du jour et de la nuit. On peut trouver d'une rare insolence cet hommage au critique, où Caro, en toute liberté d'esprit, joue un académisme contre un autre.

Geneviève Breverette

## La Villette, pôle culturel parisien de l'été

La foule était au rendez-vous d'une programmation variée et de qualité

LA VILLETTE affirme sa vocation de rendez-vous culturel de l'été. Pour la première fois, les trois entités qui en assurent l'animation, la Cité de la musique, le parc de la Villette et la Grande Halle ont réussi à travailler ensemble. Ainsi, le Jazz Festival a-t-il rassemblé quarante mille spectateurs autour d'une programmation de qualité - de B.B. King à Jacques Thollot - du 28 juin au 7 juillet.

Imaginé par le festival Paris, Quartier d'été, la « Traversée des musiques juives », trois jours de concerts, du 27 au 29 juillet, a attiré 4 500 amateurs et une foule qui n'est pas parvenue à entrer. Dans les deux cas, le Parc a affirmé sa qualité de lieu de plein air (promenades, pique-nique, feux d'artifice...) et la Cité de la musique sa vocation pointue. La Grande Halle, à qui l'on doit un Printemps cette bien animé, voudrait innover. Le résultat est parfois au-dessous de la prétention. Ainsi *Hieroglyphis*, création chorégraphique de Jean-François Duroure présentée le 15 août, n'a pas réussi le croisement désiré du hip-hop (le groupe Pan à Panama) et du free-jazz (David Murray).

En tête des succès populaires de l'été, le Festival de cinéma, sur la pelouse du Triangle. La manifestation est née il y a six ans sous les auspices de Paris, Quartier d'été, qui s'était inspiré de l'*Estate Romano*, l'été romain. Elle a pris valeur de rendez-vous estival obligatoire. Sur le thème des « Liaisons dangereuses », trente-quatre films ont été projetés du 10 juillet au 11 août sur un écran gonflable de 26 mètres sur 14, lesté par des tonnes d'eau. Il y avait des familles, des jeunes joueurs de cartes en bande, des beaux cinéphiles, des Africains amateurs de western. Fort d'une programmation électorale, le festival a judicieusement choisi « des thèmes qui permettent de traverser tous les genres, avec des

films très grand public et des œuvres plus pointues », précise Yolande Bacot, responsable de la manifestation.

Le Parc de la Villette est un très réjouissant creuset de l'intégration pluriculturelle. Les bals-concerts, gratuits, en sont les témoins ardents. Ouverts au son de l'accordéon, le 14 juillet, avec Armand Lassagne, serviteur zélé du musette, et la pétulante Dominique Féfita La Grande, ils se sont achevés sous les couleurs du raf. Le très scénique Cheb Tabbat, suivi de Kad-

rians ce coin de Paris. Les tranches sympathiques côtoient les mamas africaines. Le public communautaire, une assistance qui ne ménage jamais sa flamme, exige des artistes qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. D'où des moments souvent plus excitants que ceux que l'on peut vivre tout au long de l'année dans les salles de concert. Dédé Saint-Prix et ses invités Kall et Bago ont tenu la scène pendant trois heures le 11 août.

Les bals-concerts proposent « des choses toniques et qui divertissent ».

### Les bons plans du cinéma

Malgré une météo peu favorable, la septième édition du Festival de Cinéma en plein air de La Villette a totalisé, du 10 juillet au 11 août, environ 150 000 entrées, soit une fréquentation à peu près identique à celle de 1995. Champions, *Blade Runner*, de Ridley Scott, et *Pulp Fiction*, de Quentin Tarantino, en double avec *Les Thés de la lune de miel*, de Léonard Kastler, ont attiré 15 000 et 18 000 curieux.

Les classiques n'ont pas démerité : 7 000 spectateurs pour *Sœurs froides*, d'Alfred Hitchcock, autour de 6 000 pour *Amateur*, de Hal Hartley, et *A bout de Souffle*, de Jean-Luc Godard. Mais les amateurs de cinéma sur pelouse, munis de transats ou de coussinets, n'ont pas dédaigné des films réputés moins faciles tels que *Haut, bas, fragile*, de Jacques Rivette, ou *Sous le soleil de satan*, de Maurice Pialat. Lors d'une soirée latino-américaine, le festival a même présenté avec succès deux films non distribués en France : *Terre lointaine*, du Brésilien Walter Salles, et *Sciarra*, du Vénézuélien José Novae.

da Cherif Hadria, (un bel album : *Diri Kharbi*, Al sur/Média 7) a attiré, le 18 août, un public composé à 80 % de Maghrébins. Le dimanche précédent, c'étaient les Antillais qui s'étaient déplacés en masse pour applaudir l'un des leurs, le Martiniquais chanteur, percussionniste et flûtiste Dédé Saint-Prix. Quelques semaines plus tôt, des Malgaches de Paris dansaient le salegu avec Jaobjoby.

Le mérite et la chance des bals-concerts, c'est d'avoir su drainer une population hétéroclite et chahutée, un condensé du paysage humain qui entoure le parc - on dénombre plus de soixante ethnies

sonnetter », selon Ricardo Bassalido, initiateur et maître d'œuvre de ces rencontres plébiscitées dès leur lancement au cours de l'été 1992. Cette année, dix mille spectateurs se sont offerts une escapade belle à ciel ouvert vers les musiques du monde le dimanche en fin d'après-midi. Avec le Zénith et le Hot-Brass, dont certains concerts d'été (Gilberto Gil) ont été remarquables, et la prochaine installation du Hall de la chanson, La Villette est en passe de devenir le lieu musical parisien.

Patrick Labesse et Veronique Mortaigne

## Lorin Maazel et Claudio Abbado entretiennent une nostalgie maîtrisée

**DAPHNIS ET CHLOÉ**, ballet en un acte de Maurice Ravel, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, Chœur de la radio bavaroise, Lorin Maazel (direction). **GROSSES FESTSPIELHAUS**, le 18 août, 19 h 30.

**OUVERTURE DU BARRIER DE SÉVILLE**, de Gioacchino Rossini - **SYMPHONIE N° 1** : 97 de Joseph Haydn - **MUSIQUE DE SCÈNE D'EGMONT**, de Ludwig van Beethoven, par Solle Isokoski (soprano), Peter Stein (réclame), Orchestre de chambre de l'Europe, Claudio Abbado (direction). **KLEINES FESTSPIELHAUS**, le 19 août, 19 h 30.

### SALEZBOURG

de notre envoyé spécial Dans la cour du Grosses Festspielhaus : discutant avec quatre ou cinq personnes, Helmut Kohl adresse un sourire à celui qui



FESTIVAL DE SALZBOURG

croise son regard. Le chancelier allemand est à Salzbourg pour assister au concert du violoniste Frank Peter Zimmermann, qui donnait le *Concerto* de Beethoven avec Lorin Maazel, par ailleurs directeur musical de l'Orchestre de la radio bavaroise (*Le Monde* du 20 août). Jacques Chirac, qui professa jadis tant d'admiration pour la musique de Pierre Boulez, fera-t-il le voyage pour écouter le compositeur diriger *Moïse et Aaron*, d'Arnold Schoenberg ? Le président de la République aurait d'ailleurs pu venir à Salzbourg pour ce concert des Wiener Philharmoniker, qui jouaient l'un des chefs-d'œuvre de la musique française, en seconde partie.

*Daphnis et Chloé*, de Ravel, n'est pas au programme habituel des

Viennois, bien qu'ils aient enregistré quelques disques avec Pierre Monteux, qui créa ce ballet au Théâtre des Champs-Élysées, le 8 juin 1912. *Daphnis* n'est pas dans leurs cordes, et cela s'entend. Vienne trop large des violons, pluri-sés un peu trop appuyés, virtuosités et justesse prises en défaut plus d'une fois, les Wiener Philharmoniker s'accrochent à Lorin Maazel et ne peuvent pas, pour une fois, en imposer à celui qui les dirige : le chef sait mieux cette musique qu'eux. Le hambois est hasardeux, la flûte splendide, mais les cors montrent leurs limites techniques. Encore que l'on sache la difficulté extrême de jouer de cet instrument rebelle entre tous.

Maazel lui-même dirige cette musique d'une façon étrange. A force de détailler chaque phrase, de faire circuler tant d'air entre les pupitres, de séparer chaque groupe instrumental, d'appuyer les rythmes, de prendre des tempos dans l'ensemble assez lents, il finit par morceler la ligne, par faire oublier la fluidité d'une musique dont il nous tient à distance respectable, sans quand des bouffées d'une sensualité parfois insistante et typiquement ravélienne nous remémorent le même chef, au début des années 80, à la tête de l'Orchestre national de France.

Ce soir-là, il donnait, à Berlin, la *Deuxième Suite de Daphnis*, en bis d'un concert inoubliable dont Frank Peter Zimmermann était déjà le soliste. On est cependant admiratif devant la maîtrise d'un chef dont le pouvoir de persuasion et la maîtrise finissent par emporter l'adhésion envers ce qui nous dérange... dans nos habitudes d'écoute. Et un interprète se doit de décaler les interprétations figées par la tradition.

C'est dans les décors des *Noces de Figaro* que Claudio Abbado dirige l'Orchestre de chambre de l'Europe, un nom qui cache une

entreprise britannique à but hautement lucratif : cet ensemble est le plus cher de sa catégorie. Ceux qui l'invitent en ont pour leur argent. Ces musiciens sont la perfection même. Une fois que l'on a admiré leur plasticité, leur intonation si juste, leur allégresse dans l'ouverture de Rossini, on s'interroge devant leur symphonie de Haydn. Leur perfection est litérale, prosaïque même quand elle ne s'accompagne d'aucune stylisation. A cet égard, le menuet et la finale ne décollent jamais. « Le rythme, c'est le retard », professait le Catalan Pau Casals. Claudio Abbado, qui n'est pas une baguette si précise qu'on le dit, devrait méditer cela et, peut-être, écouter La Petite Bande de Sigiswald Kuijken ou, dans un autre style, Leonard Bernstein et George Szell.

### TRIUMPHES

Egmont va beaucoup mieux au chef et aux musiciens. Si l'ouverture a été un « saucisson » des concerts dominicaux, on ne donne jamais le reste de la musique de scène composée par Beethoven pour accompagner le drame éponyme de Goethe. Le thème ? Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Pays-Bas espagnols luttaient pour leur autonomie et leur liberté. Abbado semble regretter sa Philharmonie de Berlin en faisant sonner cet orchestre de chambre comme s'il était dans une fosse. Mais quelle grandeur, quelle variété de climat, quelle poigne grandiose dans une œuvre qu'il serait bien qu'un orchestre parisien donne dans une traduction française !

Georges-François Hirsch, le nouveau directeur général de l'Orchestre de Paris, était présent, il aura remarqué que le soprano finlandais Solle Isokoski est la grâce même et constaté le triomphe remporté par ce concert.

Alain Lompech







# Le Monde des LIVRES

VENREDI 23 AOÛT 1996

GIUSEPPE VERDI

Non, sa vie ne ressemblait pas à un opéra. Une biographie du grand compositeur italien page 21



PORTRAIT Régine Deforges page 22

## Annie Dillard, qui vit, et l'écrit

**A**nnie Dillard, que Christian Bourgois publie pour la cinquième fois depuis 1990 dans la collection « Fictives » de Brice Matthieussent, n'a toujours pas vraiment trouvé son public français. Peut-être les lecteurs curieux et amoureux de littérature devraient-ils commencer par ce *En vivant, en écrivant* (paru aux États-Unis en 1989) pour aller à la rencontre de cette femme étrange et paradoxale, qui a écrit un « grand roman américain », *Les Vivants* — une épopée de pionniers, au XIX<sup>e</sup> siècle (1) —, mais qui aime passionnément « le roman d'idées » et prévient dans l'un de ses livres — *Holy the Firm* — qu'il ne s'y « passera rien » : « Il y a simplement un peu de violence ça et là dans le langage, à ces carrefours où l'éternité épingle le temps. »

Quand elle est née, le 30 avril 1945, dans une famille de la bourgeoisie de Pittsburgh, en Pennsylvanie, elle s'appelait Meta Ann Doak (elle épousera à l'université l'un de ses professeurs, Richard

*L'auteur américain déboulonne quelques fausses certitudes, dans une méditation humoristique et allègre sur la condition d'écrivain*

la rapprocher de Flannery O'Connor, cet autre écrivain catholique du sud des États-Unis. »

Voilà donc une personne bien dérangeante, alliant la lucidité et la tendresse, l'intelligence et la simplicité, et surtout, comme Flannery O'Connor, la férocité et l'humour. « C'est à l'outil même de la pensée du monde (...) qu'Annie Dillard, observatrice certes, et sensible, et intelligente, mais écrivain surtout, nous invite à prêter attention, écrit un autre de ses critiques, Marc Chénétier (4). Elle le fait avec une simplicité si admirable qu'elle en déboulonne pour de bon l'injonction naïve qui nous est si souvent faite de choisir entre "littérature d'élite" et "littérature de masse". »

Dans *En vivant, en écrivant*, méditation humoristique et allègre sur la condition d'écrivain, en sept brefs chapitres, Annie Dillard déboulonne quelques autres « injonctions naïves », de celles qu'on affectionne tout particulièrement en France. Ce qu'elle dit de l'écriture, de la singularité du travail de l'écrivain, va totalement à l'encontre de l'idéologie française du « tout le monde peut écrire », « toute personne qui a du mal à vivre n'a qu'à l'écrire » — et, conséquence logique, « toute personne qui vit vraiment ne saurait être un bon écrivain ». Elle rappelle opportunément cette phrase de Julian Barnes dans *Le Perroquet de Flaubert* : « Il est aisé, après tout, de ne pas être écrivain, la plupart des gens ne sont pas écrivains et il leur arrive fort peu de malheurs. » « Assembler un livre est intéressant et enthousiasmant. C'est suffisamment difficile et compliqué pour requérir toute son intelligence, écrit-elle encore. C'est la vie à son plus haut degré de liberté. » Il serait vain de s'étonner, après cela, que cette



femme ne soit pas célébrée en France.

A chaque page de ce petit livre on a envie de s'arrêter, de lire à haute voix, de convoquer son entourage pour faire entendre les choses simples et évidentes que rappelle Annie Dillard, mais que si peu de gens veulent écouter car elles remettent en cause la surdité volontaire généralisée de cette fin de siècle. « Cette écriture que tu crées, qui t'excite tellement, qui te berce et te transporte tant, comme si tu dansais près de l'orchestre, est à peine audible pour autrui. L'oreille du lecteur doit se déshabiller de la vie tonitruante pour saisir les sons subtils et imaginaires du mot écrit. » Dans *En vivant, en écrivant*, Annie Dillard atteint parfois ce « point-limite », étrange et délicat, où le texte ne tolère plus le commentaire et la paraphrase, mais exige la citation.

« Pourquoi préférerais-tu lire un livre plutôt que de regarder des géants évoluer sur un écran ? Parce qu'un livre est parfois de la littérature. C'est une chose subtile — une pauvre chose mais qui nous apparaît. A mon avis, plus un livre est littéraire — plus il est purement verbal, ciselé phrase par phrase, plus il est imaginaire, pensé et profond — plus il a de chances d'être lu. Après tout, les gens qui lisent sont les amateurs de littérature, quoi que ce terme veuille dire. Ils aiment, ou exigent, ce que seuls les livres possèdent. (...) Je ne peux pas imaginer projet plus navrant que de se bagarrer pendant des années pour écrire un livre qui essaie de plaire à des gens qui, avant tout, ne lisent pas. »

« Qui m'apprendra à écrire ? désire-t-elle savoir un lecteur. La page, la page, cette blancheur éternelle, la blancheur de l'éternité que tu couvres lentement, affirmant le griffonnage du temps comme un droit, et ton audace comme une nécessité ; la page, que tu couvres opiniâtrement, que tu détruis, mais en affirmant la liberté et ton pouvoir d'agir (...) la page de la mort, à laquelle tu opposes toutes les excellentes défenses que peut réunir ta force vitale : cette page t'apprendra à écrire. »

Et s'il devait y avoir un « mot de la fin », c'est-à-dire un conseil, ce serait celui de Michel-Ange, que cite Annie Dillard : « Après la mort de Michel-Ange, on trouve dans son atelier un morceau de papier où, avec l'écriture de sa vieillesse, il avait rédigé un mot destiné à son apprenti : "Dessine, Antonio, dessine, Antonio, dessine et ne perds pas de temps." » Autrement dit, vis ta vie d'artiste et fais ton œuvre. « Quand on s'est aventuré aussi loin, écrit Annie Dillard, autant faire l'expérience des limites. »

(1) Paru aux États-Unis en 1992 et traduit en français chez Christian Bourgois en 1994.  
(2) Paru aux États-Unis en 1987 et traduit en français chez Christian Bourgois en 1990. La traduction de Pierre Gault a obtenu le prix Maurice Edgar Coindreau 1991.  
(3) Traduit chez Christian Bourgois en 1990.  
(4) Voir sa préface aux quarante nouvelles du recueil *Apprendre à parler* à une pierre, expéditions et rencontres, paru aux États-Unis en 1982, traduit chez Christian Bourgois en 1992.

**EN VIVANT, EN ÉCRIVANT** (The Writing Life) d'Annie Dillard. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Brice Matthieussent, éd. Christian Bourgois, 144 p., 95 F.

## Baldwin, le rêve d'un autre pays

Trois rééditions qui donnent une vision complète de l'œuvre de l'écrivain américain, noir et homosexuel

**UN AUTRE PAYS** (Another Country) de James Baldwin. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Aubert, Folio-Gallimard n° 2644, 576 p., 52 F. (Première édition : Gallimard, 1964.)

**FACE À L'HOMME BLANC** (Going to Meet the Man) de James Baldwin. Traduit par Jean-René Major, Folio-Gallimard n° 2854, 334 p., 36 F. (Première édition : Gallimard, 1968.)

**LA PROCHAINE FOIS, LE FEU** (The Fire the Next Time) de James Baldwin. Traduit par Michel Sciamma, préface d'Albert Memmi, Folio-Gallimard n° 2855, 140 p., 32,50 F. (Première édition : Gallimard, 1963.)

**N**ous devons beaucoup à James Baldwin. Nous, lecteurs, écrivains, critiques, hétérosexuels, homosexuels, Blancs, Noirs. Nous lui devons les prémisses, simples, claires, naturelles, efficaces d'une réflexion sur le racisme, sur le sexisme, sur tous les préjugés. James Baldwin

est mort en 1987 et ses grands livres, essais ou romans, datent du début des années 60.

Depuis, la vague de 1968 est passée. Les guerres raciales ont explosé aux quatre coins de la planète et Martin Luther King a été assassiné. Aucune révolution, ni sexuelle ni idéologique, n'a été définitive. L'apartheid a été aboli en Afrique du Sud, mais Mandela sait qu'il doit encore voyager à travers le monde pour rappeler le message et le diffuser.

Le problème noir n'a pas disparu, pas plus que la question homosexuelle. Pourquoi hier les deux ? Parce que James Baldwin l'a voulu, comme, après lui, Jean Genet. Et le « politiquement correct » n'a pas réussi à ternir l'éclat des pamphlets et des fictions de cet écrivain vibrant, passionné, authentique. Il avait choisi la France pour y vivre et y écrire. Choisi ? Pas tout à fait. Pas plus que l'autre grand militant, Richard Wright. Il valait mieux fuir les États-Unis dans les années 50, quand on était noir et, dans le cas de Baldwin, de

surcroît, homosexuel. Le pays de la liberté était préférable vu de loin. C'est ce que démontrent, salutairement, violemment, trois livres republiés d'un coup.

Dans *La Prochaine fois, le feu*, James Baldwin évoque, sur un ton très personnel, l'histoire de ses luttes, de ses illusions, de la construction de sa propre liberté. Simples anecdotes dont le souvenir douloureux a nourri une véritable théorie de la guerre contre « l'homme blanc » et qu'une phrase résume élégamment : « Les Blancs de notre pays auront bien assez à faire à apprendre à s'accepter et à s'aimer eux-mêmes les uns les autres, et lorsqu'ils auront accompli cela — et ce jour n'est pas proche et n'arrivera peut-être jamais — le problème noir n'existera plus parce qu'il n'aura plus de raison d'être. »

Les nouvelles rassemblées dans *Face à l'homme blanc* ne concernent pas toutes le problème racial, mais toutes celui de l'exclusion arbitraire et des préjugés sociaux. Avec une honnê-



« Livres de poche »

René de Cocciaty







Le nom de l'épave

## La vie de Verdi n'est pas un opéra

Pour la première fois, on peut lire en français une biographie du compositeur italien : où l'on découvre un homme réservé, resté en retrait du monde du théâtre

GIUSEPPE VERDI de Mary Jane Phillips-Matz. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Gérard Gelfen. Payard, « Bibliothèque des grands musiciens », 1 056 p., 250 F.

Il y a six ans, les éditions Payard avaient publié un *Guide des opéras de Verdi*, réalisé sous la direction de Jean Cabourg et où l'on trouvait l'historique de chaque ouvrage, son livret bilingue ou son résumé détaillé et un commentaire musical assez complet. Pour étudier les mécanismes de la dramaturgie verdienne, on peut lire le remarquable essai de Gilles de Van, *Verdi, un théâtre en musique* (Payard, 1992). Quant au compositeur lui-même, en l'absence d'une véritable biographie en langue française, on s'efforçait jusqu'à présent de deviner son caractère à travers ses œuvres : grand seigneur, déboussé, expansif, né pour l'opéra et heureux dans le monde des coulisses, écrivant des rôles sur mesure pour des cantatrices tombées sous le charme... Et pourtant tout cela est faux.

Déjà le travail réalisé par Aldo Obedorfer, *Verdi : autobiographie à travers la correspondance* (publié à Milan dès 1951, traduit chez Latès en 1984), avait levé un coin du voile. Certes Verdi était généreux, toujours prêt à aider les pauvres, mais sans excès de prodigalité : il restait attentif à ses revenus et, jusqu'à la fin, pour le millionnaire de Sant'Agata, fondateur d'une maison de retraite pour les vieux musiciens et d'une société pour la vente de viande de porc, un sou restait un sou.

Contrairement à sa musique, son caractère était plutôt réservé. Capable d'adopter des positions extrêmes avec les directeurs d'opéras, d'imposer des amendes si l'on ne représentait pas ses ouvrages tels qu'il les avait écrits, menaçant de les retirer s'il ne pou-



Verdi, par Disderi

vait exercer ses pleins pouvoirs, il apparaît, dans les rapports humains, direct, étrangement timide, peu liant. Quant au théâtre, jusqu'à son premier essai, *Oberto, conte di San Bonifacio*, à la Scala (il avait vingt-trois ans), rien ne semblait l'y destiner, sinon des revenus plus substantiels que ceux de maître de chapelle à Busseto, puis qu'il n'avait écrit jusqu'à là que des compositions religieuses ou instrumentales. *Oberto* réussit mais *Un giorno di regno*, l'année sui-

vante, fut un échec, et quand Verdi dira plus tard qu'il a persévéré dans cette voie faute d'être assez fort pour retourner la terre, on peut presque le croire.

Car Verdi s'est toujours tenu en retrait du monde du théâtre. Naturellement il assistait aux répétitions, mais sans goût de cette ambiance artificielle, avant tout pour faire respecter son œuvre. Il interdisait aux interprètes de briller aux dépens de ses exigences artistiques. Quant au public, il lui re-

connaissait seulement le droit d'applaudir ou de se taire. A l'évidence, pourtant, il aimait composer pour le théâtre mais, quand la partition devait affronter les aléas de la création, il ne mesurait que trop le fossé entre l'idéal entrevu et la réalité.

Restait à dissuader des chanteurs et des chanteuses, il fit exception pour deux cantatrices, Giuseppina Strepponi, qu'il épousa secrètement après une liaison de quinze ans, et Teresa Stoltz, qui prit un moment la relève dans son cœur. Si ce n'est pas absolument tout, il semble que la vie sentimentale de Verdi ait été rien moins que débridée. Son patriotisme ne fait aucun doute, mais s'il paya des fusils pour aider à l'unité italienne qu'il appelait de ses vœux, s'il rencontra Cavour et finit par accepter d'être élu député, puis sénateur, il ne s'agissait jamais, se contenta de chasser les cailloux sur ses terres et n'écrivit pas l'hymne national qu'on attendait de lui.

Malgré le souci de Verdi de brouiller les pistes, on savait tout cela, en gros, mais le livre de Mary Jane Phillips-Matz, publié aux États-Unis en 1993, apporte toutes les précisions et les nuances nécessaires pour brosser le portrait du créateur. Abondamment de trente années de recherches, cet ouvrage exclusivement biographique, où les œuvres ne font jamais l'objet d'un commentaire musical, rassemble l'essentiel de ce qu'on pu lire les archives, les témoignages directs, les correspondances. Le style n'est pas la qualité première de cette biographie qui ne se lit pas vraiment comme un roman, mais l'ouvrage reste une mine d'informations sur les mœurs musicales de l'époque, la société italienne à tous ses niveaux. Sur le monde rural aussi, dont Giuseppe Verdi resta plus proche que d'une bourgeoisie dont il ne partageait pas les valeurs.

Gérard Gelfen

## Proust, par Visconti

Les photos des repérages d'un film mort-né, « La Recherche » du grand cinéaste italien

LUCHINO VISCONTI À LA RECHERCHE DE PROUST de Jean-Jacques Abadie. Photographies de Claude Schwartz. Ed. Fata Morgana, 98 F.

Il y a des idées d'adaptations cinématographiques évidentes et des films maudits. Proust et Visconti : d'emblée, l'alliance s'imposait. L'homme pouvait-on dire. Le cinéaste disait volontiers que ses trois contemporains étaient Mahler, Thomas Mann et Proust. Nul ne le conteste. Il se rappelle l'émotion de son père en 1922, découvrant *Du côté de chez Swann*, qui deviendra son propre livre de chevet, dès l'âge de dix-sept ans, comme le raconte Laurence Schifano dans sa biographie (1).

En 1971, tournant *Mort à Venise*, Luchino Visconti avait enfin accepté le projet d'adapter *La Recherche*, en concentrant l'intrigue sur la guerre, sur l'amour du narrateur pour Albertine (la comédienne aurait été une inconnue) et sur le rapport entre Charlus et Morel (Marlon Brando et Helmut Berger). Le scénario (2) fut entièrement rédigé en collaboration avec Suso Cecchi d'Amico, qui dira : « Charlus, c'était lui. » La production, montée par Nicole Stéphane, ne parvint pas à être bouclée, puis d'innombrables problèmes de santé firent que le Proust de Visconti se « transposait » en quelque sorte dans d'autres films : *Violence et passion* et *L'Innocent*. Le rêve inaccompli demeure.

Le film s'ouvrait sur le petit train arrivant à la gare de Balbec (qui aurait été représentée par celle d'Houlgate). La première scène parlée faisait apparaître la grand-mère (Madeleine Renaud) qui délace les chaussures de Proust enfant dans l'hôtel de Cabourg. Et le film se couchait sur la voix de Marcel disant le début de *La Recherche*. Champs-sur-Marne, Marne-la-Co-

quette, Ferrières, le faubourg Saint-Germain, hôtels particuliers, jardins intérieurs, galeries marchandes, les photos de repérages de Claude Schwartz sont émouvantes, parce que vides, même lorsqu'elles figurent Visconti, sa scénariste ou sa productrice. Il y manque les personnages : cet abandon, ce renoncement à une idée suffisante à créer l'émotion, comme des images qui ont traversé le temps, dans l'attente du regard qui leur donnera vie.

Les commentaires de Jean-Jacques Abadie, viscontien et proustien de cœur, sont toujours justes, et plus impressionnistes que savants. Visconti et Proust sont tous deux, selon lui, des « artistes du Nord », parce que « plus conceptuels que terriens » : pour chacun d'eux, l'œuvre est « productrice de la vérité ou de la réalité, de la vraie réalité (...). L'art est la vérité du monde ». Bien sûr, l'esthétique de Visconti, celle de *Senso*, du *Guépard* et de *Mort à Venise* surtout, peut donner une idée de ce qu'aurait été la figuration imagée du style de Proust. Réduire Proust aux dialogues et supprimer les analyses, c'était risqué. Il fallait, à tout prix, trouver un équivalent des similitudes, de l'intériorité proustienne. Avec pertinence, Jean-Jacques Abadie note, au regard des photographies de Claude Schwartz : « Tout le style de Proust est dans cet enlacement infini qui n'est autre que la mise en œuvre d'une possession dépressive de la mémoire ; c'est cela, sans doute, le travail, nullement négatif, de la reminiscence, dont on trouverait l'équivalent chez Visconti dans son recours particulier à la lumière. Le décor, les costumes auraient joué un rôle essentiel dans ce film que cet album nostalgique nous fait encore plus regretter. »

R. de C.

(1) *Les Feux de la passion*, Perrin, 1987. Repris en « Champs » Flammarion. (2) *Personas*, 1983.

## Kennedy, au féminin

Quatre générations d'épouses et de mères qui ont façonné la dynastie mythique

LES FEMMES KENNEDY (The Kennedy Women) de Laurence Leamer. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sabine Bouloungne, Grasset, 544 p., 157 F.

Que restait-il à connaître que nous ne savions déjà sur cette légendaire tribu ? Alors que la vente aux enchères des objets appartenant à Jackie et John Kennedy a remporté, en avril, un succès inespéré, Laurence Leamer, journaliste et spécialiste de l'histoire sociale des États-Unis, consacre une volumineuse biographie aux femmes Kennedy. A travers elles, Leamer évoque l'Amérique du XX<sup>e</sup> siècle, depuis le temps où les femmes militaient pour obtenir le droit de vote jusqu'à cette année 1986 où Kathleen Kennedy Townsend, l'un des vingt-huit petits-enfants Kennedy, fit campagne pour accéder au Congrès.

Par un travail documenté et sérieux, l'auteur décortique la grande « saga » familiale : des articles de presse aux journaux intimes les plus piquants, rien n'échappe à Leamer, qui nous plonge dans le quotidien de ces femmes, du cérémonial des protocoles à leurs drames les plus secrets. Elle fait la lumière sur quatre générations d'épouses et de mères qui ont façonné la dynastie mythique et contribué à son rayonnement : de Bridget Murphy, l'irlandaise, par qui tout commença, à la terrible Rose Fitzgerald Kennedy, morte centenaire en janvier 1995, en passant par Jacqueline Bouvier Kennedy. En se penchant sur le rôle souterrain de ces femmes, l'auteur donne ainsi une autre dimension à la politique, celle des cœurs et des caractères, et relativise la légende dorée qui aurore la vie de ses héroïnes.

Sans ces femmes, les Kennedy ne seraient jamais entrés dans l'histoire. Propulsées dans la sphère de la vie publique, elles se doivent de

préserver l'image d'une famille unie afin de garantir l'intégrité de l'Amérique, bastion du culte de la famille. De génération en génération, il est frappant de voir que toutes subissent le même sort : mariées, elles servent de faire-valoir à leur époux. Aux quatre coins du monde, elles ont en charge la réputation séculaire de la famille. Reléguées dans l'ombre de leur mari, régulièrement trompées, elles font l'apprentissage d'une vie solitaire et retirée. Face aux échecs affectifs, elles affichent un stoïcisme à toute épreuve et s'érigent en véritables remparts aux rumeurs, même justifiées.

Figure de proue de cette vaste famille, Rose dirige avec fermeté un clan de neuf enfants, quatre garçons et cinq filles. C'est elle la grande instigatrice de l'éthique familiale, confinée dans la morale catholique : foi, soumission et réserve sont de mise. Rose veille à ce que rien ne vienne ternir l'image des Kennedy, en dépit de leur histoire mouvementée : la maladie mentale de sa fille Rosemary, le second mariage – jugé ignominieux – de sa fille Kathleen avec le protestant Billy Devonshire, et les divers vices (alcool et drogue) qui rongent ses enfants.

En dépit de passages captivants, le livre de Laurence Leamer s'enlève souvent dans des détails. A la rigueur du journalisme d'investigation, elle ne peut s'empêcher d'associer une série de précisions stériles : renseignements sur les escapades sexuelles des hommes, menus des dîners solennels ou extraits de journaux superflus. Autant d'anecdotes qui alourdissent la lecture et n'apportent aucune véritable révélation. De digression en digression, le lecteur se décourage, le fil est perdu. Il n'en reste pas moins que la seule destinée de ces femmes, l'une des plus grandes épopées de ce siècle, justifiait qu'on s'y attarde.

Anne Roulin

## Mort d'un tyran

Jean-Marie Le Breton, ancien ambassadeur en Roumanie, raconte la fin de règne des Ceausescu

LA CHUTE DE CEAEUSCUL Histoire d'une révolution de Jean-Marie Le Breton. L'Harmattan, 190 p., 110 F.

Peu de gens peuvent se vanter d'avoir suivi d'aussi près l'ascension et la chute des Ceausescu que Jean-Marie Le Breton : déjà en poste à Bucarest de 1971 à 1974, il y est revenu comme ambassadeur de 1987 à 1990. Son témoignage est d'autant plus précieux qu'il n'est pas de défendeur d'une thèse, mais seulement de raconter et d'expliquer, en admettant que bien des mystères subsistent, quand ce ne serait que sur les conditions dans lesquelles l'actuel président Ion Iliescu a fait main basse sur le pouvoir à peine celui-ci vacant.

Sur ce que le « génie des Carpathes » avait fait de la Roumanie, l'auteur n'a pas besoin d'en rajouter pour brosser un tableau ubuesque. Rien d'étonnant si la désaffection de la population vis-à-vis d'un régime au caractère policier de plus en plus affirmé était générale. Le « conducator » – titre repris du maréchal Antonescu, dictateur du pays à l'époque de l'alliance avec Hitler – se méfiait d'eux tellement de ses compatriotes que, pour éviter toute surprise, les « orateurs », au dernier congrès du parti, mimaient leur intervention devant un micro débranché, le public entendait, sans le savoir, un texte enregistré au préalable sur bande magnétique.

Un tel système ne pouvait survivre longtemps à l'effondrement du communisme dans les autres pays socialistes d'Europe. Est-ce à dire, comme beaucoup l'ont soutenu, que l'URSS y a mis fortement la main, comme elle l'a fait à Berlin-Est et à Sofia ? Jean-Marie Le Breton ne le croit pas. De même, tout en rendant un bel hommage à Doina Cornea et aux quelques intellectuels qui ont toujours refusé

de se prosterner devant le pouvoir, ne retient-il guère la thèse d'un complot interne. A ses yeux, il s'est beaucoup plus agi d'un ras-le-bol général.

L'occasion a été fournie par l'expulsion de sa paroisse de Timisoara du courageux pasteur magyar Tokes, dont la population s'est aussitôt montrée solidaire. La sanglante répression qui a suivi a porté l'exaspération collective à son comble, l'évêque catholique de Bucarest n'hésitant pas à parler du dictateur à l'ambassadeur de France comme d'une « bête aux abois ». Tout le monde a vu à la télévision Ceausescu perdant pied dès les premiers sifflets de la foule qu'il avait convoquée. En refusant finalement, après des combats sporadiques, de tirer, l'armée lui a donné le coup de grâce. On vient de mentionner la télévision. Jamais jusqu'alors elle n'avait joué un tel rôle dans une révolution : les chiffres insensés de pertes qu'elle a diffusés ont beaucoup contribué au déchaînement des passions, et c'est dans un de ses studios que s'est déroulée la bataille décisive pour le pouvoir.

Sans se cacher de penser que l'exécution rapide des Ceausescu était nécessaire, notamment pour décourager la Securitate, la police secrète, d'essayer de retourner la situation, l'auteur montre bien tout ce que leur procès a en de proprement scandaleux. De même ne cache-t-il pas son mépris pour les innombrables retournements de veste dont la révolution a été l'occasion. Mais il n'a pas été seulement un témoin. La France aura su, en bonne partie grâce à lui, faire comprendre, dans cette période dramatique, où était son cœur. La population lui en savait gré, au moment de la chute du tyran, a ovationné l'ambassadeur. Rares sont les diplomates qui peuvent garder de leur mission un pareil souvenir.

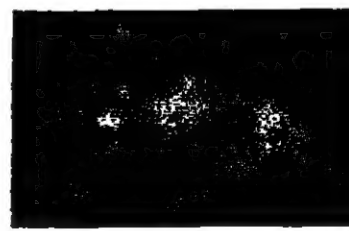
André Fontaine

ESPRIT Août-septembre 1996

## Suffit-il d'être tolérant ?

La tolérance n'est pas le pluralisme Salman Rushdie et l'utopie du métissage Voltaire, un fanatique de la tolérance ?

Olivier Abel, Paul Dumouchel, Claude Habib Ghislain Waterlot, Michael Walzer



L'abbé Pierre et Roger Garand Pierre-André Taguieff L'école, Fauroux et Bayrou Paul Thibaud

Le numéro : 82 FF - Abonnement 1 an (10 numéros) : 560 FF 212, rue Saint-Martin, 75003 Paris - ☎ 48 04 08 33

## SPECTACLES

Réservez vos places de concerts, spectacles, théâtres, expositions... sur Minitel

3615 LEMONDE



Régine Deforges reçoit dans sa « garçonnière » - un mot, c'est amusant, qui n'a pas d'équivalent féminin. En déshabillé de soie rouge et noir, pieds nus, chaîne d'or à la cheville, elle s'allonge sur un sofa recouvert du drapeau révolutionnaire vietnamien, passe une main dans sa crinière flamboyante, soupire... Elle est exténuée, Régine Deforges. Son secrétaire avait prévenu. Elle rentre d'une tournée promotionnelle en province : Limoges, Roubaix, Mulhouse... Elle a serré des mains, discuté avec des fans, félicité des libraires, rencontré des journalistes, dédicacé et rededicacé sa *Dernière Colline*, le sixième volume de son inséparable saga, paru récemment chez Fayard. Bref, elle termine un tour de France éclair pour maillot jaune du best-seller lancé à fond de train sur une incroyable *Bicyclette bleue*.

Il fut un temps, dans l'édition française, où le dernier roman d'un Denuzière, d'un Sultitzer, d'une Jeanne Bourin... pulvérisait systématiquement les records de tirage. Où un prix Goncourt, quel qu'il soit, était assuré de quelques cent mille exemplaires. Depuis la guerre du Golfe - allez savoir pourquoi -, cet heureux temps n'est plus. Faut-il en rire ou en pleurer ? Les meilleures ventes s'effritent. Mais Régine Deforges, elle, tient bon. Dépassée peut-être, de quelques tours de roue, par Frédéric Dard ? Cela reste à prouver. En attendant, avec *La Bicyclette bleue* (1981), 101, avenue Henri Martin (1983), *Le Diable en rit encore* (1985), *Noir Tango* (1991), *Rue de la Soie* (1994) et cette année *La Dernière colline*, ce sont, au total - édition courante, ventes en club et livres de poche confondus - plus de huit millions d'exemplaires qui ont trouvé preneurs dans les libra-

François Mauriac, et qui rédigea sa *Bicyclette bleue* sur le bureau de ce dernier, à Malagar ! C'est l'ancienne éditrice de littérature érotique, cent fois inculpée pour outrage aux bonnes mœurs, muée en une feuilletoniste pour jeunes filles rangées ; ou l'ex-présidente de la Société des gens de lettres, amusée de « voir son nom succéder à ceux de Balzac ou Zola », épanouie dans le point de croix et les recettes de cuisine !

Où, il y a un paradoxe Deforges. Mais la romancière l'étude d'un mouvement d'épaule. « Vous savez, je ne suis pas quelqu'un de compliqué. Je fais les choses que j'ai envie de faire... » A l'entendre, les *Contes pervers*, « les bicyclettes », la cuisine, les ouvrages de dames - « Notre livre du point de croix avec Geneviève [Dormann] a déculpabilisé des milliers de femmes. Tout à coup, elles nous voyaient, nous, tenir une aiguille ! » -, le tarot, les livres pour enfants, l'hommage à Roger Stéphane (Roger Stéphane ou la passion d'admirer, Fayard/Spengler, 1995), la poésie, les *Chansons de Paris*... tout cela procède de mêmes « desirs », soudains, irrépressibles. « Quand je m'emballe pour un truc, dit-elle, il faut que j'épuise le sujet. » Quant à son élection, elle n'en est pas peu fière. « Jean-Jacques Pauvert me disait : "En France, un écrivain ne peut pas changer d'étiquette." C'est faux. »

Calée dans les coussins, taquinant les sautoirs qui descendent de son cou, elle continuait des heures à parler de « désir » et de « plaisir ». Plaisir du texte, s'entend. Et au sens de Cabanis plus que de Bachelard. Opportunément, elle sort *Plaisirs et lectures*, chiné « tout à l'heure chez un bibliophile de la place Saint-Sulpice ». « Aujourd'hui, beaucoup d'auteurs boudent leur plaisir. Il faut faire compliqué pour faire chic. Mais c'est d'une grossièreté sans nom d'être abscons. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, tout le monde avait compris ça. » Elle, délibérément, emploie une langue



BRUNO CACHIN CASSER POUR « LE MONDE »

# Régine Deforges au point de croix

L'ancienne éditrice de littérature érotique est devenue une romancière populaire à succès. « La Dernière Colline », le sixième volume de sa saga, entraîne ses héros à Diên Biên Phu

ries, les maisons de la presse ou les hypermarchés. C'est ce que le PDG de Fayard, Claude Durand, appelle « l'exception Régine ».

Et comme Paris vaut bien une messe, la gloire populaire vaut bien quelques détours par la France profonde. Régine Deforges est épuisée, mais ce soir-là, elle part en vacances. Elle boucle des valises remplies... de bouquins. Il y a les candidats au prix Femina, dont elle est une des jurées. Et aussi quelques pavés sur la fin de la guerre d'Indochine et les accords de Genève. Car on n'imaginerait pas que vout s'arrêter là, en 1954, les tribulations de Léa et François Tavernier, ses héros - lesquels ont d'ailleurs un enfant qui en aura peut-être à son tour... Après le deuxième conflit mondial, la chasse aux nazis en Amérique du

« très simple ». Des dialogues avant tout. Mais attention, il faut qu'on ait vraiment l'impression que les personnages se parlent. Il faut aller sur les lieux, toucher, humer, voir. « C'est très sensuel, oui, parfaitement. Quand je vous disais que j'ai une écriture très physique... »

Le plus sérieux du monde, Régine Deforges assure qu'elle « éprouve pratiquement tout ce qu'elle fait subir à ses personnages. Quand je sors d'ici le soir, j'ai les yeux au milieu de la figure ». L'objectif, c'est que le lecteur y croie. « Le nombre de gens qui me disent : "vous y étiez !" Pour le bombardement du pont d'Orléans, j'avais deux ans. Mais ça me fait un plaisir inouï. » Y croire, oui, comme dans Dumas dont elle se sent « le plus proche ». « Je n'ai pas son souffle. Pensez, la même année, écrire Les Trois Mousquetaires et

Monte-Cristo ! Mais le point commun, c'est ça, on y croit. »

Pour cela, elle fouille les archives, interroge les documents d'époque, recueille des témoignages. Selon Claude Durand, Régine Deforges est « une bûcheronne » qui abat une documentation gigantesque. Elle se voit plutôt en reporter, en prof d'histoire, en « fic » : « Quand j'ai livré le nom de l'assassin de Grand-clément, personne n'a moufté ». Et aussi en défenseur de l'épopée. Ah, l'épopée ! Elle s'enflamme en citant le Hugo d'Hernani. Comme elle regrette de ne pas avoir « été là ». Hugo, Sue, Cantier, tous ils publiaient en feuilleton dans la presse de leur temps. Au moment des *Mystères de Paris*, tout s'arrêtait à la sortie du journal. « Les gens voulaient savoir. Qu'était-il arrivé à Fleur ? A Rodolphe ? Je trouve ça merveilleux. » A côté de cela, voyez ce stupide XX<sup>e</sup> siècle. « Vous savez bien, le fait d'avoir du succès est immédiatement suspect, dit-elle

« Ce qui me fait marcher, c'est de pouvoir écrire. Ecrire, c'est être seule. Et ça, c'est bon. Seule avec plein de gens. J'ai tous les écrivains autour de moi, j'ai tous les héros, j'ai toute l'Histoire, j'ai le monde avec moi, mais ils ne sont pas là pour m'emmerder. »

avec irritation. C'est populaire donc ça ne vaut rien. Moi, ce qui me choque, c'est le mépris dans lequel on tient ce populaire-là. »

Car ce « populaire-là », n'allez pas lui dire qu'il soit facile à faire. Tout, d'après elle, est travaillé, retravaillé et même passé au « guetloir » - rien de moins ! - avant que le prince Wiaz ne donne son avis : « Là, vous êtes fatiguée... » N'allez pas croire que Régine Deforges écrive facilement. Elle cherche, elle bête, elle pleure parfois. Son soulagement ultime, c'est d'écrire le mot « fin » au bas d'un manuscrit. D'où lui vient cette difficulté ? Du traumatisme du « cahier volé » ? Du journal où, adolescente, elle tenait la chronique de ses amours sapiliques. Celui-ci ayant été dérobé et lu en place publique, Régine Deforges fut chassée de l'école, bat-

tue, insultée. Et si aujourd'hui elle s'agace que les journaux fassent leurs choux gras de cette histoire, elle reconnaît que cet épisode explique pour une bonne part ses angoisses d'écriture. D'où ses superstitions, sa manie de s'entourer d'objets qui lui parlent. « Regardez, ici, tout veut dire quelque chose, rien n'est gratuit. » Ainsi, des photos qui couvrent les murs, souvenirs du temps où elle travaillait à sa *Rue de la Soie*. « C'est moi, au bureau d'Hô Chi Minh. Là, avec le général Giap à Hanoi. » Ici un billet vietnamien, là un portrait de François Mitterrand, une effigie du « copain Rousseau ». « On a les grigris qu'on peut... »

C'est encore la blessure du cahier volé qui explique qu'elle fut éditrice avant de devenir auteur. Etait-ce moins intimidant pour débiter ? Éditrice de littérature érotique : la chose, à l'époque, faisait pourtant scandale. « Vous n'avez pas honte ? » se tuaient à lui répéter les juges de correctionnelle. « Une mignonne petite dame comme vous, faire un si vilain métier ! Et vos enfants ? Y avez-vous songé ? » Trente ans après, l'éditrice du *Con d'Irène* - en 1966 sans la signature de son auteur, Aragon - garde un souvenir amer de ses faillites successives dans l'édition, mais également une certaine fierté d'avoir su « dire non face aux pressions de la police, de l'intérieur, et même de la corporation ».

Celle qui fut l'interlocutrice de Dominique Aury dans *O m'a dit* se réjouit aujourd'hui que les auteurs d'érotiques, pour les trois quarts, soient des femmes. « Elles se sont emparées de cet univers avec un naturel, une santé... Je viens de lire un texte intitulé *Métron Ciel* d'une certaine Claire Fourier (Actes Sud, 1996). J'aurais bien aimé écrire ça. »

Pour sa part, elle prépare un court texte, *L'Orage*, qui sortira à la rentrée chez son fils, l'éditeur

Franck Spengler. Mais il y a fort à parier que celle qui passait naguère pour une sulfureuse provocatrice ne choquera plus personne. Régine Deforges, l'insoumise, est désormais citée comme un modèle de « réussite tranquille ». C'est un autre aspect du paradoxe. Qu'elle ait, par ailleurs, après des années de batailles juridiques, gagné son procès contre les héritiers de Margaret Mitchell - lesquels l'attaquaient pour plagiat d'*Autant en emporte le vent* - ne fait qu'ajouter à cette sérénité. Oui, *La Bicyclette bleue* devait bien être, au départ - dans l'esprit de Jean-Pierre Ramsay, son éditeur de l'époque -, un remake français d'*Autant en emporte le vent* - ne fait qu'ajouter à cette sérénité. Oui, *La Bicyclette bleue* devait bien être, au départ - dans l'esprit de Jean-Pierre Ramsay, son éditeur de l'époque -, un remake français d'*Autant en emporte le vent* - ne fait qu'ajouter à cette sérénité.

Et puis, ajoute Régine Deforges, « Je suis convaincue que la littérature est un vaste pot dans lequel on peut tous puiser. Moi, je pioche à droite et à gauche. Dans mes livres, tout à coup, il passe un poème, quelques lignes des *Mémoires* d'outre-tombe, un A la manière de... Ce qui m'amuse, c'est que les journalistes ne le remarquent pas. Dans mon dernier livre, j'ai par exemple pompé l'engagement dans la légion dans 813 de Maurice Leblanc. J'ai changé les noms, il fallait que ça colle, mais ça fait presque une page. Quant à *La Bicyclette bleue*, tenez, il y a un personnage qui s'appelle Raphaël Mahl. Avez-vous remarqué que tout ce que dit Raphaël Mahl, c'est Maurice Sachs qui l'a écrit ? »

Elle triomphe, Régine Deforges. Elle savoure tranquillement ses revanches. Elle s'en défend, pourtant. Arrivée, elle ? Je reste une paysanne, répète-t-elle. « Mitterrand disait souvent, Régine Deforges

et moi, on sort du même terreau. Lui était de Jarnac, c'est pas beaucoup mieux que Montmorillon. Pour lui, j'étais profondément française. Plus franchouillarde, c'était impossible à trouver. » Arrivée à gagner de l'argent ? « Non. Encore une fois, ce qui me fait marcher, c'est de pouvoir écrire. Et puis, écrire, c'est être seule. Et ça, c'est bon. Seule avec plein de gens. J'ai tous les écrivains autour de moi, j'ai tous les héros, j'ai toute l'Histoire, j'ai le monde avec moi, mais ils ne sont pas là pour m'emmerder. »

Il est tard. Régine Deforges a encore à faire. Répondre à cet « ancien ministre emprisonné par le Viêt-minh » qui lui fait « mille compliments » sur *La Dernière Colline* ? Rappeler son « grand ami » l'abbé Pierre, victime d'un « odieux lynchage médiatique » ? Terminer ses valises ? Oui, il va falloir faire tout ça. Elle se dit si lasse, pourtant, ce soir, Régine Deforges. Mais qui la croirait ?

## SUR MINITEL

Vous recherchez un article publié dans le Monde depuis janvier 1990

3617 LADOC

recherche de références par thèmes, catégories, pays, auteurs, etc. 5,57 F/mn

36 29 64 56

recherche et lecture en texte intégral 9,21 F/mn

Commande et envoi possibles par courrier ou fax. Paiement par carte bancaire

هكذا من الأصل



JEUDI 22 AOÛT

## TF 1

20.50

**NAVARRO**  
Série. Le clan des clandestins, de Patrick Janelin, avec Roger Hanin (95 min). 825377  
Le commissaire et son équipe font une « descente » dans une imprimerie de faux papiers dirigée par des clandestins. L'opération se passe mal, un policier est blessé.

22.25

**STARS EN FOLIE**  
Diversitisme présenté par Philippe Laval, Sophie Favier, les Coco Girls, avec Carlos, Sacha Distel, Herbert Léonard, Chevalier et Laspelle, Frédéric Bodon (85 min). 1448919  
23.50 et 2.05, 2.40, 3.45, 5.00  
Histoires naturelles.

0.45 Journal, Météo.  
1.00 L'Odyssée sous-marine du commandant Cousteau. 1.35 et 2.30, 3.35, 4.35 TF 1 nuit. 4.45 Musique.

## France 2

20.55

**URGENTES**  
Série. Parcours d'une longue journée, d'André W. Addison ; La vie continue, de James Hayman (105 min). 3820848

22.40

**ELLES NE PENSENT QU'À ÇA**  
Film de Charlotte Dubreuil (1995, 90 min). 5167789  
Comédie caustique, écrite par Georges Wolinski avec la réalisatrice, qui n'a pas fait un retour remarqué.

0.10 Journal, Météo.  
0.25 « Chine, l'éveil du dragon. Documentaire. Les terres jaunes (50 min). 9132878

1.35 Europe, l'Europe mondiale. 2.35 La Vie privée des plantes (rediff.). 3.30 Udr. Rome, ville impériale. 3.55 24 heures d'Info. 5.45 Femmes d'Afrique. Une expédition de Pierre et Didier Kama.

## France 3

20.50

**LE COUTEAU DANS LA PLAIE**  
Film d'Annette Lenoir (1992, N, 104 min). 294484  
Film d'angoisse psychologique réalisé à Paris en décors naturels. La mise en scène joue sur les mythes.

23.10

**L'HEURE AMÉRICAINE**  
Film de Jack Palance (1991, 90 min). 5167789  
Jackson, capitaine du Mississippi, est le camp de base du groupe de gospel Jackson Southernaires. Le plus grand temps sur les routes, il se produit dans les coins les plus reculés des États-Unis pour faire entendre le nom de Dieu.

0.45 Espace francophone. Écrivains francophones : Mayou Kossé. 1.30 Bizarre, bizarre. Série. Question de dégoût (55 min). Un étranger s'occupe tout d'un coup de la vie d'un homme en vacances à la Jamaïque.

## Arte

20.45

**SOIRÉE THÉMATIQUE : QUELLE MÉDECINE POUR SE SOIGNER ?**  
20.45 Le Dilemme de la médecine conventionnelle. Documentaire de Klaus Preigle (20 min). 100773938  
21.15 La Clinique de l'avenir. Documentaire. High tech, high touch... ou les deux ? de Hiltraud Reiter et Gundula Englisch (20 min). 753209

21.45 et 0.05

**Débat : La Médecine en crise.**  
22.30 Médecine alternative. Documentaire de Sylvia Belz et Fritz Bohne (30 min). 22483  
23.20 Le Retour des gnostiques. Documentaire. La médecine entre mythe et science, de Klaus Simmering (85 min). 5755398

0.45 Phantoms of the Paradise III. Film de Brian De Palma avec Paul Williams (1976, v.o., 92 min). 465358 2.35 L'Honneur. Série (100). Cinq cardinals, de Ruy-nington Richards, d'après H.C. Wells. 2.40 Court-circuit Film, court métrage britannique de Jamie Ness (1994, v.o., rediff., 10 min).

## M 6

20.45

**ON L'APPELLE CATASTROPHE**  
Film de Richard Balducci avec Michel Leeb, Carol Lison (1983, 79 min). 763735  
C'est en effet une catastrophe qui ne devrait pas avoir droit de l'antenne.

22.25

**LES CONTES D'OUTRE-TOMBE**  
Avec Robert Redford, Jonathan Demme, de Walter Hill avec Bill Sader (1981, N, 105 min) 48210484  
Un film qui nous fait voir de l'autre côté de la mort, de Richard Donner avec Joe Pantoliano

Nuit de Noël pour femme adultère, de Robert Zemeckis (75 min). 4640071  
23.45 Murder One. Série. Chapitre 16 (45 min). 3886754  
0.30 Best of Trash. 2.30 Rock express. 2.35 Culture pop. 3.40 France Soirée. Documentaire. 3.50 1/2 Les aux plongées sous-marines. Documentaire. 4.35 France-les vivants I. Documentaire. 4.45 Rock Forme. 5.30 Turbo (30 min).

## Canal +

20.35

**LES PÊCHÉS MORTELS**  
Film de R. Dooly, (1995, 85 min). 886736  
En septembre 1936, sur la côte normande, un inspecteur de Scotland Yard se suicide alors qu'il surveillait une maison.

22.05

**THE SHADOW**  
Film de Russell Mulcahy (1994, v.o., 103 min). 4928280  
Un criminel du Tibet est devenu le pire ennemi du mal. Continu à New York comme un riche play-boy, il se transforme à l'occasion en vengeur masqué.

23.50 Dieu, l'homme de ma mère et le fils du charcutier. Film d'A. Isenmann (1994, 88 min). 881025  
1.20 Les Malheurs d'Alfred III. Film de Pierre Richard. (1971, 90 min). 3886075  
2.50 Surprises (10 min).

## Radio

France-Culture

21.00 Mémoire du siècle. Gellu Naum, poète roumain. 22.00 Les Chemins de la connaissance. (rediff.). Les noms de personnes (4). 22.40 Nocturne. Musique en France. Montauban : Nars, chœur 1. 0.05 Du jour au lendemain (rediff.). Hubert Dromed (Sofiane, la Ville Nord-ouest). 0.30 Code. Gérard Aronson (N). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Entrevues avec Albert Cohen, Flaminio (2) : 2.10, le Gal Saverio ; Farid Choukri ; 3.04, Le Locomotif ; les histoires successives d'une statue ; 4.20, Albert Memmi.

France-Musique

20.00 Concert Promenade. Festival d'été de Summer. Concert donné en direct du Royal Albert Hall à Londres, par le Chœur Philharmonia et l'Orchestre symphonique de la BBC, dir. Claus Peter Flor ; Trison et Isoline ; Pêche et mort d'Isabelle ; Wagner ; Der Wald, création ; Mathias ; Royaume-Uni, de Mathias ; Concerto pour piano et orchestre n° 7, de Beethoven ; Andras Hargitay, piano ; Te Deum, de Bruckner.

22.15 Festival de Radio-France et Montpellier. Concert donné le 24 juillet, à la salle Pleyel à Courmoulin, par le Quatuor de l'Orchestre philharmonique de Montpellier et le Philharmonique de Chambéry, dir. Michel Delaberto ; Sonate pour piano op. 1, de Beethoven ; Michel Delaberto, piano ; Œuvres de G. Strauss ; Œuvres de Wolf, Bruckner.

0.05 Arborecense. Histoires de quatuors à cordes. Œuvres de Beethoven, Barber, Ravel, William Sheller, Martial Solon, Creston, Schoenberg. Les Nuits de Radio-Classique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Concert enregistré le 24 juillet, à la Salle Pleyel, par l'Orchestre de Paris, dir. Semyon Bychkov, Vengnerov, Violon. Trois scènes d'Amory ; Concerto n° 2, de Mendelssohn ; Capriccio, de Tchaïkovski ; La Vierge chinoise, de Kreutzer ; Le Sacre du Printemps, de Stravinsky.

22.35 Les Soirées... (Suite). Le Quatuor Smetana. Œuvres de Dvorak, Janacek, Suk. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

## Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5

20.00 Macao. Ténier du Jeu. Film de Jean Delannoy (1993, N, 100 min) 5500828  
21.40 Les Loukoums. des cinq continents.

22.00 Journal (France 2). 22.30 La Marche du siècle. Invités : Jacques Barrot, ministre du Travail et des Affaires Sociales. 0.05 Embarquement porte n° 1. 0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.35 La Grande Famille.

22.45

Concert : Concert européen du Philharmonique de Berlin. Invité : au Royal Albert Hall de Londres en 1993 (90 min). 2755558

France Supervision

20.30 Ponce Pilate. Film de Jean-Paul Caillet et Irving Rapper (1991, 100 min) 1197851  
22.10 Cyclisme. L'important c'est d'y croire. 22.25 Mergling. Film de Tereza Young (1989, 130 min) 8190792

0.35 Du côté de chez nous. (30) De Daniel Karlin. 20.30 Les Petits Riens. Film d'Yves Mirande et Raymond Leboucq (1991, N, 85 min) 58220483

21.35

Les Durs à cuire III. Film de Jack Pinneau (1994, N, 90 min) 7746153  
23.25 Le Club. Ciné Cinémas

20.30

Sur la Riviera. Film de Walter Lang (1951, v.o., 90 min) 3886700  
22.00 Jolany. Film de Jean-Paul Caillet et Irving Rapper (1991, 100 min) 1197851

23.50 Une Anglaise romantique. Film de Wim Wenders (1977, v.o., 125 min) 5084848  
0.10 Le Guide du parfait petit amoureux. Documentaire.

Eurosport

18.00 et 23.00 Base.

19.00 Tennis.

En direct de Toronto (Canada). Tournoi messieurs : 4e jour (240 min). 2802562

0.00 Sailing.

## Les films sur les chaînes européennes

RTBF 1

20.30 Héros. Film de Sydney Pollack (1990, 135 min). 22.30 L'Ordre du jour. Film de Michel Khleif (1993, 110 min). Avec Robert Remond. Comédie dramatique.

RTL 9

20.30 Intercession. Film de Daniel Pele (1980, 105 min). 22.35 Les mots d'après sous-marin. Film de Laurent Heynemann (1986, 90 min). Avec Jean-Pierre Martelle. 0.00 Les Filles de Malaisie. Film d'Antonio Lanza (1964, 110 min). Avec Steve Reeves. Aventures.

TMC

20.35 L'Indes. Film de Stanley Donen (1958, 100 min). Avec Cary Grant. Comédie.

TSR

20.35 Les Soirées... (Suite). Le Quatuor Smetana. Œuvres de Dvorak, Janacek, Suk. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

VENDREDI 23 AOÛT

## TF 1

12.50 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal, Météo, Météo des plages, Traffic Info. 13.35 Femmes. Magazine. 13.40 Les Feux de l'amour. Série. 14.30 Les Loukoums. 14.40 Les Loukoums. 15.20 Hawaii police d'Etat. Série (3/3). 16.25 Club Dorothée. 17.10 Des copains en or. 17.50 L'Ecole des passions. Série. Le feu et l'amour. 18.20 Jamais 2 sans toi... Série. 18.30 Case K.O. Jeu. 19.20 La Chanson tréson. Jeu. 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 Journal.

20.50

**SLC SALUT LES COFAINS**  
Diversité présentée par Sheila et Dave. 1976-1977 : punk, rasta. Les chouchous : Philippe Laffont, Jenny Mac Kay, Spike Giris, Christophe Rippet. Les témoins : Frédéric François, Gérard Lenorman... (130 min). 90334032

23.00 **HOLLYWOOD NIGHT**  
Magazine. Chansons sous le signe de Richard Friedman, avec Emma Samms, Parker Stevenson (90 min). 84738  
Une top model et son mari, un brillant avocat, qui ont tout décidé de tout quitter pour sauver leur mariage... 0.30 Grands Reportages. Le gouffre de Popouise (60 min). 983537  
1.30 Journal, Météo. 1.40 L'Odyssée sous-marine du commandant Cousteau. 1.35 et 4.20 TF 1 nuit. 3.35 et 4.30, 5.45 Histoires naturelles. 4.55 Musique.

## France 2

12.50 Spot sécurité routière. 12.55 et à 13.40 Météo. 12.59 Journal, Point route. 13.50 Dénick. Série. 14.40 Les Loukoums. 14.40 Les Loukoums. 15.20 Hawaii police d'Etat. Série (3/3). 16.25 Club Dorothée. 17.10 Des copains en or. 17.50 L'Ecole des passions. Série. Le feu et l'amour. 18.20 Jamais 2 sans toi... Série. 18.30 Case K.O. Jeu. 19.20 La Chanson tréson. Jeu. 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 Journal.

20.55

**NESTOR BURMA**  
Série. Brouillard au port de Tobie, de Jean Marbœuf d'après Léo Malet (95 min). 373304  
Burma s'interroge sur la mort d'un ancien camarade et prend sous sa protection l'ami de ce dernier menacé par la mafia thaï...

23.30 **LE VENT DE L'OUBLI**  
Magazine. Chansons sous le signe de Richard Friedman, avec Emma Samms, Parker Stevenson (90 min). 84738  
Une top model et son mari, un brillant avocat, qui ont tout décidé de tout quitter pour sauver leur mariage... 0.30 Grands Reportages. Le gouffre de Popouise (60 min). 983537  
1.30 Journal, Météo. 1.40 L'Odyssée sous-marine du commandant Cousteau. 1.35 et 4.20 TF 1 nuit. 3.35 et 4.30, 5.45 Histoires naturelles. 4.55 Musique.

## France 3

12.50 Journal, Météo des plages. 13.04 Keno. 13.10 La Boîte à mémoire. A.Auch. 13.40 Tébéaz. 14.40 Les Loukoums. 14.40 Les Loukoums. 15.20 Hawaii police d'Etat. Série (3/3). 16.25 Club Dorothée. 17.10 Des copains en or. 17.50 L'Ecole des passions. Série. Le feu et l'amour. 18.20 Jamais 2 sans toi... Série. 18.30 Case K.O. Jeu. 19.20 La Chanson tréson. Jeu. 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 Journal.

20.50

**THALASSA**  
Présenté par Georges Pernoud. Dernière escale en enfer : Inde, golfe de Cambay (55 min). 564394  
Le dernier voyage du cargo allemand Abnithal pour la plus grande casse de botteurs du monde.

23.30 **LE VENT DE L'OUBLI**  
Magazine. Chansons sous le signe de Richard Friedman, avec Emma Samms, Parker Stevenson (90 min). 84738  
Une top model et son mari, un brillant avocat, qui ont tout décidé de tout quitter pour sauver leur mariage... 0.30 Grands Reportages. Le gouffre de Popouise (60 min). 983537  
1.30 Journal, Météo. 1.40 L'Odyssée sous-marine du commandant Cousteau. 1.35 et 4.20 TF 1 nuit. 3.35 et 4.30, 5.45 Histoires naturelles. 4.55 Musique.

## La Cinquième

12.30 Les Grandes Aventures du XXe siècle. 12.35 Attention santé. Les maladies sexuellement transmissibles. 13.00 Net plus ultra. 13.30 Que de ventrisme-lis ? (8/10). 14.30 Les États-Unis. Washington. 14.40 Les Loukoums. 14.40 Les Loukoums. 15.20 Hawaii police d'Etat. Série (3/3). 16.25 Club Dorothée. 17.10 Des copains en or. 17.50 L'Ecole des passions. Série. Le feu et l'amour. 18.20 Jamais 2 sans toi... Série. 18.30 Case K.O. Jeu. 19.20 La Chanson tréson. Jeu. 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 Journal.

20.45

**FACE AUX FORÊTS**  
Régions de Peter Lilienthal, d'après une nouvelle d'Abraham Ben Yehoshua, avec Rusty Jacobs, Adi Nizan (90 min). 754830  
Un jeune étudiant travaille comme garde forestier près de la cité israélienne. Il est nourri par un Arabe muet qui vit reclus avec sa fille. Un des inimitables fait naître entre les personnages une étrange relation.

23.30 **LE VENT DE L'OUBLI**  
Magazine. Chansons sous le signe de Richard Friedman, avec Emma Samms, Parker Stevenson (90 min). 84738  
Une top model et son mari, un brillant avocat, qui ont tout décidé de tout quitter pour sauver leur mariage... 0.30 Grands Reportages. Le gouffre de Popouise (60 min). 983537  
1.30 Journal, Météo. 1.40 L'Odyssée sous-marine du commandant Cousteau. 1.35 et 4.20 TF 1 nuit. 3.35 et 4.30, 5.45 Histoires naturelles. 4.55 Musique.

## M 6

12.25 Docteur Quina. femme médecin. Série. C'est quel amour ? 13.25 Et si on faisait un bébé ? 14.30 Les Loukoums. 14.40 Les Loukoums. 15.20 Hawaii police d'Etat. Série (3/3). 16.25 Club Dorothée. 17.10 Des copains en or. 17.50 L'Ecole des passions. Série. Le feu et l'amour. 18.20 Jamais 2 sans toi... Série. 18.30 Case K.O. Jeu. 19.20 La Chanson tréson. Jeu. 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 Journal.

20.45

**LES FAUX FRÈRES**  
Série (24). Le Judex, de Ruggiero Romano, avec J. Spencer (95 min). 572438  
Alors qu'ils s'apprêtent à quitter le Costa Rica, Leo et Zack sont attirés par les offres alléchantes d'un centre écologique.

23.30 **LE VENT DE L'OUBLI**  
Magazine. Chansons sous le signe de Richard Friedman, avec Emma Samms, Parker Stevenson (90 min). 84738  
Une top model et son mari, un brillant avocat, qui ont tout décidé de tout quitter pour sauver leur mariage... 0.30 Grands Reportages. Le gouffre de Popouise (60 min). 983537  
1.30 Journal, Météo. 1.40 L'Odyssée sous-marine du commandant Cousteau. 1.35 et 4.20 TF 1 nuit. 3.35 et 4.30, 5.45 Histoires naturelles. 4.55 Musique.

## Canal +

En clair jusqu'à 13.30 12.30 Flash d'information. 12.35 L'Été des docs. Les Matinales. 13.30 Le Client. Film de Joel Schumacher avec Susan Sarandon (1994, 116 min). 255395  
15.30 Les Chénobios. Documentaire (50 min). 46438  
16.30 Hibernatus. Film d'Edouard Molinaro (1969, 78 min). 8855328  
17.40 Les Exploits d'Armand Luyin. 18.05 Montanas. En clair jusqu'à 20.00 18.30 Minus et Cortez. 19.00 Nulle part ailleurs. 19.45 Flash d'information.

19.55

**FOOTBALL**  
Nancy-Saint-Germain. Match de la 3e journée du championnat de France de D1 : à 20.00, coup d'envoi. (75 min). 122781

23.30 **LE VENT DE L'OUBLI**  
Magazine. Chansons sous le signe de Richard Friedman, avec Emma Samms, Parker Stevenson (90 min). 84738  
Une top model et son mari, un brillant avocat, qui ont tout décidé de tout quitter pour sauver leur mariage... 0.30 Grands Reportages. Le gouffre de Popouise (60 min). 983537  
1.30 Journal, Météo. 1.40 L'Odyssée sous-marine du commandant Cousteau. 1.35 et 4.20 TF 1 nuit. 3.35 et 4.30, 5.45 Histoires naturelles. 4.55 Musique.

## Radio

France-Culture

20.00 Carnets de voyage. (rediff.). Les folles de la forêt (5). 21.00 Mémoire du siècle. Bernard Charbonneau, historien. 22.00 Les Chemins de la connaissance. (rediff.). Les noms de personnes (5). 22.40 Nocturne. Musique en France. Carpentier : Les Mères de Saint-Siméon.

0.05 Du jour au lendemain (rediff.). J.S. Pons (un homme discret). 0.30 Code. Gérard Aronson (N). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Entrevues avec Pierre Mar Orian : 3.43, La chanson d'André ; Pierre Mar Orian : 4.02, Marie d'Armenie ; 5.32, Les médicaments de l'âme.

France-Musique

19.30 France-Musique l'été. Festival d'Als-en-Provence. Concert donné le 24 juillet, au théâtre de l'Archipel, par l'Orchestre européen du Festival, dir. Edouard Péro ; Œuvres de Mozart, Beethoven.

21.30 Concert. Donné le 17 septembre 1995, à Berlin, par le Chœur d'hommes et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin, dir. Michael Jurowski ; Symphonies n° 1, d'Alfred Schütz ; Concerto pour piano et orchestre n° 5, de Prokofiev ; Dmitri Alexievitch (basse) ; Symphonie n° 13 pour basse solo, chœur d'hommes (basses) et orchestre Baljour, de Chostakovitch ; Anatoli Kozlovski, hautbois.

0.05 Jazz mit. Le duo Sylvain Kassap, François Cornéloup, saxophones, Double-basse de Jean-Louis Penhoat, basse, avec François Thullier, tuba, Bobby Bang, saxophone et alto, Jean-Louis Matinier, accordéon et Christian Lohé, batterie. (Enregistré les 25 et 26 juillet au Festival de Radio-France et Montpellier Langue-d'Oc-Roussillon). 1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Proust et la musique. Quatuor n° 1, de Fauré, par le Quatuor Bernède, François, piano ; Frédéric L'Herminier, d'un faune, de Debussy, par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Thomas ; Sonate n° 1, de Saint-Saëns, Krumpholtz, violon, Beethoven ; Lohengrin la fin, de Wagner, par le Chœur de l'Opéra et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Rempis, Thomas (Lohengrin), Götterman (Elsa), Fischer-Dieskau (Friedrich), Ludwig (Ernst) ; Œuvres de Mozart.

22.35 Les Soirées... (Suite). Œuvres de Hahn, Fauré, Schumann, Beethoven. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Signal dans « Le Monde

Télévision-Radio-

Multimédia ».

■ On peut voir.

■ ■ Ne pas manquer.

■ ■ Chéri-d'œuvre ou

classique.

♦ Sous-titrage spécial

pour les sourds et les

malentendants.

## Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5

20.00 Fort Boyard. 21.30 Les Carnets du bourlingueur. 21.55 Météo des cinq continents. 22.00 Journal (France 2). 22.30 Taratata. 23.50 Alice. 0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.35 Renter ? 21.30 D'un pôle à l'autre. (46) Séries étonnantes. 22.20 Millénaire (8/10). 23.15 Les Parois de la mémoire. (46) Le Dénégé.

23.40

La Pourpoint du bonheur. 1.00 La Grande Famille. (3/3) L'héritage de la république (50 min).

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. 21.00 À bout portant. 21.45 Musiques en scène. 22.15 Simon Boccanegra. Opéra en trois actes de Giuseppe Verdi. Enregistré au Royal Opera House de Covent Garden, à Londres, en 1991 (140 min). 7382298  
0.35 Paris dernière (50 min).

France Supervision

20.25 Concert : Festival

21.45

**FAUT PAS RÉVER**  
Magazine. Chansons sous le signe de Richard Friedman, avec Emma Samms, Parker Stevenson (90 min). 84738  
Une top model et son mari, un brillant avocat, qui ont tout décidé de tout quitter pour sauver leur mariage... 0.30 Grands Reportages. Le gouffre de Popouise (60 min). 983537  
1.30 Journal, Météo. 1.40 L'Odyssée sous-marine du commandant Cousteau. 1.35 et 4.20 TF 1 nuit. 3.35 et 4.30, 5.45 Histoires naturelles. 4.55 Musique.

Ciné Cinéma

21.30 Cyclisme. 21.35 Triathlon. 22.25 Super-glisse. 22.35 Les Plus Beaux Chiens du monde. 23.45 Golf. 1.15 11e Marathon des sables (90 min).

Ciné Cinéma

20.30 Premier rendez-vous. Film d'Henri Decoin (199



## Le FLNC-canal historique brandit la menace de nouveaux attentats en Corse

Le « numéro un » d'A Cuncolta nazionalista dénonce le « racisme primaire » d'Alain Juppé

**JOSÉ ROSSI**, député UDF-PR et président du conseil général de Corse-du-Sud, était prophète et non Cassandre lorsque, après avoir été visé au début de la semaine par un attentat, il dénonçait « un sentiment de gâchis généralisé » et « un immense malentendu » entre l'État et les nationalistes : en dépit de la lassitude généralisée vis-à-vis de la violence, le FLNC-canal historique – à en croire l'éditorial de François Santoni, « numéro un » d'A Cuncolta nazionalista, publié jeudi 22 août par l'hebdomadaire *U Ribombu* –, n'a plus l'intention de prolonger la trêve observée par lui depuis janvier. Ce qui laisse aussi à penser que la série d'attentats de ces derniers jours est bien à mettre au compte de ce mouvement clandestin.

François Santoni met directement en cause l'attitude du premier ministre lors de sa visite sur l'île les 17 et 18 juillet. Le ton est lourd de menaces, tout comme les références utilisées, en particulier le sigle IFF (lire ci-dessous), qui rappelle l'époque la plus sombre du nationalisme, au début des an-

nées 80, quand le FLNC s'en prenait aux contingents établis en Corse. De même, vingt et un an jour pour jour après l'occupation de la cave d'Aléria, le 22 août 1975, l'évocation de Michel Poniatowski, le ministre de l'Intérieur qui ordonna alors l'assaut des gendarmes mobiles renforcés d'hélicoptères et d'engins blindés légers, au prix de deux morts chez les forces de l'ordre, peut laisser présager le pire.

### « UN DOUBLE DISCOURS »

Ce retour annoncé à la clandestinité et à une violence meurtrière a quelque chose d'absurde et de suicidaire dans une île recrutée d'épaves, qui n'avait pas besoin de ce coup de grâce pour se laisser aller à un profond découragement et à un noir pessimisme. D'autant qu'en octobre 1995, le même *U Ribombu* affirmait dans un éditorial de première page, à propos de la « clandestinité » : « La phase de cette lutte ouverte il y a vingt ans semble désormais révolue. »

Tout cela ne saurait faire oublier que le gouvernement porte une

lourde responsabilité. Certes, les arrière-pensées liées à la politique nationale ne peuvent être oubliées – au moment où les léotardiens tentent de s'affirmer face au RPR –, dans les déclarations de José Rossi, proche du président de l'UDF. Mais l'ancien ministre de l'Industrie n'avait pas tort d'affirmer, dès mardi : « La situation d'échec est la conséquence d'un double discours tenu par des responsables nationaux ou des émissaires nationaux et qui ont pu, chez certains nationalistes, évoquer l'idée d'une solution qui peut-être ne correspondait pas à la réalité praticable par le gouvernement. (...) Mais forcément, le discours du chef du gouvernement s'est imposé. Il affiche un refus de toute réforme institutionnelle et, en même temps, une volonté de fermeté très grande. Il y a eu incontestablement une surprise du niveau d'interlocuteurs nationalistes qui avaient entendu d'autres discours. »

En clair, après des mois de discussions – directes ou par émissaires interposés – avec un ministre de l'Intérieur, Jean-Louis Debré, qui donnait un sentiment d'ouver-

ture aux revendications politiques des nationalistes, ceux-ci se sont révélés brutalement lorsqu'ils ont entendu Alain Juppé, à l'Assemblée de Corse, le 17 juillet, leur opposer une nette fin de non-recueil, en dehors d'un ensemble de mesures économiques et culturelles. Le choc a été assez rude pour que, bien au-delà du FLNC-canal historique, l'ensemble de la mouvance autonomiste et nationaliste dénonce cette attitude de « fermeture ».

### INTÉRIMISME

Il aurait pourtant suffi, sans doute, de peu de chose pour que le « processus de paix » continuât, tant la volonté de sortir de l'impasse était partagée, y compris par la plupart des dirigeants d'A Cuncolta.

Mais en montrant son intransigence, dans un scénario qui n'est pas sans rappeler, mutatis mutandis, l'attitude de John Major face à l'IRA, le premier ministre a permis aux « durs » d'A Cuncolta et du FLNC-canal historique d'imposer leur ligne.

Plusieurs questions se posent dans l'immédiat : quels sont les moyens réels – politiques, humains, « militaires » – dont dispose le FLNC-canal historique, affaibli par les assassinats et qui pâtit désormais d'une très mauvaise image ? Va-t-il mettre ses menaces à exécution dès maintenant, ou maintenir la pression à son niveau actuel jusqu'en octobre, date d'expiration prévue de la trêve ? Quant au gouvernement, il ne lui reste plus qu'à tenir ses propres engagements, tenter de réprimer sans faiblesse tous les manœuvres à la loi qui pourraient survenir. Avec tous les risques que supposent, dans le contexte corse, l'abandon du dialogue et le recours au « tout répressif ». Risques soulignés à plusieurs reprises par le ministre de l'Intérieur.

Jean-Louis Andreani

## « Fin d'un processus de paix »

**U RIBOMBU**, l'hebdomadaire d'A Cuncolta nazionalista, victime légale du FLNC-canal historique, publie, jeudi 22 août, un éditorial de François Santoni, « numéro un » d'A Cuncolta nazionalista.

Intitulé : « Fin d'un processus de paix ». Le sous-titre indique : « Le gouvernement a trahi tous ses engagements, fruit des négociations engagées (...) ». Ceux qui avaient entamé le dialogue se sont retrouvés minoritaires face à Juppé – lequel mise sur une classe poli-

tique qui regroupe du coup toute son arrogence. »

Le texte indique : « La zone franche (...) s'est révélée une vaste escroquerie (...). En ce qui concerne Alain Juppé, son mépris envers le peuple corse – qui confine au racisme primaire – nous conduit à refuser en bloc son amnésie (...). Nous refusons ses ultimatums insultants (...). Nous sommes d'ores et déjà en mesure de prédire que les instruments répressifs qu'il entend utiliser (...) pourraient précipiter sa chute politique (...). La réalité coloniale, telle que nous l'avons connue sous Poniatowski [lorsque ce dernier était ministre de l'Intérieur de Valéry Giscard d'Estaing de 1974 à

1977], s'impose à nouveau. Aussi, les mots d'ordre qui, à un moment donné, ont pu apparaître obsolètes – tel le fameux IFF [les Français dehors] en langue corse] semblent, hélas ! revenir d'actualité. »

« Nous affirmons, ajoute le texte, que nous poursuivrons la lutte et que celle-ci saura, en toutes circonstances, se montrer à la hauteur de la répression. (...) Celle-ci ne saurait, en tout cas, occulter la responsabilité écrasante de quelques élus qui, lors de contacts avec le FLNC, tiennent un discours d'ouverture, alors que dans les cabinets parisiens, ils réclament à grands cris l'usage du bâton... »

## Affaire du sang contaminé : la Cour de justice a terminé son instruction

ONZE ANS APRÈS LES FAITS, la commission de la Cour de justice de la République qui examinait les responsabilités imputables à Edmond Hervé, ancien secrétaire d'État à la Santé, Georgina Dutoit, ancien ministre des affaires sociales, et Laurent Fabius, ancien premier ministre, dans l'affaire du sang contaminé, a terminé son instruction. Les trois anciens ministres en exercice en 1985 avaient été mis en examen les 27, 29 et 30 septembre 1994 pour « complicité d'empoisonnement ». Le dossier devrait prochainement être transmis au procureur général de la Cour de cassation, également procureur général de la Cour de justice. Ce magistrat devra rédiger un « réquisitoire définitif ». Les trois juges de la commission d'instruction prononceraient alors, soit un non-lieu, soit un renvoi des ministres devant la formation de jugement de la Cour de justice.

### DÉPÊCHES

■ **ALLEMAGNE** : le leader des néo-nazis américains a été condamné, jeudi 22 août, à quatre ans de prison ferme. Gary Lauck, qui se considère comme le fils spirituel de Josef Goebbels, était poursuivi pour incitation à la haine raciale devant un tribunal de Hambourg. (AFP)

■ **CINÉMA** : Emir Kusturica déclare qu'il revient au cinéma dans un entretien au quotidien grec *Eleftherotypia*. Le réalisateur, deux fois Palme d'or à Cannes, avait annoncé la fin de sa carrière cinématographique il y a plusieurs mois, après la controverse suscitée par *Underground*, son film sur le conflit en ex-Yougoslavie. « Le cinéma fait partie de ma vie, et je ne peux en rester loin », explique Kusturica. Il commencera, le 15 septembre, à Belgrade le tournage de *Chat noir, chat blanc*. Le réalisateur devrait ensuite tourner en France, début 1997, une comédie intitulée *Le Roi de Suède* sur son vélo vert, un vendredi après-midi, avec Daniel Auteuil. (AFP)

■ **INTEMPÉRIES** : des orages violents ont fait d'importants dégâts dans le Sud-Ouest, le Sud et l'Est de la France. Une personne, touchée par la foudre alors qu'elle travaillait sur un toit, est décédée, mercredi 21 août, près de Limoux (Aude). Des campings ont dû être évacués dans la région de Fleurance (Gers) et de Lapoutrolle (Haut-Rhin).

## BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le jeudi 22 août, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei 21275 +0,70 +7,52

Hong Kong Hang Seng 11436,50 +7,10 +14,38

Tokyo Nikkei sur 3 mois 1225,50 +0,50 +0,40

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

22/08/96 22/08/96 22/08/96 22/08/96

## Les visées politiques de la croisade antitabac de Bill Clinton

### WASHINGTON

de notre correspondant

Halte au tabagisme chez les jeunes ! Tel est l'objectif des mesures que Bill Clinton doit annoncer officiellement dans les prochains jours. Il s'agit d'empêcher les adolescents de contracter l'habitude de fumer, en agissant à la fois sur la vente, la publicité et l'éducation des jeunes. Le président doit se prononcer sur une proposition de la Food and Drug Administration (FDA), laquelle reprend une initiative qu'il avait lui-même lancée, il y a un an.

C'est donc une démarche ancienne, mais qui tombe à pic. Le tabagisme chez les jeunes, malgré l'interdiction de vente aux moins de dix-huit ans, a fait d'importants progrès ces dernières années, alors que le phénomène inverse a été constaté chez les adultes, soumis, il est vrai, à des restrictions de plus en plus draconiennes dans les lieux publics.

Tout en étant de nature à provoquer la colère du puissant lobby du tabac, ainsi que des réactions électorales négatives dans les États producteurs, comme la Virginie, le Kentucky et la Caroline du Nord, la décision de M. Clinton est populaire, en particulier auprès des femmes. Si elle est confirmée vendredi, elle représentera le clou d'une semaine qui précède l'ouverture de la convention du Parti démocrate, lundi 26 août, à Chicago, et qui a été marquée par la signature

de plusieurs textes à caractère social. Ce calendrier ne doit évidemment rien au hasard. La Maison Blanche compte sur ces effets d'annonce pour aider M. Clinton à maintenir, voire à creuser l'avance sur Robert Dole. A la suite de la convention de son parti, la semaine dernière, à San Diego, le candidat républicain avait raté une partie de son retard dans les sondages. Le plan antitabac de M. Clinton est donc politiquement très ciblé.

### LA BOURDE DE M. DOLE

En juin dernier, M. Dole avait commis une sérieuse bourde en affirmant que la nicotine ne provoquait pas de dépendance, et en invitant la FDA à ne pas intervenir dans un tel domaine, alors même que, depuis 1988, l'administration de la santé préconise de classer la nicotine parmi les drogues. Les démocrates avaient aussitôt rappelé qu'avec 76 millions de dollars (380 millions de francs) versés en dix-huit mois, l'industrie du tabac avait généreusement financé la campagne électorale du Parti républicain. L'administration avait, également, souligné que trois millions d'adolescents commencent à fumer chaque année, ce qui abège la vie d'un tiers d'entre eux.

Le plan soumis à M. Clinton prévoit d'interdire la publicité pour le tabac dans les publications destinées à la jeunesse, lors des manifesta-

tions sportives, sur des T-shirts (le chameau de Camel et le cow-boy de Marlboro semblent tout spécialement visés), ainsi que sur les panneaux publicitaires situés à moins de 300 mètres des écoles et des terrains de jeux. Les distributeurs de cigarettes seraient également bannis, de même que la diffusion d'échantillons. Enfin, l'industrie du tabac serait obligée de dépenser quelque 150 millions de dollars (environ 750 millions de francs) par an, pour éduquer les adolescents sur la nocivité de ses propres produits.

Mais pour les fabricants de cigarettes, le principal danger serait que la nicotine soit classée parmi les drogues, ce qui, en matière de tabac, renforcerait considérablement l'autorité de la FDA. Les fabricants craignent, en effet, que le plan antitabac de M. Clinton constitue la première étape d'une offensive de grande envergure. A suivre l'évolution des mœurs et des décisions de justice, les représentants du lobby du tabac n'ont guère de raisons d'être optimistes. Le 9 août, un tribunal de Floride a accordé 750 000 dollars (3,75 millions de francs) de dommages et intérêts à un ancien fumeur atteint d'un cancer. Et, le 21 août, le Michigan est devenu le treizième État à poursuivre en justice les fabricants de cigarettes sommés de compenser les dépenses de santé dues au tabagisme.

Laurent Zecchini

## Le franc en baisse avant la réunion de la Bundesbank

### LA NERVOUSITÉ

des investisseurs

LA NERVOUSITÉ des investisseurs était grande, jeudi matin 22 août, et l'incertitude régnait, quelques heures avant que le conseil de la Bundesbank n'annonce sa décision de politique monétaire. Sur les marchés de changes, le franc s'effritait face à la monnaie allemande. Il cotait 3,4215 francs pour un deutsche-marks.

L'annonce, mardi 20 août, d'un ralentissement du rythme de croissance de la masse monétaire en Allemagne au mois de juillet avait renforcé l'espoir d'une baisse du taux des prises en pension de la Bundesbank, fixé à 3,30 % depuis le début du mois de février. L'aggrégat de monnaie M3, qui constitue le principal outi-

de la politique monétaire allemande, a progressé de 8,6 % en juillet, après 9,6 % en juin et 10,5 % en mai. Même si la croissance de M3 est restée supérieure à l'objectif de progression que s'est fixé la Bundesbank pour l'année 1996 (compris entre 4 % et 7 %), les analystes avaient jugé la décélération suffisante pour autoriser la banque centrale allemande à tendre sa politique monétaire.

Mais la publication, mercredi 21 août, de l'indicateur de confiance des chefs d'entreprise allemands, mesuré par l'institut de conjoncture Ifo, a remis en cause ce scénario. Dans l'ouest de l'Allemagne, l'indice est ressorti à 94,1 points en juillet, après 90,4 points en juin. Dans la partie est,

il s'est établi à 102,9 points en juillet (contre 101,4 en juin). Cette statistique a confirmé l'amélioration de la situation économique en Allemagne, déjà reflétée par les hausses de la production industrielle et des commandes aux entreprises au mois de juin. Elle a, du même coup, diminué la probabilité d'un geste de la Bundesbank.

Une nouvelle baisse des taux directeurs, qui se situent à un niveau historiquement très bas en Allemagne, est apparue moins justifiée sur le plan économique. La décision de la Bundesbank était attendue avec anxiété dans les capitales européennes, en particulier à Paris. Selon les experts, un statu quo de la banque centrale

allemande, quant à son taux repo, risquerait d'accroître les tensions récemment apparues sur le marché des changes européens et sur la parité franc-deutschmark. Il placerait aussi la Banque de France, dont la politique dépend étroitement de celle décidée à Francfort, dans une situation très inconfortable.

En optant pour l'immobilité, la Bundesbank empêcherait l'institut d'émission français d'assouplir sa propre politique monétaire, alors que le président Jacques Chirac, lors de son intervention télévisée du 14 juillet, avait déploré « le niveau nettement trop élevé des taux d'intérêt en France ».

Pierre-Antoine Delhommeais

## La presse belge fustige l'incompétence de la police

Funérailles « nationales » pour les fillettes enlevées

### BRUXELLES

Des dizaines de milliers de personnes étaient attendues, jeudi 22 août, à Liège pour les funérailles de Julie et Mélissa, victimes de Marc Dutroux. Presque des funérailles nationales, retransmises en direct par la radio et la télévision publiques francophones (RTBF). Une minute de silence dans tout le pays avait été décrétée par le gouvernement au moment où devaient commencer les obsèques. Les ministres de la fonction publique et de la justice, André Flahaut et Stefan De Clerck, devaient assister à la cérémonie en la basilique Saint-Martin de Liège.

Le roi Albert II avait annoncé son intention de s'y faire représenter par son aide de camp, le général-major José Dassy, mais les familles se sont opposées à ce souhait parce que, disent-elles, les lettres qu'elles avaient envoyées au Palais pour attirer l'attention royale sur la disparition de leurs enfants n'avaient pas reçu de réponses satisfaisantes.

### LE ROI « N'A JAMAIS RÉPONDU »

Dans le journal *La Libre Belgique*, le père de Mélissa, Gino Russo, a critiqué, mercredi 21 août, l'attitude d'Albert II qui « n'a jamais répondu présent lorsque nous lui avons écrit » après la disparition des deux fillettes en juin 1995. La solidarité populaire à l'égard des familles des victimes s'accompagne de colère contre les errements apparents de la police, révélés par la presse. Mercredi soir, un communiqué du ministre de la justice, Stefan De Clerck, précisait que « les informations fragmentaires dont disposent les médias ne reflètent pas correctement la réalité ».

Il reste que, devant les accusations précises formulées par ces médias, la réponse des autorités tarde à venir. A tout le moins, divers témoignages révèlent un manque de communication entre la gendarmerie de Grâce-Hollogne, la localité

de la banlieue liégeoise où habitaient les victimes, et celle de Charleroi, appelée à surveiller les faits et gestes de Dutroux depuis ses démêlés avec la justice.

Les gendarmes de Grâce-Hollogne, chargés d'enquêter sur les disparitions, avaient apparemment en main des rapports en provenance de Charleroi faisant état de étranges activités de Dutroux découvertes au cours de multiples perquisitions dans ses six maisons. Les gendarmes de Charleroi avaient signalé les travaux d'aménagement de caves qui pouvaient servir de prison. Ils auraient aussi mentionné les propos inquiétants tenus par Dutroux à un informateur qu'il voulait engager pour les rapt de fillettes : « Il suffit de les tenir avec une main sur la bouche. Une fois dans la voiture, elles ne peuvent partir car la sécurité enfant est placée. » Le salaire proposé pour chaque rapt était, paraît-il, de 25 000 francs français.

Il est quand même étonnant que les enquêtes de Charleroi ne se soient pas plus préoccupées des suites réservées à leurs rapports alarmants. Eux-mêmes n'étaient pas toujours des modèles de zèle. Dans son édition de jeudi, le quotidien *Le Soir* écrit : « Lors d'une des perquisitions [fin 1995], les enquêteurs auraient même entendu des cris d'enfants. Dutroux leur aurait dit qu'il s'agissait de ses enfants. Ils se seraient satisfaits de cette explication... »

Apparemment conscients de leurs limites, les policiers belges ont fait appel à un « consultant » britannique pour parachever la fouille des maisons et jardins de Dutroux et de ses complices. Le superintendant John Bennett est arrivé, mercredi, en Belgique avec son matériel. C'est lui qui avait dirigé l'enquête ayant abouti à l'arrestation de Frederick et Rosemary West dans « la maison de l'horreur » à Gloucester, en 1994.

Jean de la Guérivière

L'Allemagne et la France se félicitent des baisses de taux d'intérêt

LES GOUVERNEMENTS allemand et français ont exprimé leur satisfaction à l'égard des baisses de taux d'intérêt décidées par la Bundesbank. Les deux pays ont également souligné l'importance de la coopération entre les banques centrales pour assurer la stabilité financière de la zone euro.

L'histoire tragique au feu du présent

APRÈS LA DÉCouverte de la bombe à l'usine de la chimie, les habitants de la région de la Ruhr ont été confrontés à une situation tragique. Les autorités ont tenté de minimiser les dégâts, mais les conséquences humaines et environnementales sont toujours présentes.

Le renouveau de Salzbourg

La ville de Salzbourg a connu une véritable renaissance culturelle et architecturale. Les projets de rénovation ont permis de redonner un visage moderne à cette ville historique.

Le renouveau de Salzbourg

La ville de Salzbourg a connu une véritable renaissance culturelle et architecturale. Les projets de rénovation ont permis de redonner un visage moderne à cette ville historique.

Le renouveau de Salzbourg

La ville de Salzbourg a connu une véritable renaissance culturelle et architecturale. Les projets de rénovation ont permis de redonner un visage moderne à cette ville historique.

Le renouveau de Salzbourg

La ville de Salzbourg a connu une véritable renaissance culturelle et architecturale. Les projets de rénovation ont permis de redonner un visage moderne à cette ville historique.

Le renouveau de Salzbourg

La ville de Salzbourg a connu une véritable renaissance culturelle et architecturale. Les projets de rénovation ont permis de redonner un visage moderne à cette ville historique.

Le renouveau de Salzbourg

La ville de Salzbourg a connu une véritable renaissance culturelle et architecturale. Les projets de rénovation ont permis de redonner un visage moderne à cette ville historique.

Le renouveau de Salzbourg

La ville de Salzbourg a connu une véritable renaissance culturelle et architecturale. Les projets de rénovation ont permis de redonner un visage moderne à cette ville historique.

Le renouveau de Salzbourg